

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 92 – 1^{er} trimestre 2013

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pramila MARCEL

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

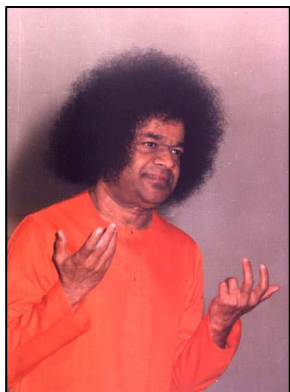
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 92
1^{er} trimestre 2013

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Comprenez le Principe divin de l'Amour (23/06/1996) - <i>Amṛita dhārā</i> (7) - Sathya Sai Baba	2
Réalisez le Divin et devenez divin (23/11/1968) - Sathya Sai Baba	9
Les quatorze <i>loka</i> ... - Sathya Sai Baba	13
Dieu en Soi - Sathya Sai Baba	15

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions-réponses spirituelles (15) - Prof. G. Venkataraman	16
Cercle d'étude Radio Sai à partir de l'histoire du singe et du pot - Heart2Heart	27
Son aide est assurée - M. Solomon Benjamin	39

SAI ACTUALITÉS

Une ambiance festive pour les célébrations du 87 ^e Anniversaire de Bhagavān	40
--	----

DE NOUS À LUI

Déclarations divines capitales - Entretien avec la Prof. Jayalakshmi Gopinath	42
Les Perles de Sagesse de Sai (36) - Professeur Anil Kumar	46

L'AMOUR EN ACTION

Compléter le cercle - M. Y. Arvind	51
------------------------------------	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Les fleurs parfumées de Sai Educare - Heart2Heart	56
---	----

MISCELLANÉES

L'ordinateur curieux - Heart2Heart	63
------------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	70

COMPRENEZ LE PRINCIPE DIVIN DE L'AMOUR

Amrīta dhārā (8)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 23 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam

« Le tronc noueux d'un arbre peut être redressé comme un mât,
Un morceau de roche peut être sculpté pour former une magnifique idole,
Mais y a-t-il quelqu'un qui puisse changer le mental humain ? »

(Poème telugu)

Dieu assume la forme humaine pour développer la Divinité en l'homme

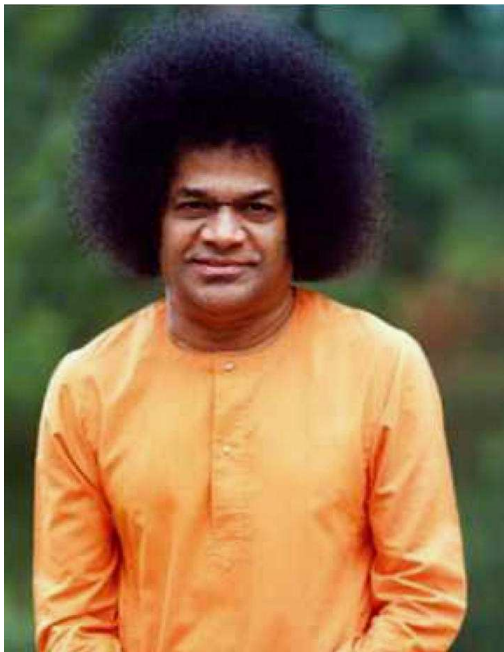
Le mental est extrêmement agité et inconstant. Il est très puissant et peut se déplacer à grande vitesse. Une personne est assise à un certain endroit, mais son mental peut filer, en un instant, à des milliers de miles et y visualiser quelque chose.

« *Chanchalam hi manah Krishna pramathi balavaddrudham* »

« *Ce mental est très instable, agité et puissant.* »

C'est également ce qu'a dit Arjuna au Seigneur *Krishna* dans la *Bhagavad-gītā*, Lui demandant comment il devrait contrôler ce mental aussi puissant et inconstant.

Associez-vous à la bonne compagnie



Le mental possède à la fois les caractéristiques propres à l'animalité et à l'humanité. Vous devriez vous efforcer de comprendre ce que l'on entend par animalité et humanité. Quand le mental est dominé par ses six ennemis intérieurs - *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *mātsarya* (désir, colère, avidité, illusion, orgueil et jalousie) - l'homme oublie son humanité, adopte la voie de l'animalité et dégénère au niveau d'un animal. D'autre part, quand le mental suit la voie de l'humanité et fait un usage correct de *mati* (mental), *gati* (destinée) *stithi* (position) et *sampatti* (richesse) donnés par Dieu, l'homme peut s'élever au niveau de la Divinité et faire beaucoup de bien à son pays et à la société dans son ensemble. Le mental est la cause principale du bon et du mauvais. La magnanimité présente dans le mental ne peut être trouvée nulle part ailleurs. De même, la méchanceté présente dans le mental ne peut être trouvée nulle part ailleurs. Le mental est aussi bon qu'il est mauvais.

Par nature, le mental est tout à fait pur. C'est seulement à cause de l'influence de mauvaises fréquentations qu'il devient mauvais. Prenons par exemple un journal. Si vous emballez des fleurs de jasmin dans ce journal, il acquerra la fragrance des fleurs de jasmin. De même, si vous y emballez des *pakodas* (beignets indiens), il s'en dégagera l'odeur des *pakodas*. Le journal en lui-même ne sent rien. Quel que soit le produit qui s'y trouve enveloppé, il en prend l'odeur. De même, si le mental suit une voie noble et si vous l'associez à quelque chose de bon, il deviendra bon. Qu'est-ce qu'une voie noble ? Le mental devient noble

s'il est associé à des sentiments sacrés, de bonnes pensées, un comportement noble, une bonne compagnie, des activités spirituelles, des valeurs morales et des actions justes ! En revanche, si le mental est associé à de mauvaises qualités, des pensées malveillantes, une mauvaise compagnie et un mauvais comportement, il deviendra extrêmement mauvais. En fait, il deviendra démoniaque. En soi, il n'y a rien de bon ou de mauvais dans le mental. Ce ne sont que les bonnes ou mauvaises influences qui le rendent bon ou mauvais. Si vous voulez que votre mental soit bon, vous devriez vous associer vous-même à une bonne compagnie. Par moment, le bon semble être mauvais et le mauvais semble être bon. Déterminer ce qui est bon et ce qui est mauvais devient donc difficile. De bonnes habitudes, de bonnes paroles, une bonne conduite et un bon comportement nous rendront finalement bon. Par conséquent, les bonnes habitudes sont essentielles pour chaque être humain. Vous devriez renoncer à toutes vos mauvaises qualités et développer de bonnes qualités.

L'amour de Shirdi Sai Baba pour Nana

Un jour, *Shirdi Sai Baba* se mit soudain à rire aux éclats, sans que personne en comprît la raison. En ce temps-là, certains Le considéraient comme un mendiant, d'autres comme un fakir et quelques autres comme un écervelé. Il apparaissait comme fakir à ceux qui Le considéraient comme tel et comme un écervelé à ceux qui pensaient qu'Il l'était. Tout en riant aux éclats, *Baba* appela Kulkarni - une des personnes qui vivaient avec Lui - lequel demanda ce qu'Il attendait de lui. *Baba* sortit deux pièces de monnaie de sa poche et les lui donna en disant : « Va chez Nanasahab Chandorkar et reviens ici avec lui. » Nana était un Tahsildar. À l'époque, un Tahsildar était considéré comme un haut fonctionnaire, celui qui décidait de tous les impôts. En dehors du fait que Nana détenait ce poste élevé, il maîtrisait également très bien le sanskrit. Non seulement il était un haut fonctionnaire et un grand érudit, mais il avait aussi une très forte personnalité. Tout cela le rendait très orgueilleux.



*Nanashab Chandorkar,
proche fidèle de Shirdi Sai Baba*

Quand Kulkarni se présenta chez lui, Nana lui demanda : « Qu'est-ce qui vous amène ici ? » – « *Baba* vous a appelé », répondit Kulkarni. Furieux, Nana lui rétorqua : « Honte à vous ! N'avez-vous aucun bon sens ? Je suis un Tahsildar et un grand érudit. Si un fakir m'appelle, croyez-vous vraiment que j'irai à lui ? Voulez-vous m'emmener chez un fakir ? Sortez d'ici ! » Lorsque Kulkarni informa *Baba* du refus de Nana, *Baba* lui demanda d'y retourner et de le ramener. En fait, *Baba* se mit à crier comme un fou : « Je veux voir Nana, Je veux voir Nana ! » Perplexe, Kulkarni se dit : « Qu'est-ce que cela signifie ? Nana m'a insulté, comment se fait-il que *Baba* manifeste autant d'amour envers une personne aussi orgueilleuse, au point de me demander à nouveau de la ramener ici ? » Kulkarni retourna donc chez Nana, saisit ses pieds tout en versant des larmes et le supplia de l'accompagner à Shirdi : « *Baba* veut vous voir et vous devez venir. » Se laissant finalement fléchir, Nana dit à Kulkarni : « J'irai pour vous plaire et non pour *Baba*. Je n'ai rien à faire avec lui et ne suis pas obligé de le rencontrer. » Kulkarni l'implora à nouveau : « S'il vous plaît, acceptez ma prière et venez. »

Nana vint donc à Shirdi et demanda à *Baba* : « Pourquoi m'avez-vous fait venir ici ? Ai-je quelque chose à faire avec vous ? Je suis un haut fonctionnaire et vous n'êtes qu'un fakir. Je n'ai rien à faire avec vous et vous n'avez rien à faire avec moi. » *Baba* s'approcha de lui et lui dit : « Asseyez-vous. Autant d'excitation et d'orgueil n'est pas bon. Je ne perds rien à cause de votre orgueil, vous seul êtes le perdant. Calmez-vous, Je vais vous dire quelque chose. » Lorsque Nana fut assis, *Baba* lui dit : « Dans cette vie, nous n'avons aucun lien l'un avec l'autre. Mais, dans des vies antérieures, une relation intime existait entre nous. Tenant compte de cette relation, J'ai souhaité vous voir. » Entendant cela, Nana se montra de plus en plus furieux : « Qu'est-ce que cela signifie ? Dès lors qu'à présent nous n'avons rien à faire ensemble, pourquoi parlez-vous de notre relation passée ? Nul ne sait ce qui est arrivé dans le passé. Je n'ai pas foi en de telles choses ! » *Baba* se leva et posa Ses mains sur les yeux de Nana qui vit sa vie passée défiler devant ses yeux. Cependant, n'étant pas convaincu, il dit : « Je suis seulement à même de voir mon passé, ne devrais-je pas être capable de voir aussi le vôtre ? » *Baba* toucha alors Ses propres yeux, et ensuite les yeux de Nana qui put alors voir clairement qui il était et qui était *Baba* dans le passé.

Immédiatement, il se prosterna aux pieds de *Baba* et dit : « *Baba* ! Par ignorance, je me suis comporté comme un insensé. Nous, mortels, nous agissons comme si nous connaissions tout alors que nous ne connaissons rien. En revanche, Vous agissez comme si Vous ne connaissiez rien, bien que Vous connaissiez tout. »

Telle est la différence entre Dieu et l'homme. L'homme se comporte comme s'il possédait toute la connaissance, alors qu'il ne connaît rien, tandis que Dieu possède toute la connaissance, mais se comporte comme s'Il ne connaissait rien. Dieu semble ne rien connaître et ne rien faire, mais Il fait tout et attire tout le monde. Cette différence est celle qui existe entre *Deva* (Dieu) et *jīva* (l'homme). Afin de comprendre cette vérité, vous devriez développer un mental stable, des sentiments sacrés et une vision constante. Ne laissez place aux doutes ou à la dépression en aucune circonstance. En même temps, n'exultez pas quand vous recevez la Grâce de Dieu. Maintenez votre égalité d'âme dans les deux situations. Vous ne pourrez atteindre cet état que si vous avez une foi totale en Dieu.

L'homme peut expérimenter Dieu quand Il descend sous forme humaine

Dieu descend sur Terre sous forme humaine. Si Dieu assumait une autre forme que celle de l'être humain, l'homme ne pourrait connaître la proximité de Dieu. Purandaradasa a dit : « Les gens offrent du sucre candi, font *pradakshina* (circonvolution autour d'un Temple) et offrent leurs salutations à l'idole en pierre d'un serpent. Mais, quand ils voient un serpent, ils lui jettent des pierres et tentent de lui faire du mal. » Dieu s'incarne sur Terre sous forme humaine pour fournir à l'homme l'opportunité de racheter sa vie à travers *sāmīya* (la proximité), *sārūpya* (l'identité) et *sāyujya* (la fusion). L'homme ne peut connaître la proximité de Dieu que s'Il se manifeste sous forme humaine. L'homme a l'intelligence pour comprendre un autre homme, mais il n'a pas l'intelligence pour comprendre Dieu. Cette limitation fait que l'homme ne peut expérimenter Dieu que s'Il descend sous forme humaine. L'intelligence de l'homme est au-dessous des sens, tandis que le Principe divin transcende les sens. Dieu doit donc venir sur Terre sous forme humaine pour établir une relation intime avec l'homme, être plus proche de lui, parler avec lui et, finalement, lui conférer l'expérience directe de la Divinité. Par exemple, si Dieu descendait sous la forme de *Vishnu*, avec la conque, le disque, la massue et le lotus dans Ses mains, l'homme ne serait pas à même d'établir une relation intime avec Lui. Une telle forme n'est pas naturelle pour les êtres humains. Il est donc nécessaire que Dieu descende sur Terre sous forme humaine, afin que l'homme puisse établir une relation intime avec Lui de manière naturelle et développer sa divinité.

La descente de Dieu sur Terre ne signifie pas que Dieu vienne d'un quelconque endroit, quelque part au-dessus, mais bien qu'Il assume une forme humaine. Que Dieu descende au niveau humain ne signifie absolument pas qu'il y ait une déficience dans Sa divinité. Quand l'enfant est couché à même le sol, la mère se penche pour le prendre dans ses bras. Son statut de mère n'en devient pas inférieur pour autant. De même, la Gloire de Dieu ne subit aucune dégénérescence quand Il descend du niveau divin au niveau humain pour assurer la protection et la rédemption de Ses fidèles. Mais l'homme est induit en erreur quand il voit Dieu dans une forme humaine. Il se dit : « Comment Dieu peut-Il être dans cette forme humaine ? Comment Dieu peut-Il se déplacer et parler comme un être humain ordinaire ? Sa nature n'est-elle pas transcendante ? » Dès lors que vous ne pouvez comprendre Dieu quand Il assume une forme humaine, comment pourriez-vous comprendre le Principe divin transcendantal ? C'est impossible. Soit vous devriez vous élever au niveau de Dieu, soit Dieu doit descendre à votre niveau. Ce n'est pas parce qu'un Avatar se comporte comme un être humain que vous devez sous-estimer la Divinité. Tous les humains sont divins. Leurs noms et leurs formes varient, mais le Principe *ātmique* est Un et identique en tous. Vous devriez avant tout vous efforcer de comprendre cette vérité.

Sans graine, il ne peut y avoir d'arbre

Votre présente naissance comporte la somme totale de tous les *samskāra* (tendances inhérentes) de vos naissances antérieures. Pour quelle raison ne voulez-vous pas croire que vous existiez sous un nom et une forme dans vos précédentes naissances ? La raison, c'est qu'en vous identifiant à vos noms et formes actuels, vous avez totalement oublié vos naissances antérieures. Même si l'on vous éclaire au sujet de vos naissances précédentes, vous y croirez difficilement. Voici un petit exemple. Vous connaissez le telugu et l'anglais. Quand vous parlez en telugu, vous n'utilisez pas de mots anglais. Le seul fait de ne pas utiliser des mots anglais ne signifie pas que vous ne connaissez pas l'anglais. Anil Kumar traduit à présent en anglais le discours que Je prononce en telugu. Pour le traduire en anglais, il doit bien sûr connaître le

telugu. Mais, en le traduisant, il n'utilise que des mots anglais. Ainsi, même si vous connaissez votre vie passée, vous l'oubliez parce que vous vous concentrez sur votre vie présente. Si l'on vous montre votre vie passée, alors vous vous en souviendrez.

Toutefois, personne n'a besoin de se faire du souci au sujet de son passé. Le passé est passé. Le futur est incertain. Ne planifiez pas le futur. Le présent est très important. Celui-ci n'est pas un présent ordinaire, il est omniprésent. En premier lieu, vous devez comprendre comment le présent devient omniprésent. Votre présent contient les résultats de votre passé, et vos résultats futurs dépendent de votre présent. Vous obtenez le renvoi de ce que vous avez mangé le matin. Vous obtiendrez plus tard le renvoi de ce que vous mangez maintenant. Le passé et le futur sont comme deux arbres dont le présent est la graine. Il ne peut y avoir d'arbre sans graine. La graine du présent provient de l'arbre du passé et l'arbre du futur proviendra de la graine du présent. C'est en faisant référence à cela que le Seigneur *Krishna* déclara dans la *Bhagavad-gītā* : « *Bījam mām sarvabhūtānām* » – « Je suis la graine de tous les êtres vivants. » Dieu n'a pas de naissance, mais tous les noms et formes sont les Siens. Hier, dans Mon discours, Je vous ai dit que le chien avait mangé les *chapatis* que Lakshmibai avait apportés à *Baba*, et que *Baba* lui avait dit que c'était Lui qui les avait mangés. Dieu ne fait aucune différence entre l'inférieur et le supérieur. La même Divinité est présente dans tous les noms et toutes les formes. Cela signifie l'Unité de toute la Création.



La pureté du Cœur est essentielle pour réaliser Dieu

Le mental est la principale cause de toute chose, bonne ou mauvaise. C'est pourquoi il est dit : « *Manah eva manushyanam karanam bandhamokshaya* » - « Le mental est la cause de l'esclavage et de la libération de l'homme. » J'ai maintes fois présenté aux enfants l'exemple de la serrure et de la clef. Quand vous tournez la clef vers la droite, la serrure s'ouvre. Quand vous la tournez vers la gauche, elle se ferme. La serrure et la clef sont les mêmes, la différence réside seulement dans la façon de tourner la clef. Le Cœur est la serrure et le mental est la clef. Quand vous tournez votre mental vers Dieu, vous développez le détachement. Quand vous le tournez vers le monde, vous développez l'attachement. Quand vous regardez le monde avec des sentiments terrestres, vous ne voyez que le monde ou *prakriti*. En revanche, si vous regardez le monde avec des sentiments divins, vous le voyez comme la manifestation de Dieu.

Le mental est 'un', mais il assume différentes formes. La raison en est que la forme change selon les types de *sankalpa* (pensées courantes). Quelle que soit la forme qu'il assume, le mental doit agir en accord avec elle. Son action ne peut être en désaccord avec sa forme. Un jour, un célèbre acteur du nom de Nagayya joua le rôle de Thyagayya. Après en avoir assumé le rôle, il se devait d'agir en tant que Thyagayya. S'il avait agi comme Nagayya en assumant le rôle de Thyagayya, les spectateurs l'auraient peut-être bombardé de pierres. Il pouvait être Nagayya derrière la scène, mais, une fois sur scène, il se devait d'être Thyagayya. De façon similaire, vous pouvez être différent de Moi du point de vue du monde, mais une fois que vous transcendez votre attachement aux biens de ce monde, vous et Moi sommes 'Un'.

Vous voyez Dieu tout le temps, vous dites pourtant que vous désirez voir Dieu. Tout ce que vous voyez est Dieu. Toutes les têtes que vous voyez appartiennent à la forme cosmique du Divin. Tout en ce monde est l'incarnation de la Divinité. Chaque individu est divin par essence. Chaque entité est divine par nature. Bien que voyant la manifestation de Dieu partout et en tout, vous dites que vous souhaitez voir Dieu. Oh ! Comme vous êtes étroit d'esprit et insensé ! Vous ne savez pas qui est Dieu ni quel aspect Il a, alors que tout ce que vous voyez manifeste Dieu. Tout est la manifestation de Dieu. Quand vous développerez une foi indéfectible en cette vérité, vous réaliserez qu'il n'existe pas de foi plus grande que celle-là.

Quand le roi Parikshit apprit qu'il ne lui restait plus que sept jours à vivre sur Terre à cause d'une malédiction d'un *rishi*, il se dit : « Pourquoi gaspillerai-je ce précieux temps qui me reste à vivre ? »

Permettez-moi de le passer dans la contemplation de Dieu. » Il pria le sage Śuka de lui raconter l'histoire du *Bhāgavatam* durant ces sept jours. Śuka lui narra admirablement l'amour des Gopikā pour *Krishna*. Mais un doute surgit dans le mental de Parikshit, et il demanda à Śuka : « *Swāmi* ! Les Gopikā étaient illettrées. Elles n'avaient pas connaissance des *Veda*, des *Śāstra* (Écritures), des *Ītihāsa* (poèmes épiques), des *Purāna* (textes mythologiques), et n'accomplissaient aucune pratique spirituelle. Comment dès lors purent-elles réaliser l'Amour de Dieu ? » Śuka répondit : « Tous ceux qui connaissent les *Veda*, les *Shāstra*, les *Ītihāsa* et les *Purāna* sont-ils à même de voir Dieu ? Les *Veda*, *Shāstra*, *Ītihāsa* et *Purāna* décrivent seulement les attributs de Dieu, mais, pour réaliser Dieu, la pureté du Cœur est essentielle. » On peut devenir un érudit en lisant les Textes sacrés, mais cela n'est pas la Connaissance divine. Vous ne pouvez réaliser la Connaissance divine en lisant simplement des Textes sacrés. Ceux-ci contribuent seulement à apporter un changement dans votre vie. Supposons un enfant tournant les pages du *Rāmāyana* et un érudit faisant de même. L'enfant ne regarde que les images, tandis que l'érudit tente de saisir l'essence du sujet. L'acte de tourner les pages du *Rāmāyana* est le même dans les deux cas, la différence réside dans son approche. Après en avoir tourné les pages, l'enfant reste aussi ignorant qu'il l'était avant, tandis que l'érudit devient un *jñānin* et un connaisseur du sujet.

L'homme devrait mener une vie digne d'un être humain

Un jour, un vilain garçon se mit à pleurer et à harceler sa mère. Elle l'envoya s'asseoir près de son père qui travaillait dans son bureau. Alors que le garçon était assis là, il se mit à jouer avec les papiers de son père. Voyant cela, pour occuper son fils, le père découpa une carte du monde et lui demanda de la reconstituer en rassemblant tous les morceaux. Mais le garçon ne comprenait pas où il devait placer les pays. En y regardant de plus près, il découvrit une forme humaine au dos de la carte du monde. Cela, le garçon pouvait facilement le comprendre. Il identifia les mains, la tête et les autres parties du corps, en rassembla tous les morceaux et reconstitua à nouveau la forme humaine. Il ne fit que reconstituer correctement cette forme humaine. Mais, par ce processus, la carte du monde qui se trouvait au verso, et qu'il ne pouvait comprendre, fut aussi parfaitement reconstituée. Comment la carte du monde devint-elle correcte ? Elle le devint en reconstituant correctement la forme humaine.

Ainsi, pour que le monde entier devienne bon, l'homme devrait lui-même devenir bon. Par conséquent, l'homme devrait avant tout se conduire d'une manière digne d'un être humain et mener une vie qui sied à son statut d'être humain. Cela même transformera l'être humain en être divin. Mais, en revanche, si l'homme devient un animal, comment pourra-t-il faire du bien au monde ? C'est impossible. Ainsi, la première chose que doit faire l'homme est de mener une vie digne d'un être humain ; il ne devrait pas régresser au niveau d'un animal ni devenir un démon. Pour l'homme, le fait de vivre comme un être humain suffit. Cette voie conduit à la Divinité. C'est le mental qui est responsable du fait que l'homme vit comme un homme, s'élève au niveau du divin ou régresse au niveau d'un animal. Humanité, animalité et Divinité n'existent pas séparément. Ils sont tous trois présents en l'homme. En menant votre vie avec amour, bonté et compassion, vous vous élevez au niveau de Dieu.

Amour, bonté et compassion sont les attributs de *sattvaguna* (qualité de sérénité). Mais, si vous devenez esclave de vos sens et vous soumettez à leurs demandes, vous devenez colérique et passionné. La colère et la passion sont les attributs de *rajoguna*. En vérité, vous devenez alors un démon. Sous l'influence de *tamoguna* (qualité de paresse, d'ignorance), l'homme voit le bien en tant que mal et le mal en tant que bien. L'homme est la combinaison des *sattvaguna*, *rajoguna* et *tamoguna*. Le monde est également la combinaison de ces trois attributs. Pour pouvoir expérimenter *Bhrahmānanda* (la Béatitude divine), l'homme devrait les transcender. Obéissez au Commandement divin et agissez en accord avec lui. Efforcez-vous de comprendre ce que Dieu attend de vous. Développez le sentiment sacré que, bien qu'Il soit présent en tout, Dieu assume la forme humaine pour la rédemption de l'homme. Si vous ne voyez que Sa forme physique et pensez qu'Il est comme un être humain ordinaire, vous n'y gagnerez rien. La forme de Dieu est peut-être similaire à une autre forme humaine, mais la différence réside dans les sentiments. Dieu est *bhava**priya* (partisan des sentiments divins), tandis que l'homme est *bāhya**priya* (partisan des apparences extérieures). Vous devriez transcender *bāhya* (les apparences extérieures) et vous efforcer de développer *bhava* (les sentiments divins).



Shirdi Sai Baba

Dieu seul a le libre arbitre

Au départ, Nana doutait. Plus tard, il développa une foi si intense en *Baba* qu'il ne Le quittait plus, fût-ce même un instant. Si *Baba* voulait fumer, Nana Lui préparait Sa pipe. Nana devint un fidèle très proche de *Baba*. Leur relation était si intime que *Baba* ne mangeait pas sans Nana et que Nana ne mangeait pas sans *Baba*. Les gens ordinaires ne comprenaient pas le mystère de leur relation. Comme certains faisaient objection au fait qu'Il ne mangeait pas sans Nana, *Baba* leur dit : « Je fais cela de mon propre gré. Pourquoi vous en inquiétez-vous ? Qui êtes-vous pour Me questionner ? J'ai envie de manger seulement quand Nana est avec Moi. »

Dieu est l'océan de la compassion. Il est 100 % compassion et 100 % amour. Personne ne peut être plus aimant et plus compatissant que Lui. Vous devriez comprendre correctement ce Principe divin de l'Amour. Cet Amour est présent en tout. Vous devriez donc aimer tous les êtres et ne haïr personne. Si vous haïssez les autres, ils vous haïront. Tout est réaction, reflet et résonance. Nul ne peut dire ce qu'était sa naissance antérieure, comme nul ne peut dire ce que sa présente naissance lui réserve. Pour des gens comme Nana, quel que soit le travail qu'ils entreprennent, ils l'accomplissent automatiquement. Même s'ils n'ont pas d'aspiration pour Dieu, Dieu Lui-même les attirera à Lui. Le mérite de leur naissance antérieure en est la raison principale. La graine de leurs précédentes naissances devient un arbre qui produit des fruits dans leur présente naissance. Un arbre ne peut se développer sans qu'une graine soit plantée.

Supposez qu'un soir vous alliez à la plage, vous n'y verrez que du sable partout. Si la pluie tombe le lendemain, vous verrez beaucoup de jeunes pousses sortir du sable le jour suivant. La veille, il n'y avait pas de jeunes pousses, le lendemain, vous y trouvez de la verdure. Quelle en est la raison ? Hier, les jeunes pousses étaient enfouies dans le sable sous forme de graines, aujourd'hui, sous l'action de la pluie, les graines ont germé et sont devenues des plantes. S'il n'y avait pas eu de graines la veille, il n'y aurait pas de plantes aujourd'hui. Les graines ne pouvaient être vues, tandis que l'on peut voir les plantes. De même, nous ne pouvons voir nos actions passées, mais nous pouvons voir les résultats de toutes ces actions du passé, résultats que nous devons expérimenter au cours de la présente naissance. Vous ne devriez cependant pas vous inquiéter au sujet de votre vie antérieure. Attendez la Grâce divine. Quand le moment sera venu, Elle vous sera conférée. Ne gaspillez pas le temps. Temps gaspillé est vie perdue. Tout individu a une relation unique avec la Divinité, au sujet de laquelle personne ne peut rien dire. Dieu seul sait de quoi elle est faite.

Les jeunes gens modernes parlent de libre arbitre. Que signifie le libre arbitre et qui a le libre arbitre ? Personne, excepté Dieu. Vous dites que vous accomplissez une tâche particulière selon votre libre arbitre. Cependant, très vite le doute s'installe – « Puis-je ou non accomplir cette tâche ? » Dès lors, comment pouvez-vous dire que vous avez le libre arbitre ? N'entretenez jamais le sentiment que vous avez le libre arbitre. Seul le Divin a le libre arbitre et personne d'autre. Même le Président d'un pays est lié par certaines règles et réglementations. Dieu n'a pas de telles restrictions, Il peut tout faire. C'est cela le libre arbitre. Le terme 'libre arbitre' ne devrait pas s'appliquer aux êtres humains. Dieu seul a le libre arbitre, le Pouvoir réel.

L'homme devrait mener sa vie comme un véritable être humain et se conduire comme tel quand il traite avec ses semblables. Puisque vous vivez dans la société des êtres humains, vous ne devriez pas vous comporter comme un animal. Si vous saluez les autres avec *namaskar* (en joignant les mains), ils vous répondront de la même manière. Quels que soient vos sentiments en parlant aux autres, ils vous répondront avec les mêmes sentiments. En conséquence, parlez doucement, comportez-vous avec courtoisie, agissez avec rectitude et gagnez une bonne renommée. Vous devriez devenir des exemples pour les autres. Efforcez-vous de développer les qualités humaines. Alors seulement vous mériterez l'éloge d'autrui.

Bhagavān mit fin à son discours avec le *bhajan* : « *Govinda Krishna jai...* »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̥thi Nilayam
(Février 2010)**



RÉALISEZ LE DIVIN ET DEVENEZ DIVIN

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 23 novembre 1968 à Praśānthi Nilayam

43^{ème} anniversaire de Swāmi

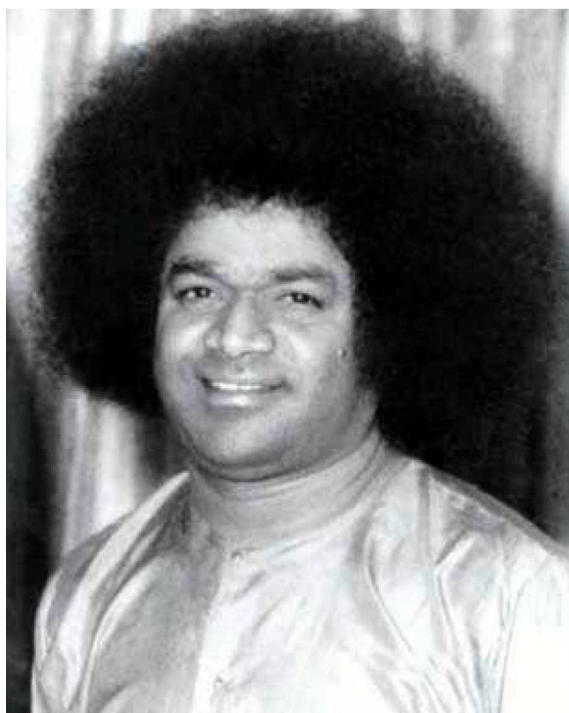
Votre Cœur est Ma maison

Voici un vase, voici du chaume, voici une maison, voici un mur, voici la jungle, voici une colline, voici le sol, voici le lac, voici le feu, voici le vent, voici le ciel, voici le faiseur de jour, voici la lumière de la nuit, voici les étoiles, voici les planètes, voici l'inerte, voici l'essentiel, voici celui qui est une personne. Tous sont distincts de Moi ; ce monde matériel est différent de Moi. Aussi, en tant que Témoin, Je les connais tous et Je les remplis du Principe de l'Existence sans l'aide d'un quelconque processus disciplinaire, car Je suis au-dessus et au-delà de tout cela.

Faites usage des éléments avec grand soin et profond respect

Que vous ayez la grande chance de comprendre les Vérités incarnées dans les Écritures de ce pays ainsi que les idéaux gravés dans les manières de vivre prescrites par les codes proposés à cet effet, cela s'inscrit comme un moment favorable dans l'histoire de l'Inde. Afin que vous puissiez atteindre le but de la vie humaine, à savoir réaliser le Divin et devenir divin, l'Éternel s'est limité Lui-même, en s'incarnant sous cette forme humaine. À nouveau, Il révélera les idéaux et les rétablira parmi tous les hommes. Pour ceux qui ne connaissent pas les Écritures, il est assurément difficile de comprendre le mystère de cet Avènement.

Je peux néanmoins vous dire que les cinq éléments - l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre - ont été créés par la Volonté de l'Être suprême. Vous devez faire usage de chacun d'eux avec soin, respect et vigilance. En faire usage avec désinvolture se retournera contre vous, vous faisant énormément de mal. La nature extérieure doit être gouvernée avec prudence et respect.

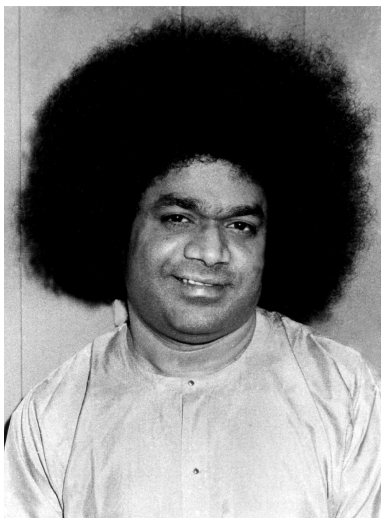


Contrôlez vos goûts, contrôlez vos paroles

Il en est de même en ce qui concerne votre Nature intérieure, vos Instruments intérieurs ! De ces Instruments, deux sont à même de vous faire grand tort : la langue et le sexe. La nourriture et la boisson excitent et enflamment le sexe, aussi devriez-vous faire très attention à ce que vous mangez et buvez. En tant qu'instruments de connaissance, les yeux, les oreilles et le nez servent à identifier une caractéristique particulière de la Création. La langue se rend disponible pour apprécier le goût et prononcer des mots-clef de communication ; vous devez donc doublement la contrôler puisqu'elle peut vous faire du tort de deux manières.

Sans le contrôle des sens, la *sādhana* spirituelle est inefficace. Accomplir la *sādhana* de cette façon revient à garder de l'eau dans un pot qui fuit. Patanjali, le célèbre sage et auteur des *Yogasūtra*, a dit : « Si la langue est conquise, la victoire est vôtre. » Si votre langue aspire à certains mets délicats, soyez déterminés à ne pas

satisfaire ses caprices. Mais ce n'est pas facile. Les religieux et les moines eux-mêmes sont la proie de la langue et sont incapables de réfréner ses caprices. Ils portent la robe du renoncement, mais ils réclament des mets délicats, apportant le discrédit sur l'Institution monacale. Si vous persévérez à donner à votre langue une nourriture simple, non sucrée et non épicée, mais qui vous nourrit suffisamment, la langue sera peut-être au supplice durant quelques jours, mais elle finira par accueillir cette nourriture. C'est de cette façon qu'il vous faut soumettre la langue et triompher des mauvaises conséquences qu'elle pourrait engendrer en devenant votre maître.



La langue tend également à rapporter les paroles lascives et les scandales, c'est pourquoi vous devez également réfréner cette tendance. Parlez peu, parlez gentiment, ne parlez qu'en cas d'absolue nécessité ; parlez seulement à ceux à qui vous devez parler ; ne criez pas, ne haussez pas le ton quand vous êtes en colère ou énervé. Ce contrôle améliorera votre santé et pacifiera votre mental. Ce qui vous conduira à avoir de meilleures relations publiques et à moins vous impliquer dans les contacts et les conflits avec les autres. On vous tournera peut-être en ridicule, vous traitant de rabat-joie, mais vous aurez en retour des compensations en suffisance ; vous gagnerez du temps, vous conserverez votre énergie intérieure et pourrez en faire un meilleur usage. Contrôlez vos goûts, contrôlez vos paroles ! Considérez que c'est le Message d'anniversaire particulier que Je vous adresse en ce jour.

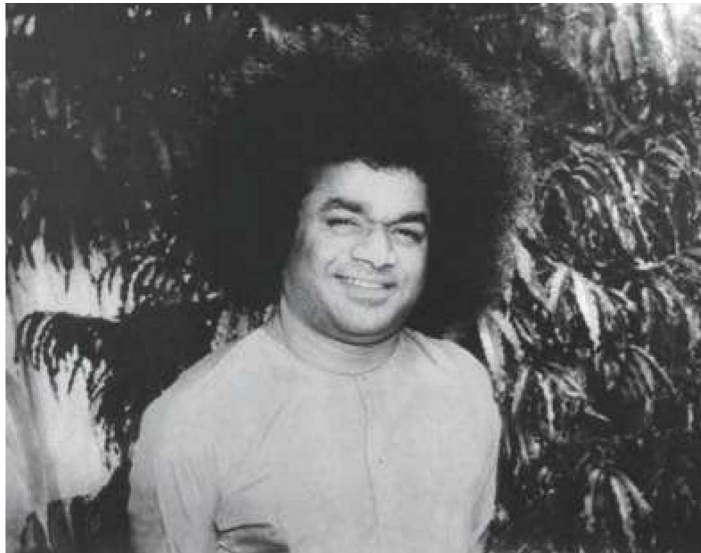
Cela n'est cependant qu'une partie du vaste programme du contrôle des sens. C'est en contrôlant vos sens que vous pouvez le mieux exprimer votre dévotion envers Dieu. Car les sens se ruent sur le temporaire et le sordide, souillant ainsi votre Cœur. Je ne requiers rien d'autre de chacun de vous, car rien ne M'est plus précieux que l'offrande d'un Cœur rempli du nectar de l'Amour, aussi pur que Je vous l'ai donné.

Ce jour où l'on commémore la manifestation physique de ce corps, il y a de cela quarante-trois ans, ne doit pas donner lieu à réjouissance. La naissance et la mort sont des événements inévitables dans la vie des enveloppes physiques. La valeur de la vie est estimée selon ce qui arrive dans l'intervalle, et c'est de cela dont on doit se réjouir. Faites bon usage de cette période pour le progrès de votre esprit. Trois voies vous aideront à avoir un comportement harmonieux : (1) les exercices spirituels et la discipline, (2) cultiver le détachement et (3) développer la confiance dans votre propre Soi. Sans cela, votre vie ne sera qu'un voyage à travers les sables mouvants, un voyage frustrant et gaspillé. Abandon ! Renoncement ! Ces vertus vous sont nécessaires pour progresser spirituellement. Ce n'est pas la valeur de la chose abandonnée qui compte, mais la hauteur de l'impulsion ayant présidé à l'acte d'abandon ou de renoncement.

Considérez que chaque moment est un pas vers Dieu

Tant que l'homme est dominé par le plaisir des sens, il ne peut dire que sa vie spirituelle a commencé. Beaucoup réclament l'expérience spirituelle à cor et à cri, mais bien peu l'obtiennent parce qu'ils se trouvent trop faibles pour rejeter les revendications de leurs sens ! Une petite enquête révélera que les sens sont de mauvais maîtres et de futilles sources de connaissance, les joies qu'ils apportent étant transitoires et pleines de dangers. La simple connaissance ne dotera pas votre Cœur d'un jaillissement de joie, seule la contemplation de la puissance et de la majesté de Dieu manifestées dans l'Univers est une source infaillible de joie. Deux personnes peuvent ne pas tomber d'accord sur un sujet, fussent-elles frères ou sœurs, compagnons de vie, ou père et fils. C'est seulement en tant que pèlerins sur la voie qui mène à Dieu qu'elles peuvent s'accorder de tout leur Cœur et coopérer avec amour.

Vous pouvez être un pèlerin sur la voie de la spiritualité tout en accomplissant vos devoirs quotidiens, à condition de ressentir que chaque moment est un pas qui vous conduit vers Lui. Faites toutes choses en les Lui consacrant, en Le laissant vous diriger ; faites-les comme un acte d'adoration ou de service désintéressé envers Ses enfants. Soumettez toutes vos pensées, paroles et actions à ce test : « Seront-elles approuvées par Dieu ? Affecteront-elles Sa renommée ? »



Dans le poème épique du *Rāmāyana*, nous voyons que l'engouement stupide de Dāśaratha pour sa chère épouse fit qu'il envoya son fils *Rāma* en exil dans la forêt pour quatorze années. Le fils, en revanche, était un tel adepte de l'action juste qu'il exila Sa chère épouse dans la forêt en réponse aux médisances d'une partie de son peuple.¹ Le père était esclave de ses sens ; le fils en était le maître. Dieu approuva le dernier et désapprouva le premier. De même, ceux qui n'ont aucune idée du Seigneur qui transcende toutes les conventions humaines peuvent critiquer certaines actions de *Krishna*, mais ceux qui sont conscients de Sa divinité comprendront leurs vraies significations.

La flûte de Krishna est l'appel du Seigneur à l'homme

Si vous vous consacrez à glorifier le Seigneur, vous vénérerez le corps, les sens, l'intelligence et tous les instruments de la connaissance, de l'action et des sentiments comme étant essentiels pour accomplir Son travail. Tandis que d'autres seront enivrés par l'orgueil, le *bhakta* ou fidèle sera enivré par *prema*, l'Amour désintéressé.

Vous avez entendu que, lorsque le Vacher divin jouait de la flûte, les hommes, les femmes, les enfants et même le bétail de *Brindāvana* se précipitaient vers Lui, comme si la magie irrésistible de Sa musique et de Sa Mélodie divines les attirait à Lui, calmant les vagues turbides que nous nommons joies et peines. Ils quittaient leur travail n'ayant qu'une seule pensée : atteindre la Présence divine. Les vaches arrêtaient de pâturer et les veaux cessaient de téter le lait. L'Histoire de *Krishna* et des *gopika* a une signification très profonde. *Brindāvana* n'est pas un endroit spécifique que l'on peut trouver sur la mappemonde, *Brindāvana* est l'Univers lui-même.

Les vachers symbolisent tous les hommes ; les vaches symbolisent tous les animaux. Chaque Cœur est rempli d'un ardent désir pour le Seigneur ; la flûte symbolise l'appel du Seigneur. La danse appelée *rasakrīda* - dans Son enfance, le Seigneur *Krishna* est décrit dansant avec les *gopika* au clair de lune - est le symbole de l'aspiration et du travail fourni par ceux qui visent à atteindre Sa présence. Le Seigneur manifeste une telle grâce que chacun de vous a le Seigneur tout entier pour lui-même. Il n'y a pas lieu de vous attrister de ne pas L'avoir obtenu quand d'autres L'obtiennent, ni d'être fier de L'avoir sans que personne d'autre puisse L'avoir en même temps ! Le Seigneur est installé sur l'autel de chaque Cœur.

Soyez humbles et purs comme doivent l'être tous les pèlerins

Offrez-vous totalement au Seigneur, offrez-Lui toute votre vie, alors votre adoration vous transformera et vous transmutera si rapidement et si complètement que vous et Lui ne ferez plus qu'Un : le Seigneur pense, ressent et agit comme vous ; vous pensez, ressentez et agissez comme Lui. Vous serez transformés comme un rocher est transformé en une idole par le sculpteur, une idole méritant l'adoration de générations d'hommes sincères. Dans le processus, vous devrez supporter bon nombre de coups de marteau, bon nombre de blessures dues au ciseau du sculpteur, car le Seigneur est le sculpteur qui vous libère de la pétrification ! Offrez votre Cœur au Seigneur et laissez Ses mains transformer le reste. Ne profanez ni le temps, ni l'enveloppe physique, ni la chance de cette vie en les utilisant à des fins dérisoires.

Votre pèlerinage en ce lieu et en cette occasion n'est qu'une partie du long pèlerinage dans lequel vous vous êtes engagés en venant au monde, un pèlerinage qui peut ne pas prendre fin quand vous mourrez. N'oubliez pas cela. Soyez purs, conscients et humbles comme doivent l'être les pèlerins. Chérissez les bonnes choses que vous voyez et les Vérités fondamentales que vous entendez. Utilisez-les comme supports et incitations pour les futures étapes du voyage.

¹ En effet, *Rāma* envoya *Sītā* en exil dans la forêt où elle trouva refuge dans l'ermitage du Sage *Valmiki*. Cf. L'Histoire de *Rāma*, torrent de douceur sacrée (*Rāmākathārasavāhīni*) de Sathya Sai Baba (Vol.2 – Chap.XIII)

Il ne sert à rien de reconnaître la venue du Seigneur si l'on n'aspire pas aux bénéfices de cet Avènement. Dans les *yuga* précédents appelés *kritayuga*, *tretāyuga* et *dvāparayuga*, les Incarnations du Seigneur n'étaient pas acceptées comme telles par bon nombre de gens. Même leurs parents, amis et camarades hésitaient à Les adorer. Seuls quelques sages ayant cultivé la vision intérieure à travers l'étude et la *sādhana* connaissaient la Réalité de ces Incarnations.

Gardez intact votre lien de parenté avec cette Incarnation

Mais, aujourd'hui, dans ce *kaliyuga*, alors que les courants et les controverses minent la foi et l'adoration, la bonne fortune vous a conduits vers Moi. Ce face à face résulte des mérites que vous avez gagnés à travers plusieurs vies. Cette bonne fortune n'est pas ordinaire. Cette Incarnation vous accompagne dans vos joies et vos peines afin de vous consoler, de vous encourager et de vous guérir. Ce lien de parenté est unique, il doit être maintenu intact jusqu'à ce que le but soit atteint.

Les fidèles qui se sont attachés à Moi ont une responsabilité particulière. Le Dr Gopak, notre Vice-chancelier, a mentionné dans son discours que, selon Ma directive, personne ne doit récolter des fonds pour une entreprise reliée à Mon Nom. Je veux que vous remplaciez votre désir pour *dhana*, la richesse, par le désir pour *dharma*, la Droiture. Aspirez à la Droiture, non à la richesse. Ne tendez pas votre main vers l'homme, tendez-la vers le Seigneur qui la remplira d'un trésor inestimable. Ayez foi et continuez votre pèlerinage.

Je fais à présent mention d'une lettre que m'a écrite le Dr K.M. Munshi (le fondateur du *Barathīya vidya bhavan*). Il a écrit qu'il vint, qu'il vit et fut conquis. Ce qui s'est réellement passé est que son amour s'est fondu dans le Mien ; son *ānanda* (Béatitude) s'est fondue dans la Mienne, et il est heureux au-delà de toute expression. Dans cette lettre, il suggère que, comme certains jours sont célébrés en tant que jours saints partout dans le monde, Mon anniversaire soit considéré comme un jour saint dans le monde entier. Il Me demande de bénir ce projet et de considérer ce jour comme *Satyanārāyana*. J'apprécie sa vénération et sa dévotion, mais Je n'encourage pas cette adoration d'un nom et d'une forme, pas plus que de Mon présent Nom et de Ma présente forme.

Pratiquez le silence, la propreté et la tolérance

Je ne souhaite pas attirer les gens à Moi en les éloignant de Mes autres Noms et Formes. Vous pouvez déduire de ce que vous appelez 'Mes miracles' que Je les cause pour vous attirer et vous attacher à Moi et à Moi seul. Mes miracles ne visent pas à vous rallier à Moi ni à Me faire connaître, ils sont spontanés, ils sont les preuves concomitantes de la Majesté divine. Je suis vôtre, vous êtes Miens à jamais. Je n'ai pas besoin de vous attirer ni de vous impressionner pour démontrer Mon amour ou Ma compassion. Je suis en vous, vous êtes en Moi. Il n'y a ni distance ni distinction entre nous.

Je hisse à présent le drapeau sur ce *Prasān̥thi Nilayam*. Ce drapeau signifie beaucoup pour chacun de vous. Il vous rappelle votre devoir envers vous-même ; aussi, quand Je le hisse sur cet immeuble, vous devez le déployer dans votre Cœur. Il vous rappelle que vous devez triompher de vos désirs inférieurs, et de la colère et de la haine quand vos désirs sont contrariés. Il vous exhorte à élargir votre Cœur afin que vous puissiez étreindre toute l'humanité, toute vie, et la Création dans son ensemble. Il vous exhorte à calmer vos impulsions et à méditer calmement sur votre Réalité intérieure. Il assure qu'en faisant cela le lotus de votre Cœur s'épanouira et que, de son centre, surgira la flamme de la Vision divine qui garantit *prasān̥thi*, la Paix suprême.

Je dois aussi vous parler de certaines disciplines préliminaires. Quand vous êtes ici, vous devriez pratiquer les trois disciplines du silence, de la propreté et de la tolérance. C'est dans le silence que vous pouvez entendre la voix de Dieu, non dans le tumulte du bruit. À travers la propreté, vous gagnez la pureté. Par la tolérance, vous cultivez l'Amour. Vous êtes venus aujourd'hui dans votre maison. Ce lieu est votre maison, pas la Mienne. Ma maison est votre Cœur. N'allez donc pas déjeuner ailleurs, déjeunez dans votre maison là où, en ce jour, vous obtiendrez la nourriture que J'aurai consacrée (*prasādam*).

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̥thi Nilayam
(Novembre 2010)*



LES QUATORZE LOKA...

(Sai Spiritual Showers - Vol.2 - N° 99 - Jeudi 9 juin 2011)

Le corps humain, judicieusement appelé « Temple de Dieu », contient la création divine tout entière. Les divers « loka » mentionnés dans les purāṇa, existent réellement dans le corps humain, dit Bhagavān, nous donnant un aperçu supplémentaire de ces différents mondes. Lisez ici un article publié dans le Sanathana Sarathi de septembre 1982.

Les purāṇa parlent de quatorze loka¹. Les gens ont adopté le sens superficiel des noms qui leur sont donnés et les ont classés en mondes sacrés et mondes bannis – *Deva loka* et *Patala loka*. Cependant, ces loka existent réellement dans notre propre corps, celui que nous avons revêtu et dont nous prenons soin : sept dans la partie supérieure et sept dans la partie inférieure.

Quelle est la partie supérieure du corps ? C'est la Tête, le Sommet *trikuta*, la Couronne, la région supérieure. Là se trouvent sept loka. Ce sont le *Garuda loka*, le *Gandharva loka*, le *Yaksha loka*, le *Kinnara loka* et le *Kimpurusha loka*. Tous sont situés dans la tête. Le *Garuda loka* se trouve dans le nez, le siège de l'inspiration et de l'expiration. Le *Gandharva loka* est dans les yeux. Le *Yaksha loka* est situé dans la langue. Le *Kinnara loka* est dans les oreilles et le *Kimpurusha loka* se situe dans la peau, siège du toucher. Bien qu'il n'y ait que cinq noms de loka, ceux-ci s'appliquent à sept régions : le nez est la première, les yeux sont la deuxième et la troisième, la langue est la quatrième, les oreilles sont la cinquième et la sixième, et la peau est la septième. Ces sept loka constituent les plans supérieurs.

Ceux qui sanctifient ces loka en reconnaissant les divers organes comme des instruments pour réaliser des idéaux élevés peuvent être jugés dignes de la vie humaine. Cela veut dire respirer de l'air non pollué, voir des images bénéfiques, entendre des sons réconfortants, etc. Si ces loka sont cultivés correctement, ils peuvent rendre l'homme divin.

*Sais-tu pourquoi les yeux te sont donnés ?
Est-ce pour regarder n'importe quoi ?
Non, non !
C'est pour te remplir le regard
de la Vision de Dieu
Qui réside sur le Mont Kailasha.*

Nous devrions poser notre regard sur des images sacrées. Nous ne devrions voir, en chaque personne, que ce qui est bon et divin. C'est pour cela que Dieu nous a dotés d'yeux. Il ne nous les a pas donnés pour que nous observions et jugions les autres, pour suivre les gens sur les marchés ou pour regarder des choses laides comme des films.



Mont Kailasha

¹ loka est un terme sanskrit qui, dans l'hindouisme et dans la mythologie hindoue, signifie monde, dimension, lieu, demeure ou plan d'existence.

Sais-tu pourquoi tu as une langue ?
Pour la charger de nourritures savoureuses ?
Non, non !

Sa première raison d'être n'est pas de nous permettre d'avaler nos repas, mais de prononcer des paroles sacrées. Lorsque quelqu'un raconte un événement positif, nos oreilles ne montrent aucune inclination à écouter, mais si quelqu'un chuchote une confidence à l'oreille d'un autre, nous tendons nos deux oreilles pour entendre. Est-ce pour cela que Dieu nous a bénis en nous donnant des oreilles ?

Les sept *loka* supérieurs doivent donc être employés à des fins divines. Agissant ainsi, nous nous divinisons et nous nous libérons.

Les autres *loka* servent à l'entretien du corps physique dans lequel nous sommes enfermés. L'estomac est le réservoir d'essence, dirions-nous. Lorsque nous le remplissons, chaque membre et chaque cellule du corps sont approvisionnés en énergie et activés pour l'exécution des tâches bénéfiques qui nous sont assignées. L'estomac, les deux mains et les deux jambes représentent cinq *loka*. Les deux autres sont l'anus et l'appareil urinaire.

Ces sept *loka* inférieurs servent au maintien de notre corps physique.

Les *loka* inférieurs sont aussi nécessaires que les supérieurs ; tous se complètent. Selon les *purāṇa*, les *loka* inférieurs s'appellent *Patala loka* ; ils constituent la base, le fondement. Qui aspire à voir des fleurs et des fruits doit arroser les racines invisibles. De même, les *Patala loka* ne devraient pas être négligés pour la simple raison qu'ils sont considérés comme « inférieurs ». La joie est nécessairement générée par le chagrin. Le plaisir est un produit de la peine.

*Tiré du Sanathana Sarathi
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam
(Septembre 1982)²*



En fait, le monde extérieur et le monde intérieur ne sont ni distincts ni distants l'un de l'autre. Ils sont *avinābhāva sambandha*, indissolublement liés. L'homme ordinaire croit que le corps est le moyen par lequel on voit, on entend, on expérimente et on se réjouit. Non, une autre Force gouverne et contrôle les sens, le mental et l'intellect. Cette Force, c'est l'*ātman*.

**SATHYA SAI BABA
(Sutra Vahini – Chap. VII)**

² Ce discours, prononcé par Bhagavān Sṛī Sathya Sai Baba le 28 mai 1982, se trouve également dans « *Sathya Sai Speaks* – Vol.XI.

DIEU EN SOI

(Tiré de *Chinna Katha I* – p. 145)

Lorsque vous parlez avec la langue, que vous voyez avec les yeux, ou que vous faites des projets avec le cerveau, qui parle, voit, juge et décide ? C'est l'Intelligence Unique, l'Unique qui, comme un courant, travaille dans et à travers tous les hommes et toutes les choses : Dieu. Lorsque vous êtes immergés dans les *bhajan*, remarquez bien que c'est le Un qui vous anime ! Votre langue prononce les mots avec l'intonation qui leur est propre ; vos mains battent la mesure, lentement ou rapidement ; votre tête se balance à l'unisson avec les sentiments que les mots expriment ; votre mental déborde d'*ānanda* (félicité) devant la magnificence des images que le chant évoque. De même, un danseur exprime harmonie et mélodie à travers chaque geste et chaque mouvement de ses muscles et de ses membres. Mais toute l'activité provient d'une source commune : Dieu, qui réside dans le Cœur et le gouverne. Lorsqu'Il est ignoré, négligé ou renié, il n'y a plus aucune joie pour vous, ou à travers vous pour autrui. Vous êtes soit *tamasique* - lourd, inerte, soit *rajasique* - passionné, fanatique, mais pas *sattvique* - pur, équilibré, serein !



Dieu est tout. Il est toutes les Formes, tous les Noms sont Siens. Il n'existe aucun lieu où Il ne soit, aucun moment où il ne soit ! Même le terme anglais '*Devil*' [le mal] possède la syllabe *Dev* (Dieu) pour indiquer son affinité. Le tonnerre est le message de Dieu ; la pluie est Sa grâce. Ne passez pas une seconde sans avoir conscience de Dieu ; ne perdez pas une occasion de vous souvenir qu'Il en est l'artificier ! Vous disposez d'une image ou d'une photo dans la pièce que vous avez réservée pour adorer Dieu. Vous allumez une lampe devant elle ! Vous dites : « J'ai allumé la lampe » ; mais est-ce vraiment vous ? Qui a doté l'huile, la mèche et la lampe de la propriété de produire ensemble une flamme ? Qui vous a poussé à révéler l'image sous cette forme ? Qui a posé la lampe, l'a allumée et s'est prosterné devant la photo ? Ce n'est que Dieu, Dieu, Dieu. Il n'y a personne d'autre, rien d'autre pour l'homme qui sait et ressent.



Sathya Sai Baba



Que cette nouvelle année vous apporte Lumière, Amour et Paix !

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2013 À TOUS !



QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 15^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} février 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.

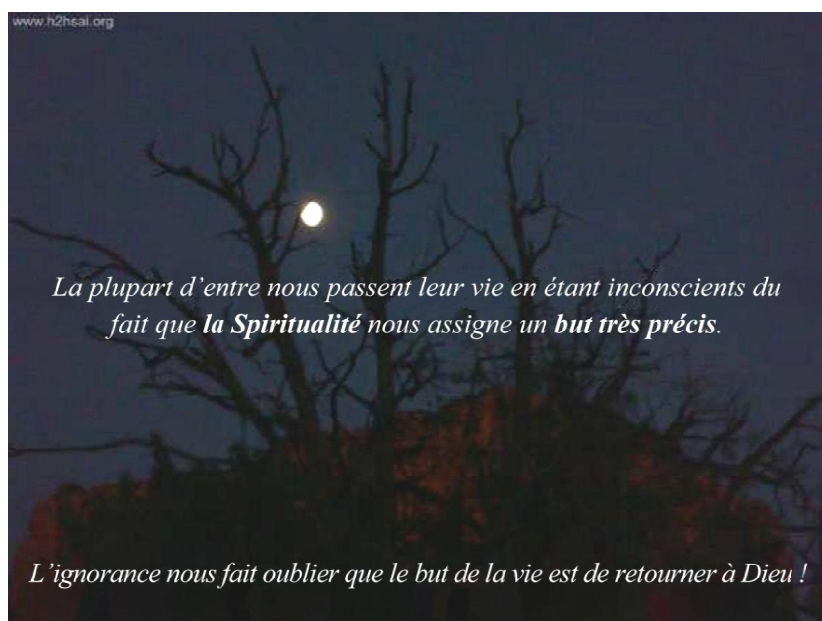


Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Prasān̄hi Nilayam.

Voici à nouveau l'heure de « Questions-Réponses Spirituelles », et nous allons rester sur le sujet des Cinq D, c'est-à-dire la Discipline, la Dévotion, le Dévouement, la Détermination et le Discernement. Comme je l'ai souligné dans l'article précédent, le cœur de tout cela est la Transformation spirituelle. Il pourrait donc être utile de revenir une fois encore sur la Transformation spirituelle, afin que vous puissiez mieux comprendre les détails et nuances qui apparaîtront plus loin.

La plupart d'entre nous passent leur vie en étant parfaitement inconscients du fait que la Spiritualité nous assigne un but très précis. En raison de cette ignorance, certaines personnes axent leur vie sur la réalisation de telle ou telle chose, tandis que d'autres luttent contre toutes sortes d'aléas et difficultés liés à l'existence même. Je devrais souligner qu'aucune de ces existences n'est fondamentalement mauvaise ou immorale, à moins bien sûr que l'on ne s'engage délibérément dans des actions immorales [comme la corruption].



Cependant, si l'on est totalement plongé dans une existence purement matérielle, on court le danger d'oublier totalement que la vie doit d'abord être consacrée à notre tentative de retourner à Dieu. C'est mon premier point et je pense qu'il n'y a pas de confusion à ce sujet. En matière de Spiritualité, une concentration totale sur un but purement matériel est une entrave à la réalisation du But de la Vie, quelle que soit l'importance que l'on puisse accorder à cet objectif terrestre.

Bien, comment la transformation se met-elle en place dans tout cela ? De cette façon : si retourner à Dieu est le but prioritaire de notre vie – ce qui est la volonté de Dieu et non la mienne – alors nous devons changer notre point de vue sur la vie. Cela veut dire que nous devons détourner notre attention du monde et en particulier de ses attractions, pour la diriger vers la dimension éternelle. Il ne s'agit pas d'oublier complètement le monde, mais de le considérer conformément à notre engagement envers Dieu. Dans ce contexte, j'espère que vous vous souvenez de l'importante citation extraite de *Gītā Vāhinī*, que je vous ai souvent rappelée.

Dans notre perspective de retour rapide à Dieu, les Cinq D dont nous parlons constituent, si je puis dire, une boîte à outils. Après cette introduction, permettez-moi de me tourner vers le panier à questions.

Voici la première question :

Comment pouvons-nous savoir vraiment si notre action est bonne ou mauvaise ? L'action peut sembler correcte à une personne, mais pas à d'autres. Notre Conscience est-elle limitée seulement à la connaissance que nous avons ?

Il y a trois aspects à examiner avant d'essayer de répondre à la question : 1) l'action elle-même, 2) la question de ce qui est bien et de ce qui est mal, et 3) le rôle joué par la Conscience pour décider de ce qui est bien ou mal.

Commençons par le problème général concernant ce qui est bien ou mal. C'est une question très ancienne qui ne cesse d'être soulevée au niveau individuel, familial, communautaire, national et même international. Cette question du bien et du mal est pour certains une question relative qui dépend du côté où l'on se place. Quelqu'un pourra très bien insister sur le fait que ce qu'il dit est vrai et que ce qui est dit par une autre personne est faux. Dans le contexte des guerres, c'est souvent le cas, avec deux camps prétendant avoir raison et ajoutant que Dieu est de leur côté. Pour d'autres, tout cela ressemble au débat sur le verre à moitié vide ou à moitié plein.



Le point important est que, dans tous ces exemples, le problème du bien et du mal est ramené à une dimension relative. En Spiritualité, cependant, il n'y a aucune place pour cet aspect ; c'est au contraire le royaume de l'Absolu, dans lequel la différence entre le bien et le mal est clairement marquée. La question du bien et du mal se réduit donc essentiellement à ceci : « Que dirait Dieu à ce sujet ? »

Nous ne pouvons évidemment pas constituer une encyclopédie entière avec les réponses de Dieu et les lignes de conduite concernant ce qui devrait être fait face à tel ou tel problème. Cependant, nous pouvons établir clairement les modalités selon lesquelles Dieu analyserait le problème. Comment le sais-je ?

Parce qu'en fait Dieu nous a déjà donné le principe directeur ; tout ce que nous avons à faire, c'est de nous en souvenir et de le mettre en œuvre. Bien entendu, appliquer cette formule et résoudre un problème particulier peut ne pas être toujours facile ou évident, mais le fait est qu'il *existe* une procédure unique. Cela est indéniable, et provient directement de Dieu Lui-même, venu sous la forme de Krishna. Il l'a révélé une première fois dans la *Gītā* et l'a rappelé ensuite en maintes occasions lors de Son avatarat actuel. Donc, ce qui nous reste à faire est de revoir ce principe directeur.

Quel est ce principe directeur donné par Dieu, qui sert de critère pour aboutir à une décision ? La première chose à noter dans ce contexte de prise de décision est que toutes les actions sont accomplies dans le monde, par l'action conjointe du mental et des mains, et sont en relation avec une chose ou une autre liée au monde lui-même. Cela peut aller d'une simple question concernant par exemple l'enseignement à une décision politique majeure pouvant influencer le changement climatique.

Quel que soit le problème envisagé, supposez que la décision soit prise complètement et totalement sur la base de considérations matérielles telles que : « Cela m'apportera-t-il un quelconque bénéfice, cela sera-t-il source d'un quelconque profit ? » Dans de tels cas, la question du bien et du mal passe en général à l'arrière-plan.



Dans le cas de guerres inutiles, la question du bien et du mal passe en général à l'arrière-plan et, lorsque nous découvrons que cela peut être à l'origine d'un quelconque bénéfice ou avantage, nous allons de l'avant et nous nous lançons, faisant ensuite passer la pilule à la raison au moyen de toutes sortes de justifications morales

Lorsque nous découvrons que cela peut être à l'origine d'un quelconque bénéfice ou avantage, nous allons de l'avant et nous nous lançons, faisant ensuite passer la pilule à la raison au moyen de toutes sortes de justifications morales – c'est généralement ce qui arrive dans le cas des guerres inutiles, par exemple. Les Britanniques arrivèrent en Inde principalement pour faire du commerce, soi-disant, et se transformèrent rapidement en colonialistes, car cela leur permettait de disposer de colonies qui faisaient croître leur richesse.

Cependant, ils justifiaient cet impérialisme bien réel par divers arguments moraux, comme celui qui consiste à dire qu'il est du devoir de l'homme blanc de faire évoluer les autochtones, une raison abondamment invoquée en Afrique à cette époque.

Lorsque seules des considérations matérielles sont examinées pour déterminer si une action doit être accomplie ou non, l'avidité et l'égoïsme ont toutes les chances d'influencer la décision.

Si l'égoïsme et l'intérêt personnel guident la décision, il existe un risque que l'action soit moralement mauvaise, si ce n'est totalement, au moins dans une large mesure.

En spiritualité, on est censé prendre sa décision après avoir élargi son point de vue pour y inclure des considérations d'ordre éternel. C'est ici que la question du bien et du mal commence à s'éclaircir.

Une fois que l'on fait entrer l'Éternité ou Dieu en ligne de compte, la question du bien et du mal n'est plus tranchée par de simples considérations matérielles. Par conséquent, des questions spécifiques doivent être posées afin de rendre la situation plus claire. En voici quelques-unes :

Aide Mémoire spirituel pour distinguer le Bien du Mal :

- *L'action envisagée fera-t-elle du mal à quelqu'un d'une quelconque façon, y compris blesser ses sentiments ?*
- *L'action envisagée est-elle fondée d'une quelconque façon sur la colère, la haine ou la jalousie ?*
- *L'action est-elle teintée d'égoïsme ou est-elle totalement altruiste ?*
- *L'action a-t-elle le parfum de l'Amour désintéressé ?*
- *L'action bénéficie-t-elle aux autres, leur apporte-t-elle joie et bonheur, réduisant leur souffrances et leur douleur au moins dans une certaine mesure ?*
- *L'action aura-t-elle un impact négatif quelconque sur l'environnement ?*

www.h2hsai.org

Je pense que vous saisissez l'idée générale.

LA VOIX DE L'EGO

Elle s'appuie sur des **considérations égoïstes**

Elle offre **plusieurs options** avec des avantages et inconvénients variables

www.h2hsai.org

Chaque fois que j'aborde ce problème dans mes conférences, une question est généralement soulevée. Les gens disent : « **Lorsque je me pose ce genre de questions, il ne fait aucun doute que j'obtiens des réponses provenant de l'intérieur. Comment puis-je être sûr que cette voix qui s'adresse à moi de l'intérieur est bien la Voix de la Conscience ?** » C'est une question très importante, et je vais vous donner la réponse. En fait, il y a deux voix qui peuvent parler en nous ; l'une est la voix de l'ego et l'autre, la Voix de la Conscience. Nous pouvons comprendre ce qu'est la voix de la Conscience : c'est fondamentalement la Voix de Dieu qui est en nous en tant que Résident intérieur. Mais qu'en est-il de la voix de l'ego ? Qu'est-elle exactement et d'où provient-elle ?

C'est un point important qui mérite d'être approfondi. L'ego n'est rien d'autre que le mental enveloppé d'illusions créées par un excès d'attachement au monde

et à ses aspects superficiels. Lorsque l'ego entend les questions énoncées plus haut, les réponses qu'il donne sont complexes et formulées dans un langage qui justifiera l'action, même si elle est moralement mauvaise.

Qui plus est, il aura tendance à proposer plusieurs alternatives, accompagnées de commentaires sur les pour et les contre relatifs à chaque option. En d'autres termes, les deux principales caractéristiques de la voix de l'ego sont 1) qu'elle s'appuie assurément sur des considérations égoïstes, et 2) qu'elle offre plusieurs options avec des avantages et inconvénients variables.

Examinons maintenant les caractéristiques des conseils provenant du Cœur. Le Cœur étant le siège du Seigneur, ceux-ci sont directement issus de Dieu. C'est ce à quoi je faisais référence précédemment en tant que Voix de la Conscience.

Provenant directement de Dieu, le conseil est 1) véritablement altruiste, 2) fondamentalement destiné à apporter la plus grande aide au plus grand nombre, et 3) rempli de compassion et d'Amour. Par-dessus tout, il ne présente qu'une option et non plusieurs choix. Si l'on garde ces critères à l'esprit, ainsi que ceux donnés plus tôt concernant l'ego, cela devrait être assez facile de découvrir d'où provient chaque conseil.

J'espère que cela répond à la question fondamentale sur la façon dont on décide de ce qui est bien ou mal. Nous devons maintenant examiner le reste de la question, qui est de savoir si **notre conscience est limitée seulement à la connaissance que nous avons**. C'est une question difficile – en tout cas pour moi.

À vrai dire, d'un certain point de vue, il ne devrait y avoir aucune difficulté à décider entre le bien et le mal. D'un autre côté, prenons par exemple un membre d'une tribu des Iles Car Nicobar, situées au Sud des Iles Andaman. Cet individu appartient à une communauté qui s'est implantée dans cette région il y a 40 000 ans, et qui depuis a largement été coupée du courant principal de la civilisation, comme le sont certaines tribus des forêts les plus profondes d'Amazonie.

Le mode de vie d'une telle personne est si archaïque qu'elle ne sera jamais confrontée aux difficultés morales, comme vous et moi pouvons l'être. En d'autres termes, tant que l'on vit dans une société fermée, la limitation évoquée dans la question n'intervient pas beaucoup. Les problèmes complexes à régler sont rares, et la connaissance restreinte d'une personne est suffisante pour choisir entre le bien et le mal, pour autant qu'elle en comprenne les éléments de base. Cependant, supposons qu'un villageois non habitué à la modernité se rende dans une grande ville, alors sa connaissance limitée pourrait engendrer de l'ignorance, l'amenant à accomplir des actions erronées.

Prenons un exemple concret. Si vous vous rendez au cœur du Bihar, un État retiré du Nord de l'Inde, vous constaterez que de nombreux villageois montent simplement dans un train sans acheter de billet. Beaucoup agissent ainsi, et cela, depuis très longtemps. Si quelqu'un leur dit que ce n'est pas une chose à faire, ils ignorent simplement cette personne. Dans cet exemple, certains n'ont vraiment pas conscience [oui, encore maintenant !] qu'acheter un billet est une obligation. D'autres se contentent de demander pourquoi ils en achèteraient un puisque personne ne le fait. Je n'essaie pas ici d'examiner s'ils ont raison ou non, mais seulement de mettre en évidence que l'ignorance peut parfois amener une personne à faire de mauvaises choses.

Je fus personnellement témoin d'un exemple illustrant bien cela, il y a plus de trente ans, lorsque je dus me rendre à l'Université de Bénarès pour y donner quelques conférences. Je voyageais en train depuis Madras et, jusqu'au nœud ferroviaire de Jhansi, tout allait bien. Mais, à cet endroit, le train bifurqua de la voie principale menant à Delhi et partit en direction de l'Est.



À partir de ce moment-là, je m'aperçus que les gens montaient dans le train à chaque arrêt, entraient dans n'importe quel compartiment sans se préoccuper de savoir s'il était réservé ou non, et tiraient la sonnette d'alarme à chaque fois qu'ils voulaient descendre. Ils amenaient même des chèvres et des poulets dans les compartiments, bien que cela soit interdit par le règlement. C'était comme si, dans cette partie du monde, les règles n'existaient tout simplement pas. En pareils cas, nous devons faire face à des situations difficiles.



Bien que, dans un tel exemple, il s'agisse d'un groupe de personnes très retardées notamment en termes d'éducation, il existe une situation plus dangereuse où des personnes éduquées adhèrent fermement à de mauvaises idées en raison de préjugés.

La haine et les préjugés raciaux – et il en existe tant de nuances – sont un exemple. Dans ce cas, le préjugé auquel nous assistons provient de l'ego voilé par une ignorance sélective, si je puis m'exprimer ainsi.

Une personne égoïste comprend certainement ce que la discrimination raciale signifie, mais ne se rend pas compte de la souffrance et de la douleur que cela cause à la victime de cette discrimination ; c'est entièrement dû à un manque de sensibilité, qui à son tour reflète un manque d'évolution spirituelle.

Nous pourrions clairement comprendre que la Conscience, en elle-même, n'est pas limitée ; étant Dieu, la Conscience

est par définition infinie. Cependant, l'ignorance peut facilement éclipser la Conscience. Il est donc du devoir de l'individu, de la communauté et parfois même de la nation, de s'assurer que les préjugés soient éliminés, au moins dans la mesure du possible, et de faire en sorte qu'ils ne soient pas attisés par les vents de la haine.

Je pense en avoir suffisamment dit sur cette question, et je vais maintenant passer à la suivante :

Comment pouvons-nous déterminer qui est un terroriste et qui est un combattant de la liberté ? Si c'est pour des valeurs ou des idéaux que nous combattons, comment pouvons-nous juger de ce qui est bien ou mal ? [Par exemple : les révolutionnaires indiens]

Avant de répondre à cette question, permettez-moi de vous rappeler que je suis en train de traiter le sujet des Cinq D ; je veux dire par là que, concernant la question qui vient d'être lue, nous devons placer les réponses dans la perspective des Cinq D. Je vais en premier lieu aborder cette question d'un point de vue restrictif, puis je la considérerai sous un angle plus large.

Commençons par dire que la question sur l'opposition terroriste/combattant de la liberté, telle qu'elle nous est posée, est formulée en termes de ce monde. Je ne prétends pas que ce soit une mauvaise chose ; les diplomates, les hommes politiques et les responsables, ainsi que ceux qui sont impliqués dans une lutte pour la liberté, utiliseraient de tels termes. Dans cette perspective, il y aurait manifestement deux points de vue différents, soutenus par les parties qui s'opposent.

Le Discernement fondamental ne tombe pas du ciel comme la manne. Il est l'aboutissement d'un intense effort de purification du mental, qui exige discipline, dévotion, etc.

Chaque cas est différent et si l'on se restreint uniquement à des considérations terrestres, on ne peut donner une réponse unique – c'est du moins ce que je pense. Et je ne souhaite certainement pas entrer dans cet aspect du problème. Cependant, il existe une question importante derrière celle qui a été posée :

« **Quelles sont les implications morales et spirituelles derrière un problème de cette nature ?** » Je crois que c'est une question valable, à laquelle il est difficile de répondre ! Essayons tout de même.

Si l'on observe divers événements historiques, ce que l'on appelle terrorisme est souvent le résultat de causes **antérieures** au terrorisme. Permettez-moi de citer un exemple dans lequel le terrorisme tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas, mais où, néanmoins, une extrême violence sévissait. Si nous remontons à l'époque de la Révolution française, les pauvres en France avaient été cruellement opprimés depuis des siècles. Un beau jour, ces gens se sont simplement libérés et ce qui suivit fut effrayant ; les riches furent pour le moins remplis d'une véritable terreur. La même chose se produisit en Russie, en 1917 je crois, lorsque le peuple se souleva contre ses dirigeants de façon extrêmement violente, après avoir supporté les cruautés des régimes tsaristes successifs.

Lorsque nous examinons de tels cas, nous découvrons que ces terribles choses se sont produites comme une conséquence directe d'autres terribles choses s'étant déroulées plus tôt ; la roue a simplement tourné et ceux qui donnaient les coups sont devenus ceux qui les recevaient. Ce qui est triste, c'est qu'une forme de violence est remplacée par une autre forme de violence. Dans de tels cas, je ne suis pas sûr de pouvoir dire quoi que ce soit à propos de qui a raison et qui a tort. Tout ce que je peux affirmer, c'est qu'il n'y a pas d'effet sans cause.



Il existe pourtant une remarquable exception où la violence n'a pas répondu à la violence. Nous avons été témoins de ce miracle en Afrique du Sud, lorsque le régime de l'Apartheid s'est effondré et que le pouvoir tenu par les blancs est passé aux mains des noirs.

Il est important de comprendre les contours de ce qui s'est réellement passé. Pendant plus d'un siècle, une petite minorité de blancs a non seulement dominé le pays, mais aussi opprimé toutes les personnes de couleur. Vous vous souvenez peut-être que c'est cette injustice qui fit se dresser Gandhi pour la première fois contre la loi des blancs. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'il annonça sa décision de lutter contre les Britanniques de façon non violente un 11 septembre ; c'était en 1906. À cette époque, les noirs, bien que majoritaires, étaient totalement soumis.

Mais, au fil des années, de nombreux noirs reçurent une éducation et commencèrent à mieux comprendre comment leurs droits de naissance avaient cruellement été usurpés. Ils se mirent donc à résister et le régime des blancs fit tout pour réprimer les noirs, dont la lutte avait pour fer de lance l'ANC (le Congrès National Africain). Beaucoup furent exécutés tandis que de nombreux autres furent emprisonnés pendant

de longues périodes, au motif qu'ils étaient des terroristes. D'ailleurs, tout cela eut lieu alors que le XX^e siècle arrivait lentement à son terme.

Lorsque les Cinq D entrent en jeu, le Discernement spirituel devient vital si l'on doit décider clairement de ce qui est bien ou mal. D'ailleurs, Swāmi appelle cela le Discernement fondamental.

Pour en terminer avec cette longue histoire, cette flagrante discrimination raciale appelée Apartheid fut universellement condamnée, y compris par les Nations Unies, et des sanctions furent imposées par de nombreuses puissances étrangères emmenées par les États-Unis. Lentement, les dirigeants blancs d'Afrique du Sud commencèrent à réaliser qu'ils ne pourraient tout simplement pas maintenir un régime minoritaire face à une condamnation aussi générale. Puis, dans le début des années 90, les prisonniers furent relâchés et le pouvoir fut transféré aux leaders de l'ANC.

La grande question était : « **Que va-t-il se passer maintenant ? Les noirs, qui ont été si cruellement opprimés et soumis à une telle répression pendant plus de cent ans, et qui étaient supérieurs en nombre, vont-ils se livrer à des actes de violence pour se venger ?** » Ils auraient pu facilement le faire et cela aurait pu résulter en un terrible bain de sang, mais tout cela fut évité grâce à l'audacieuse décision d'un courageux leader noir appelé Nelson Mandela.



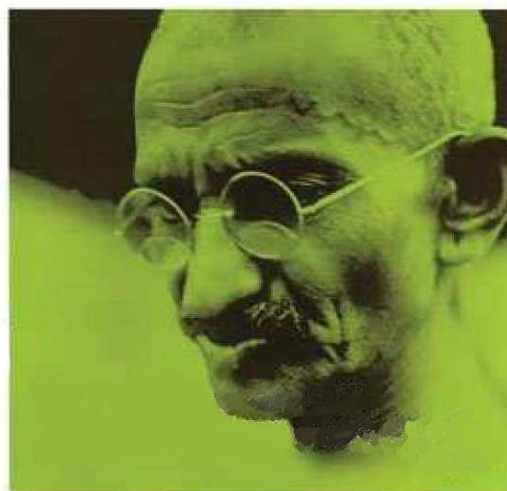
Mandela a été maintenu en détention pendant 27 années, je crois, et il a été durement traité, mais que fit-il lorsqu'il arriva au pouvoir ? Il déclara – et je l'ai entendu rappeler ces événements – qu'il serait stupide de gaspiller du temps à se venger alors qu'il y avait tant de rattrapage à faire. Il dit aussi qu'il fallait oublier le passé, exprimer de sincères regrets pour les mauvaises choses qui s'étaient produites et continuer à faire avancer le pays.

Mandela ajouta que son point de vue était fortement influencé par la philosophie de Gandhi qui, lorsqu'il était en Afrique du Sud, donna forme au principe de résistance non violente, appelée plus tard *satyagraha*.

Ce que je veux souligner, c'est que, lorsque des valeurs plus élevées sont prises en considération dans des problèmes que l'on dit terrestres, des solutions nouvelles apparaissent et nous permettent d'aller **au-delà**, de sortir de l'ornière de la violence perpétuelle. Permettez-moi de donner deux autres exemples dans lesquels les personnes impliquées ne cherchaient pas consciemment à être spirituelles ; cependant, ce qu'elles accomplirent fut motivé par des considérations d'intérêt public plus vaste.



Nelson Mandela fut inspiré par le Mahātmā Gandhi



Lorsque des valeurs plus élevées sont prises en considération dans des problèmes que l'on dit terrestres, des solutions nouvelles apparaissent et nous permettent d'aller au-delà, de sortir de l'ornière de la violence perpétuelle.

Le premier de ces exemples concerne le spectaculaire rapprochement qui eut lieu entre la Chine et les États-Unis au début des années 70. Je me souviens très bien de cette époque. Depuis plusieurs dizaines d'années, une véritable haine de l'Amérique prévalait en Chine, tandis que les Américains non seulement se méfiaient terriblement de la Chine, mais considéraient en fait le régime communiste comme démoniaque.

Pourtant, un beau jour, Henry Kissinger, alors Secrétaire d'État américain, qui était en voyage diplomatique au Pakistan, se retira soudain pendant deux jours prétextant qu'il était malade. Tout le monde pensa qu'il se reposait à l'Ambassade américaine, mais, au lieu de cela, Kissinger s'envola secrètement pour Pékin – c'est ainsi que s'appelait Beijing à cette époque – pour sortir de l'impasse. Une chose en entraîne une autre, et rapidement les États-Unis et la Chine commencèrent à développer des relations diplomatiques ; et vous savez tous où en sont aujourd'hui ces deux pays l'un envers l'autre.

Vous pouvez vous demander ce qu'il y a là d'extraordinaire. Ce qui est extraordinaire, c'est que le monde a évité une confrontation entre deux grosses puissances, une confrontation qui aurait pu être incroyablement dramatique – il régnait une telle tension à cette époque. Je ne pense pas que Richard Nixon, qui était alors le Président américain, et Mao Tse Tung, le numéro un chinois, étaient d'une quelconque façon spirituels ; en tout cas, certainement pas Mao, qui était un athée convaincu. Mais ces deux hommes étaient conscients que, s'ils ne faisaient rien, le monde pouvait plonger dans une profonde et terrible crise. C'est cette préoccupation pour la paix du monde que j'applaudis.



Mikhaïl Gorbatchev et Ronald Reagan signèrent beaucoup de traités pour limiter les arsenaux nucléaires des deux côtés. Cela mit fin à la Guerre froide entre la Russie et l'Amérique et favorisa la paix mondiale.

De même, dans les années 80, les Américains et les Russes cessèrent leur confrontation nucléaire directe et signèrent beaucoup de traités pour limiter les arsenaux nucléaires des deux côtés. Cet accord, signé par Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev, fut unanimement salué, car ce fut un acte révélateur de grandes qualités d'homme d'État, qui épargna au monde un holocauste nucléaire. Et puisque cela favorisa la paix du monde, ce fut, inconsciemment peut-être, un acte de grand courage moral.

Ces exemples montrent qu'il ne faut pas toujours considérer la confrontation violente comme étant la seule solution. Il est parfaitement possible de répondre à la violence par la non-violence, comme le fit Nelson Mandela, ou de l'éviter complètement en faisant des sacrifices pour le plus grand bien de l'Humanité, à l'instar des Chinois, des Russes et des Américains au cours du siècle dernier.

Tout cela est très bien, mais quel est le rapport avec les Cinq D, notre sujet en cours ? J'ai déjà soulevé ce point plus tôt et il est temps maintenant d'y revenir. Souvenez-vous que les Cinq D sont importants dans le contexte de la Transformation spirituelle.

La Transformation spirituelle peut ne pas avoir une grande signification pour quelqu'un qui persiste à considérer tous les problèmes d'un point de vue purement terrestre. Une telle rigidité ne donnera jamais de bons résultats, mais c'est malheureusement la norme de nos jours, en particulier lorsque deux parties sont en conflit, chacune ayant des points de vue diamétralement opposés.

Lorsque l'action est motivée par l'amour, elle cesse d'être un acte de sacrifice ; elle est au contraire un acte qui nous remplit de joie et de béatitude. N'avez-vous jamais vu combien le visage de Swāmi s'illumine et rayonne purement et simplement de l'éclat de l'Amour alors qu'Il ne cesse de donner ? Cela devrait nous faire réfléchir.

Certaines personnes prétendent que telle est la nature de la triste réalité des temps modernes, et que nous n'y pouvons rien. Je ne suis pas d'accord. Si nous croyons vraiment que la paix sur Terre est beaucoup plus importante que toute autre chose, si nous croyons vraiment qu'il n'y a aucune raison de laisser des centaines de millions de personnes être cruellement exploitées et des millions de gens mourir de maladie, de faim, etc., simplement parce que chacun est trop occupé à s'occuper de ses propres intérêts, alors nous **DEVONS** faire des sacrifices – il n'y a tout simplement **PAS D'AUTRE SOLUTION**.

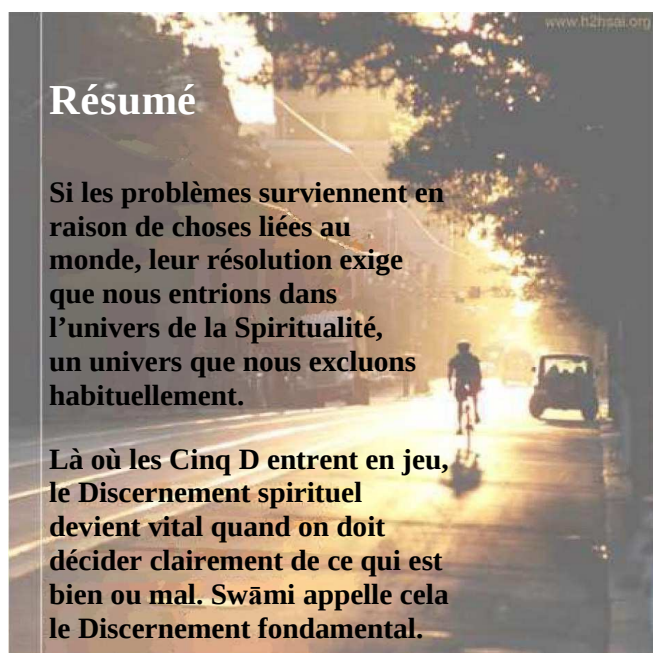
Comment pouvons-nous dormir paisiblement, alors que sont autorisées à se produire tant de morts parfaitement évitables ? Comment le monde, pris au piège de l'ego et du faux prestige, peut-il continuer à perpétuer la confrontation et le conflit, oubliant que non seulement beaucoup de malheurs sont engendrés par un fonctionnement aussi radical, mais aussi que des sommes d'argent colossales sont dépensées pour tuer ou blesser ? Et dans quel but ?



J'espère que tout cela vous aide à comprendre que des sujets que l'on dit terrestres doivent être envisagés dans une perspective élargie d'amour, de compassion, etc. C'est ce que Swāmi fait toujours. Pour en revenir à ce que je disais, savez-vous que le nombre d'orphelins dans le monde s'élève à environ 150 millions ? C'est à peu près la moitié de la population américaine ! Imaginez autant de millions d'enfants grandissant sans même un seul parent, ne sachant pas ce que c'est que de recevoir l'amour d'un père ou d'une mère. Il existe de nombreuses aberrations sociales qui devraient nous choquer et nous couvrir de honte, mais presque personne ne

s'en préoccupe, car cela obligerait à faire des sacrifices, à abandonner certaines choses, etc., et qui veut bien le faire ?

En réalité, lorsque l'action est motivée par l'amour, elle cesse d'être un acte de sacrifice ; elle est au contraire un acte qui nous remplit de joie et de béatitude. N'avez-vous jamais vu combien le visage de Swāmi s'illumine et rayonne purement et simplement de l'éclat de l'Amour alors qu'Il ne cesse de donner ? Cela devrait nous faire réfléchir.



Permettez-moi maintenant de conclure. Si vous vous en souvenez, la question que j'essayais de traiter concernait ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui implique que, dans ce monde dit concret, il existe de très nombreux problèmes liés au bien et au mal ; c'est le premier point.

Le deuxième point est que, même si les problèmes surviennent en raison de choses liées au monde, leur résolution exige que nous entrions dans l'univers de la Spiritualité, un univers que nous excluons habituellement, le considérant comme sans intérêt.

Le troisième point est que, et c'est là que les Cinq D entrent en jeu, le Discernement spirituel devient vital quand on doit décider clairement de ce qui est bien ou mal. D'ailleurs, Swāmi appelle cela le Discernement fondamental.

Le Discernement fondamental ne tombe pas du ciel comme la manne. Il est l'aboutissement d'un intense effort de purification du mental, qui exige discipline, dévotion, etc.

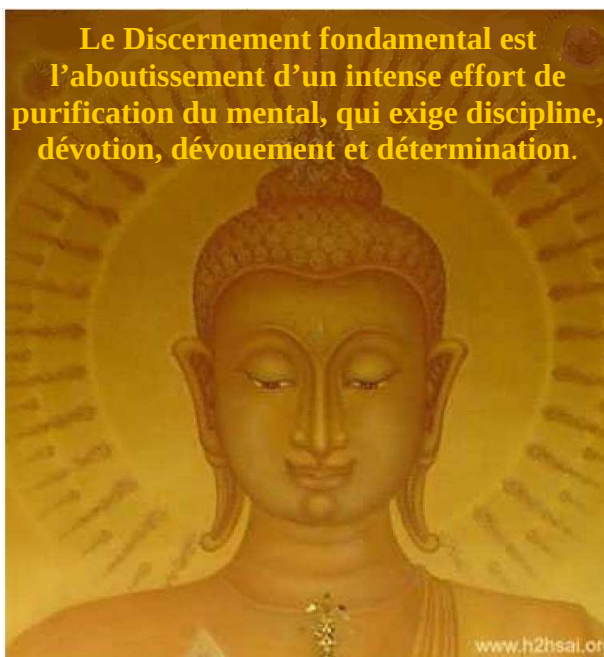
Pour finir, beaucoup de choses que nous considérons mauvaises (comme le terrorisme) sont la conséquence d'actions qui sont elles-mêmes mauvaises.

Lorsque nous émettons des jugements, nous oublions souvent l'histoire antérieure, regardons uniquement la situation actuelle, et avons recours à toutes les mauvaises stratégies pour traiter le problème. Il en résulte que le problème s'aggrave.

Aujourd'hui, il y a beaucoup d'insurrections en Inde, en fait dans plusieurs régions du pays. Rares sont ceux qui veulent reconnaître que, d'une certaine façon, tout cela est le résultat d'une indifférence et d'une négligence profondes qui durent depuis des dizaines d'années ; il n'est pas surprenant qu'un jour le couvercle saute.

Il en résulte que l'on répond à la colère par davantage de colère, de haine accompagnée de violence, etc. Avec deux camps divisés par la colère et la haine, évidemment, les événements montent en spirale. Si nous y réfléchissons, il devient impératif que le monde suive le Message d'Amour de Swāmi, beaucoup plus sérieusement que jusqu'à présent. Sincèrement, il n'y a vraiment aucune autre alternative !

C'est terminé pour aujourd'hui. J'espère que vous me rejoindrez de nouveau lors du prochain article de cette série. Jai Sai Ram.



(À suivre...)

CERCLE D'ÉTUDE RADIO SAI

à partir de l'histoire du singe et du pot

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Chers lecteurs,

Sairam et bienvenue dans notre nouvelle série – Cercle d'Étude Radio Sai. Il y a environ 40 ans, en 1968, lors d'un discours aux délégués de la Première Conférence Mondiale de l'Organisation Śrī Sathya Sai Seva, Swāmi déclara : « Nombreux sont ceux qui implorent un message de Moi. Eh bien, Ma Vie est Mon Message ! » L'objectif de cette série est de réfléchir sur la manière dont nous pouvons faire de nos vies Son Message.

Découvrez cette intéressante discussion spirituelle qui s'est déroulée dans les studios de Radio Sai en août 2010, entre quatre anciens étudiants de l'Université de Swāmi. Trois d'entre eux – Amey Deshpandey (A.D.), Sai Giridhar (S.G.) et K.M. Ganesh (K.M.) – sont chercheurs à la faculté universitaire de Swāmi, tandis que Monsieur G.S. Srirangarajan, le modérateur de la discussion, est actuellement contrôleur des examens à l'université, après avoir servi de nombreuses années en tant que membre de la faculté. Enfin, Bishu Prusty (B.P.), également ancien étudiant, accomplit du service en ce moment à Radio Sai.

Voici la retranscription de quelques extraits de cette discussion de groupe.

Modérateur : J'étais justement en train de me demander quel sujet choisir pour la discussion, quand me vinrent à l'esprit les merveilleuses *Chinna Katha* de Swāmi – histoires et anecdotes racontées par Bhagavān, courtes mais chargées de messages profonds ! **Et, en y réfléchissant, il y a une histoire en particulier qui m'a le plus frappé : c'est celle du singe et du pot.** Swāmi raconte que, jadis, pour capturer les singes dans les forêts, on utilisait un récipient avec un goulot étroit que l'on remplissait de cacahuètes.

Vous vous demandez peut-être comment cela pouvait aider à attraper les singes. Eh bien, l'animal plongeait sa main à l'intérieur et saisissait les cacahuètes ! Mais, tandis qu'il avait pu faire entrer sa main, il ne pouvait la ressortir du pot lorsqu'il la refermait sur les cacahuètes, car le goulot était étroit. Ne voulant pas abandonner son butin, le singe restait coincé et donnait ainsi l'opportunité aux gens de l'attraper.



C'est peut-être une histoire simple, mais Swāmi en extrait de merveilleux messages. **Si vous prenez la peine de vous y attarder, vous remarquerez que trois messages se dégagent. Le premier est relatif à l'illusion. Swāmi dit que le singe est sous l'illusion que quelque chose à l'intérieur du pot le retient. Dans l'impossibilité de s'échapper, il devient la proie des chasseurs.**

A.D. : C'est effectivement cela.

Modérateur : Donc, pendant tout ce temps, le singe est victime de l'illusion ; en fait, c'est le singe lui-même qui tient fermement les cacahuètes. **Le deuxième aspect qui ressort de cette histoire, c'est celui de l'attachement. Pourquoi le singe n'est-il pas capable de renoncer à ces cacahuètes ?** Pourquoi en désire-t-il autant ? Après tout, s'il n'avait attrapé que quelques cacahuètes, sa main ne se serait peut-être pas retrouvée coincée dans la cruche. Mais ce n'est pas ce qu'il fit. **Enfin, le troisième aspect qui se dégage est celui de l'avidité, ou plutôt, comment contrôler son avidité.** Nous pouvons le faire, comme nous le dit Swāmi, en fixant une limitation à nos désirs.

Bien, examinons ces trois messages aujourd'hui. À propos de l'illusion, une autre histoire me vient à l'esprit, une histoire que Ramana Maharshi raconte. Il donne l'exemple d'un chien et explique comment, lorsque vous lui donnez un os à ronger, le chien se met à avoir les gencives qui saignent lors de la mastication de l'os. L'animal a cependant l'impression que le sang provient de l'os et commence à se régaler à ses propres dépens ! Le comble de l'illusion, dirions-nous !

Nous retrouvons la même chose avec l'histoire du cerf porte-musc. Swāmi a de nombreuses fois raconté comment ce gentil animal court dans toute la forêt pour essayer de trouver d'où vient l'odeur de musc qui, en réalité, réside dans son propre abdomen. Alors, que pensez-vous de cet aspect de votre mental ?



*Le piège habituel pour capturer les singes :
bien qu'il y ait généralement des cacahuètes dans la cruche,
on y met parfois une banane !*

A.D. : C'est merveilleusement bien expliqué. En fait, je retrouve dans ma mémoire un autre exemple donné un jour par Bhagavān. Montrant Sa propre voiture, une Mercedes, Bhagavān demanda : **« Pensez-vous que cette Mercedes procure beaucoup de joie ? »** Puis Il continua : **« Et si cette même voiture était garée dans le garage du voisin ? »** Eh bien, dans ce cas, notre joie devient d'un seul coup moins grande qu'avant. Par conséquent, c'est notre illusion qui nous fait croire que c'est l'objet qui nous apporte le bonheur, alors que la joie existe en fait dans notre mental.

B.P. : Je me souviens qu'un de mes frères aînés m'avait dit que, **tant que nous ne prenons pas conscience que la « source de notre bonheur » ne réside pas dans des réalisations ou des expériences extérieures, mais à l'intérieur de nous, nous ne pourrions jamais être véritablement heureux.** Par exemple, si quelqu'un désire un téléphone portable et que son souhait ne se matérialise pas, cela le rend triste. C'est parce qu'il a placé « la source de son bonheur » dans le téléphone et non en lui-même. Si vous regardez la situation actuelle, de nombreux individus, et particulièrement les jeunes, ont leurs « sources de bonheur » éparpillées un peu partout, notamment sur Facebook, Twitter, etc. Ils passent des heures sur des jeux vidéo ou à se connecter à d'autres personnes, collectant toutes sortes d'informations, la plupart triviales ; ils font cela juste pour en retirer quelque bonheur.

Ce qui se produit finalement, c'est qu'ils en deviennent dépendants. En fait, j'ai lu récemment que, en Corée du Sud, le gouvernement a déclaré la dépendance à Internet comme une grave maladie mentale et a même ouvert des cliniques et des camps pour traiter ce problème. Il existe une histoire vraiment triste

d'un couple d'adultes qui étaient tellement plongés dans un jeu vidéo, qu'ils en oublièrent de s'occuper de leur propre enfant. Il se trouve que l'enfant mourut ! Alors, vous voyez combien c'est grave.



Trompés par le mental, nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, ont dispersé leurs 'sources de bonheur', avec pour résultat non pas la Paix (Peace) mais des débris (pieces) dans leurs vies.

On peut se demander pourquoi. Ne croyez-vous pas que le Créateur a délibérément doté ce monde phénoménal et énigmatique du charme illusoire qui lui est propre, afin que la Création se poursuive ? C'est programmé de cette façon. Mais, dans Son divin Algorithme, Il a également intégré un symbole de décision où l'on peut choisir soit d'être pris dans le jeu de *māyā* (illusion), soit d'être l'acteur de *māyā*. **Nous avons tous le choix entre notre Soi suprême, qui est centré sur Dieu, et le soi inférieur, qui se concentre sur la conscience du corps. C'est là que commence la tragédie du mental ; il manque à celui-ci la sagesse et la patience clairvoyantes pour explorer la Joie illimitée de Dieu, latente en nous.** D'ailleurs, frère Amey a fait remarquer que nous étions trop occupés à rechercher de la joie dans le monde extérieur.

Cela me fait également penser à une magnifique allégorie donnée par Śrī Ramakrishna Paramahansa. C'est à propos d'un négociant en céréales qui stocke son riz dans d'énormes sacs dans un entrepôt. Mais, afin d'éloigner les rats de ces sacs, il leur dépose intentionnellement à proximité un peu de riz soufflé sur un plateau.

En fait, le riz soufflé attire l'attention des rats et ils passent la nuit à le grignoter. Ainsi, bien que les rongeurs se trouvent tout près de tonnes de riz,

Là où je voudrais en venir, c'est que trois choses se produisent lorsque nous plaçons nos « sources de bonheur » à l'extérieur. Swāmi dit toujours que ce que vous obtenez à l'extérieur n'est pas de la Paix ; la Paix se trouve en fait à l'intérieur. Ce que l'on trouve à l'extérieur, ce sont des débris (jeu de mot en anglais entre « Peace » – paix – et « Pieces » – débris).

Cela équivaut ni plus ni moins à se comporter comme le singe qui pense que les cacahuètes lui procureraient de la joie. Dans le processus, nous devenons finalement des cacahuètes ! (Rires)

K.M. : Je pense que le monde objectif a été conçu à dessein avec ses attachements illusoirs.



La joie dérivée du Divin est infinie comparée au bonheur obtenu à partir des possessions matérielles. Śrī Rāmakrishna nageait dans cette félicité divine à cause de sa pureté enfantine.

ils n'y touchent même pas ! Et lorsque vous savez qu'un volume de riz produit au moins quatorze volumes de riz soufflé, vous voyez comment l'illusion opère. **Cela nous montre combien la joie relative à Dieu est infiniment supérieure aux plaisirs terrestres ! Cela nous ramène finalement aux choix que nous faisons à chaque instant.**

Modérateur : Bien, Ganesh, vous nous dites qu'en fait les rats se précipitaient sur le riz soufflé, délaissant les sacs de riz. Est-ce que cela se passe vraiment ainsi ?

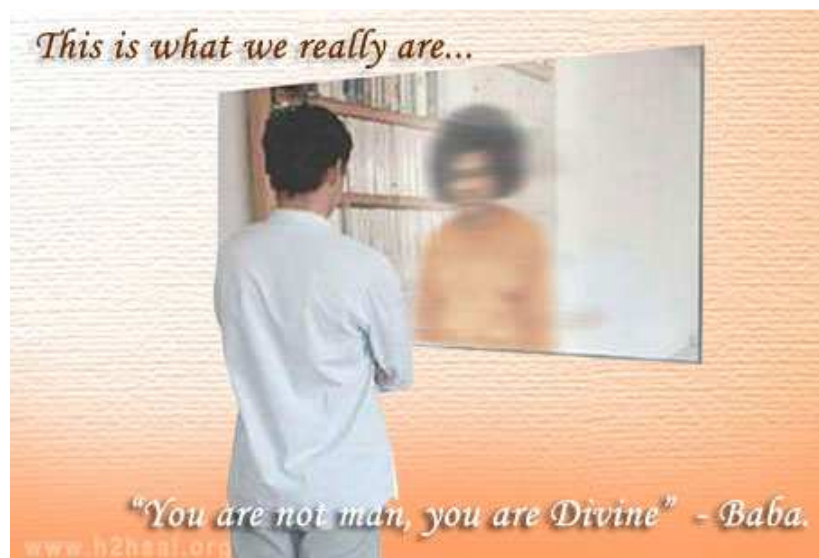
K.M. : Oui, parce que le riz soufflé est laissé à l'air libre.

Modérateur : Les êtres humains ne sont pas très différents, alors ! Pourquoi notre mental est-il ainsi, Giridhar ? Pourquoi pensez-vous que nous courons encore après du clinquant alors qu'il existe quelque chose de largement supérieur ?

S.G. : Il me vient à l'esprit cette merveilleuse histoire à propos de la volonté de changer ou, comme Ganesh l'a appelé, du pouvoir de faire le bon choix. Il y avait une fois un homme qui se mit soudain à croire qu'il était un rat. Cela posait manifestement des problèmes à la maison, car il se cachait souvent derrière un meuble ou sous le canapé ! Sa famille décida de l'emmener voir un psychiatre qui fit une chose magnifique – une chose que Swāmi fait sans cesse pour nous ! Tout d'abord, le médecin plaça un miroir devant l'homme. Puis il apporta une cage dans laquelle se trouvait un rat. Ensuite, montrant le rat et le reflet de l'homme dans le miroir, il expliqua à celui-ci qu'il était réellement différent du rongeur.

De la même manière, Swāmi nous dit : « Je suis venu pour vous montrer qui vous êtes vraiment. Vous pouvez voir clairement votre propre reflet en Moi ; ce que vous pensez être n'est pas réellement ce que vous êtes. »

Le psychiatre continua avec cet exercice pendant quelques jours. Des semaines passèrent, le traitement avançait bien. Et la famille finit par se dire que l'homme était libéré de son illusion. Ils retournèrent donc un jour avec celui-ci chez le médecin pour le remercier.



C'est ce que vous êtes vraiment...

« Vous n'êtes pas un homme, vous êtes divin » - Baba

Là-bas, alors qu'ils étaient en train de discuter tous ensemble, l'homme se cacha à nouveau sous la table ! Le psychiatre fut consterné ; il lui demanda ce qui n'allait pas. L'homme répondit : « Il y a un chat sur le mur ! » Le médecin lui rappela qu'il n'était plus un rat. L'homme acquiesça, puis ajouta : « Je sais que je ne suis plus un rat, mais le chat, est-ce qu'il le sait, lui ? » Je pense que nos propres histoires sont toutes semblables à celle-là.

Modérateur : Lorsqu'on y réfléchit bien, c'est vraiment très profond. À propos, notre histoire traite d'un singe et Swāmi dit que nous avons un « mental de singe ». Le mental est semblable à un singe, pas un singe ordinaire ; non, c'est un singe qui est ivre et qui est également piqué par un scorpion ! Alors, comment dépasser cet aspect illusoire ? Comment gérer l'avidité ? Pourquoi le singe se cramponne-t-il à ses cacahuètes ? Est-ce de l'attachement ? Je pense que le message suivant qui ressort est celui-ci : comment développer un sentiment de détachement ? Pourquoi sommes-nous si attachés aux plaisirs du monde que même le bonheur suprême et éternel que l'on obtient de Dieu ne nous semble pas suffisamment attirant ?



Je me souviens que Swāmi nous disait toujours qu'il est très difficile de développer le détachement. Il explique qu'en tant qu'êtres humains nous ne pouvons réellement développer cette vertu. Nous pouvons, malgré tout, cultiver l'attachement pour Dieu ! Bhagavān donna l'exemple d'un yoyo pour expliquer cela : **tout comme le yoyo avec son mouvement de va-et-vient, plus nous nous attachons à Dieu, plus nous nous détachons du monde, déclara Swāmi. Aussi nous donna-t-Il ce mantra : « Restez centrés sur Dieu ».**

S.G. : En fait, Swāmi a raconté une autre histoire à ce sujet. Un roi organisa un jour

une fête de charité et lança une invitation ouverte à tous ses sujets, les encourageant à venir prendre tout objet de leur choix. Chacun choisissait selon ses préférences, allant des objets d'arts aux bijoux et même aux armes.

Il se trouvait pourtant là une femme qui regardait tout, mais ne prenait rien. Perplexe, le roi s'approcha d'elle et la questionna sur son comportement ; il voulait savoir si la femme n'aimait vraiment rien de ce qui était exposé lors de cette fête. Puis il lui dit qu'elle pouvait demander tout ce qu'elle souhaitait et qu'il le lui donnerait. La femme répondit : « Ô roi ! Ce n'est pas que je n'aime rien dans votre exposition. Tous ces objets sont très beaux, mais ils ne m'intéressent pas. » Le roi réalisa immédiatement qu'elle était d'une grande sagesse et l'incita à demander tout ce qu'elle voulait, lui promettant qu'il le lui donnerait. Savez-vous ce que cette femme désira ? Vous ne devinez pas ? La femme choisit le roi lui-même. Ce faisant, elle n'obtenait pas seulement le roi, mais le royaume tout entier ! Après tout, ce qui était exposé à la fête de charité ne représentait qu'une toute petite partie du royaume.



B.P. : Cela me fait penser à la citation biblique : « Cherchez le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

A.D. : Merveilleux !

B.P. : Giridhar, bien que ce soit une magnifique histoire et que cela paraisse simple, ce n'est pas si facile dans la vie réelle, car l'homme est rempli de tant de désirs. **Nous ne pouvons pas vraiment vivre sans désirs ; cependant, il existe plusieurs façons de les gérer ; en fait trois méthodes, pour être précis. La première, vous cédez à ces désirs.** Que se passe-t-il dans ce cas ? Eh bien, ils ne font que s'accroître. C'est comme jeter de l'huile sur le feu ; cela l'attise encore plus. **La deuxième méthode est de supprimer les désirs.** Mais ce n'est qu'une aide temporaire ; en fait, cela produit l'effet inverse. Par exemple, à certaines occasions, nous jeûnons parce que la religion nous le recommande ou que quelqu'un nous a demandé de le faire. Mais, dès que ce rituel est achevé, nous nous jetons sur des tonnes de nourriture ! C'est comme un effet de ressort. Même pendant le jeûne, nos pensées se portent constamment sur la nourriture, dans l'attente que le jeûne se termine. Par conséquent, cela ne marche pas non plus très

bien. **La troisième méthode consiste à sublimer les désirs. Ce que nous faisons dans ce cas, c'est les remplacer par quelque chose de plus élevé et de plus noble.**

À ce propos, je me souviens de la magnifique expérience d'un ancien étudiant de Swāmi, Gopal Indreshwar Singh, issu d'une famille royale. Celui-ci raconta un jour comment un homme du nom de Kishore s'était lié d'amitié avec sa grand-mère dont il avait gagné la confiance. Étant un homme intelligent, il avait en fait dérobé de nombreux biens et s'était même servi dans le compte en banque de la famille !

Les aînés de la maison royale ne pouvaient pas faire grand-chose et Gopal, qui poursuivait à ce moment-là ses études ici, était vraiment très inquiet et se sentait impuissant. **Un jour, alors qu'il était assis dans le Mandir, il se mit à faire quelque chose d'étrange ; il commença à imaginer qu'il frappait littéralement cet individu, donnant libre cours à sa colère. Tandis que son esprit était occupé à cela, Swāmi ouvrit soudain la porte de la pièce d'entrevues et lui fit signe de venir.** Une fois à l'intérieur, Swāmi lui dit : **« Gopal ! Que fais-tu ? »** « Rien, Swāmi », répondit-il. Swāmi éleva ensuite la voix et demanda : **« Que fais-tu avec Kishore ? »** Gopal s'écria alors : « Swāmi ! Tu connais les manigances de cet individu ; c'est un démon ! »

Après l'avoir écouté jusqu'au bout, Swāmi lui dit : « Te rends-tu compte que tu as commis trois meurtres ! » Gopal fut sous le choc. « Oui, tu l'as tué trois fois », ajouta Swāmi qui poursuivit en expliquant comment, dans la loi des hommes, on ne commet un crime que lorsque l'acte malfaisant est effectivement accompli physiquement. En revanche, dans la loi de Dieu, même lorsque vous pensez à l'acte, vous l'avez en fait déjà accompli et devez en supporter le poids karmique. Gopal fut totalement interloqué ; il ne savait plus quoi faire. Il se mit à demander pardon.

Swāmi lui répondit : **« D'accord, dis-moi Gopal, maintenant, que ressens-tu à propos de Kishore ? »** Gopal s'excusa pour ce qu'il avait fait et ajouta que, malgré tout, ses sentiments pour Kishore n'avaient guère changé ; pour lui, Kishore était toujours un homme malveillant. Swāmi dit alors : **« Bien, à présent ferme les yeux et frappe-le autant que tu le veux. »** Ayant reçu la permission divine, Gopal reprit son jeu avec enthousiasme ; il se mit à imaginer qu'il battait Kishore comme plâtre, avec une grande vigueur et un esprit de vengeance. La bagarre en arriva au moment où ils approchèrent d'une falaise. Alors, Gopal frappa un grand coup. Kishore était sur le point de passer par-dessus bord.

Quand, soudain, Swāmi apparut dans la scène et déclara : **« Gopal, ne vois-tu rien ? N'as-tu pas remarqué ce que Kishore est en train de porter ? »** Gopal vit alors que Kishore avait un petit bébé dans les bras, et ce petit « bout de chou » était vraiment mignon et adorable. Gopal se dit qu'en aucun cas il ne laisserait périr cet enfant. Aussi fit-il immédiatement un bond en arrière pour serrer Kishore dans ses bras. Bref, Kishore fut sauvé, ainsi que le bébé. Du reste, Kishore fut un homme transformé, reconnaissant envers Gopal de l'avoir protégé ; tant et si bien qu'il voulut ensuite offrir à Gopal tout ce qu'il possédait.

À la fin de cette scène, Swāmi tapota Gopal qui ouvrit les yeux. **« Alors, as-tu compris la leçon ? »** lui demanda Swāmi.

La leçon était que, lorsque nous ressentons de la haine, nous devrions visualiser un objet ou une chose qui éveille l'amour en nous. Nous devrions ensuite faire en sorte que cet amour englobe tout l'Univers ainsi que la personne. C'est le moyen de s'assurer de n'avoir aucun fardeau karmique.

C'est aussi une manière de remplacer nos désirs inférieurs. La



haine de Gopal laissait place désormais à de l'amour. Donc, la seule façon de gérer les désirs, c'est de les remplacer par quelque chose de plus élevé et de plus noble.

Modérateur : Bishu, j'aime beaucoup la notion que vous avez utilisée – remplacer ou sublimer. Ne voyons-nous pas tous très souvent cela à Puttaparthi ? Cela se produit pour mes parents et je suis sûr qu'il se passe la même chose pour tous les membres de votre famille lorsqu'ils viennent ici pour dix jours ou plus. Pendant cette période, ils n'ont généralement aucun autre engagement. Il n'y a ni télévision, ni journaux, ni internet, rien qui les maintienne occupés. Ils sont sans cesse concentrés sur Swāmi – « je dois aller au *darśan* et aux *bhajan* », c'est ce qu'ils se répètent sans cesse, matin et soir. Et si vous les questionnez, ils vous diront que ce furent les dix jours les plus paisibles de leur vie ! En fait, par ce biais, Swāmi nous dit subtilement : « **Sublimez vos désirs terrestres et vous finirez par trouver la Paix.** »

Le détachement ne signifie pas abandonner toute chose, mais simplement remplacer un désir inférieur par quelque chose de plus noble – peut-être en choisissant Swāmi à chaque instant de notre vie. Mais il se peut qu'il y ait aussi quelque sentiment profond issu d'un complexe de sécurité, tapi en nous sans que nous le sachions. Cela peut être des relations, croyances, choix de vie, etc., du moment ; ces choses créent une contrainte et nous refusons de lâcher prise. Pourquoi cela arrive-t-il ?

Swāmi dit que la sagesse et le renoncement sont les deux ailes d'un oiseau. La sagesse sans le renoncement est inutile, de même que le renoncement sans la sagesse est pure folie. À ce sujet, Bhagavān signale également comment la plupart des riches, dans la société, ne savent pas quoi faire avec leur argent ; ils manquent à la fois de sagesse et de renoncement. Il les compare à un chien perché sur une meule de foin, aboyant après le bétail qui voudrait se nourrir du foin. Le chien ne peut manger le foin et ne permet pas non plus au bétail de venir se nourrir et apaiser sa faim. Telle est la situation fâcheuse de la société d'aujourd'hui.

K.M. : Magnifique ! Seul Swāmi peut donner de tels merveilleux exemples ! Il est temps pour nous de faire un peu d'introspection afin de découvrir la source exacte du bonheur, plus exactement du bonheur permanent, et de poursuivre avec la décision d'abandonner toutes les habitudes instinctives d'avidité et de possessivité. **Nous devons réaliser et prendre conscience que le véritable bonheur réside dans le fait de donner et non de ramasser et accumuler, comme a essayé de le faire le singe de notre histoire.**



$$\text{BONHEUR} = \frac{\text{Désirs satisfaits}}{\text{Désirs entretenus}}$$

Modérateur : Exactement. Et c'est ce qui m'amène au troisième message profond de cette histoire, celui de garder un contrôle sur les désirs. Si, au moins, le singe avait renoncé à quelques cacahuètes, il se serait libéré ! Alors pourquoi s'y accroche-t-il ? Ganesh a très justement fait remarquer que le bonheur réside véritablement dans la réduction des désirs. Swāmi dit que l'homme le plus heureux du monde est celui qui a le moins de désirs.

B.P. : Le plus riche est celui qui possède le plus de contentement.

Modérateur : C'est vrai. **Je me souviens du Général Chibber**

et de sa formule spéciale pour être heureux. Il disait que le bonheur était égal au nombre de désirs satisfaits divisé par le nombre total de désirs entretenus.

Soit vous augmentez le numérateur (les désirs satisfaits), soit vous réduisez le dénominateur (les désirs entretenus). Mais je suppose que vous serez tous d'accord sur le fait que nous n'avons pas vraiment le contrôle sur le nombre de désirs qui peuvent être satisfaits ; cela dépend de tellement de choses. En revanche, nous avons réellement notre mot à dire sur la réduction du nombre des désirs.

Alors, ne pensez-vous pas que cette histoire à propos du singe et des cacahuètes nous révèle également que l'homme devrait opérer un contrôle sur ses désirs ? Remarquez que Swāmi ne dit pas non aux désirs, Il nous incite seulement à exercer un contrôle sur eux.

A.D. : Vous avez absolument raison. Si seulement le singe avait empoigné un plus petit nombre de cacahuètes, peut-être aurait-il été plus heureux et ne se serait-il pas fait capturer. Tout vient de l'avidité. Et si le singe n'avait pris qu'une cacahuète à la fois ?

Modérateur : C'est une solution astucieuse ! (Rires)

A.D. : Un très ancien aîné de notre Université me parla un jour du fait que l'on voit souvent la souris à côté du Seigneur Ganesha ! Il m'expliqua que, si nous regardons attentivement cette souris, nous pouvons remarquer une petite caractéristique qui lui est propre. Elle va dehors ramasser toutes sortes d'oripeaux et de détrit. En fait, dit-il, si nous devons établir une liste de ces choses, nous trouverions des matériaux aussi variés que du plastique, du papier, du tissu, des piles, des produits alimentaires, et nous pourrions nous demander si le rongeur a vraiment besoin de tout cela. Cet aîné poursuivit en faisant référence à Swāmi qui dit qu'il en est de même pour notre mental ! Nous ne cessons d'y entreposer toutes sortes de choses triviales venant de l'extérieur. Si nous devons ouvrir notre mental et observer ce qu'il contient, nous verrions qu'il est sans cesse encombré de toute une gamme de choses absolument inutiles.

Mais alors, Bhagavān nous donne ce mot de la fin :
« **Si vous regardez la souris de Ganesha, vous constaterez qu'elle tient une petite modakam (boule de riz sucré) tout en ayant le regard constamment fixé sur les yeux du Seigneur.** » Bhagavān compare cette modakam à la sagesse et explique comment les yeux de la souris ne quittent pas ceux du Seigneur, son Maître, connu également sous le nom de Vighneshvara, le destructeur des obstacles.

De la même manière, Swāmi dit que, si nous gardons le Seigneur dans notre mental et faisons de Lui son Maître, nous n'aurons rien de moins que le fruit de la sagesse entre nos mains. C'est une merveilleuse façon de se sublimer.

K.M. : En y réfléchissant bien, ce qui est important, c'est de définir nos besoins et nos désirs. Mais alors, il est essentiel de savoir où placer la limite. Permettez-moi de donner un exemple qui expliquera comment faire la distinction entre le besoin et le désir. Nous avons bien sûr tous porté des chaussures à un moment ou à un autre de notre vie. **Comment achetons-nous nos chaussures ? En s'assurant que notre pied remplit exactement l'intérieur de la chaussure.** Si celle-ci est plus grande ou plus petite que notre pied, cela est inconfortable pour nous. **Le désir d'argent devrait être géré de la même façon dans notre vie. Trop d'aspiration pour l'argent crée un inconfort inutile. Par ailleurs, vivre comme un misérable n'est pas non plus conseillé.**



S.G. : En fait, Swāmi donne une autre dimension à la limitation des désirs. Comme nous l’a précisé Ganesh tout à l’heure, Swāmi ne dit pas que nous ne devrions pas avoir de désirs. Il explique plutôt que la limitation des désirs veut simplement dire ne pas gaspiller les ressources existantes, c’est-à-dire qu’on ne devrait pas gaspiller la nourriture, l’énergie, le temps, etc. Ce sont toutes des choses simples de la vie qui contribuent grandement à la réalisation de nos propres désirs.

B.P. : En réfléchissant à l’analogie de la chaussure évoquée par Ganesh, je me suis souvenu d’une anecdote, que Swāmi raconte souvent, à propos d’une personne qui accomplit de rudes pénitences pour se concilier la Déesse Lakshmi (Déesse de la prospérité) en vue de devenir riche. Satisfaite, la Mère divine apparut devant lui et s’enquit de ce qu’il désirait. Absolument émerveillé de voir que la Déesse s’était manifestée parée de tous ses bijoux, il lui demanda de venir dans sa maison.

Elle lui répondit : « Bien sûr. Tu m’as donné satisfaction, je vais donc me rendre dans ta maison. Non seulement cela, mais je vais aussi te donner tous mes bijoux. Cependant, il y a une condition. Tu devras marcher devant moi et je te suivrai. Mais tu ne devras jamais te retourner pour me regarder, ne serait-ce qu’une seconde. Sinon, je m’arrêterai instantanément et disparaîtrai. » L’homme accepta la condition et se mit en route.



Alors qu’il marchait, il entendit le tintement des bijoux ; il fut rempli de joie, mais en même temps, au bout de quelques instants, il fut incapable de résister à la tentation de voir en quoi consistait réellement sa future récompense. Il réussit à se convaincre qu’il ne se retournerait pour regarder qu’une fraction de seconde. Mais, au moment où il le fit, la Déesse n’était plus là.

Swāmi donne cet exemple pour illustrer comment cet homme, qui avait obtenu tant de grâce de la part de Dieu et qui allait même être généreusement récompensé, finit par tout perdre parce qu’il ne put limiter ses désirs. Cela s’apparente à ce que Swāmi nous

dit souvent : « Je suis ici à donner tellement... mais votre récipient est retourné ; vous ne tirez aucun profit de Moi. » En contrôlant nos désirs, nous pouvons obtenir tant de choses.

Modérateur : Ce sont les minutes de vérité. Un seul désir suffit pour nous faire nous perdre dans le monde et oublier Dieu. Allons vers quelque chose de plus concret, c’est-à-dire comment pouvons-nous exactement mettre tout cela en pratique ? Au niveau rudimentaire, comment est-il possible de mettre cela en œuvre dès à présent dans notre vie actuelle ? Pouvez-vous me donner quelques exemples ?

K.M. : Swāmi nous explique que le désir est comme un cobra que nous tenons en croyant que c’est une corde inoffensive, jusqu’à ce qu’un jour il nous immobilise en s’enroulant autour de nous et nous morde. Tandis que la vision soudaine d’un reptile mortel nous le fait lâcher instantanément, il n’en est pas de même lorsqu’il s’agit de cigarettes, d’alcool, de drogue ou encore de traits de caractère comme se mettre facilement en colère ou être animé de désirs obsessionnels. Nous avons apparemment des réticences à y renoncer. Pourquoi ? Parce que nous ne voyons pas le désastre potentiellement imminent qui se cache derrière ces habitudes.

Celui qui se rend dans un hôpital pour cancéreux et voit un patient atteint d’un cancer aux poumons souffrir atrocement à cause de sa dépendance à la cigarette, ou qui se rend dans un centre de

désintoxication et voit des alcooliques lutter pour se sortir de leur dépendance à l'alcool, pourra ressentir la gravité du problème. Un aperçu de l'une de ces situations suffira probablement. Cela servira à ouvrir les yeux de ceux qui n'en sont qu'au tout début du développement de telles habitudes et qui se sentent peu enthousiastes à les abandonner.

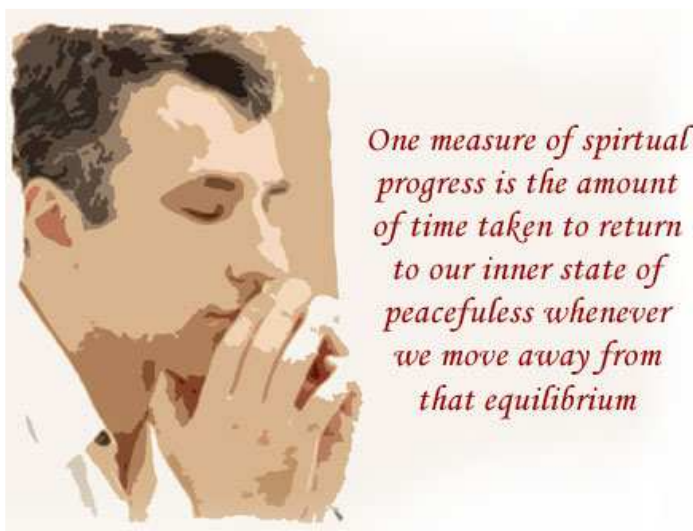
Mais que se passe-t-il pour ceux qui ne sont pas mis face à ces situations dramatiques dans les premiers temps de leur dépendance ou, pourrait-on dire, qui n'ont pas l'opportunité de voir le stade final de ces problèmes ?

Swāmi a, là aussi, donné une solution. Un jour, un fidèle confia à Swāmi qu'il luttait contre ses mauvaises pensées et qu'il ne parvenait pas à s'en débarrasser. Pendant qu'il suppliait Bhagavān de l'aider, il tenait une lettre dans sa main. Swāmi prit la feuille et l'enroula sur elle-même. Puis, Il la redonna au fidèle en lui demandant de la dérouler à plat. La personne s'exécuta mais, à chaque fois qu'il la reposait, elle s'enroulait de nouveau. Cela se produisit trois ou quatre fois. Ensuite, Swāmi reprit la lettre et l'enroula dans le sens inverse. Et enfin, celle-ci reprit sa forme initiale.

Bhagavān fit alors remarquer, de Sa manière inimitable, que plutôt que de travailler sur nos défauts, nous devons démarrer ou développer une nouvelle habitude. Si nous concentrons nos énergies de cette façon, les mauvais traits de caractère ou les activités d'énergie inférieure disparaîtront d'eux-mêmes.



A.D. : Vraiment magnifique ! C'est une manière absolument spectaculaire de changer quelques-unes de nos mauvaises habitudes. Je me souviens d'une autre anecdote de la vie de Śrī Ramakrishna Paramahansa. Il y avait une fois un homme qui avait la mauvaise habitude de prendre de l'opium et qui se rendit auprès du Maître avec une requête sincère : « Swāmi ! Comment m'arrêter ? J'ai commencé et j'en connais maintenant les mauvais effets. Mais comment m'arrêter ? »



Une mesure du progrès spirituel est le temps pris pour retourner à notre état intérieur de quiétude chaque fois que nous nous éloignons de cet équilibre.

Śrī Ramakrishna donna une méthode très belle et originale. Il lui tendit une craie et lui dit : « Tu ne devras prendre que la quantité d'opium correspondant au poids de la craie. Mais tu devras écrire chaque jour 'Om' avec cette craie. Puis, tu la pèseras et tu prendras le poids indiqué d'opium. » L'homme fut quelque peu surpris, se demandant quel était le lien entre écrire 'Om' et prendre de l'opium. Mais, ce qu'il ne savait pas, c'est qu'au niveau subconscient écrire 'Om' chaque jour aurait des effets positifs sur lui. La craie se réduisait chaque jour et, avec elle, la quantité d'opium qu'il prenait. Donc, d'un côté, Bhagavān nous donne un exemple consistant à nous faire changer radicalement nos habitudes. Et d'un autre côté, Il nous dit que nous pouvons les faire régresser par des améliorations progressives, en procédant pas à pas.

En fait, j'ai un autre exemple de quelqu'un qui demanda comment il pouvait mesurer son niveau spirituel. La réponse fut qu'il suffit de regarder combien de temps cela nous prend pour revenir à notre état d'équilibre, c'est-à-dire à notre état intérieur de paix, à chaque fois que l'on s'en éloigne.

Cela serait un bon moyen de mesurer le progrès spirituel que l'on a accompli. Par exemple, supposons que, lorsque je me mets en colère, cela me perturbe pendant une heure. Mon progrès spirituel peut m'amener à réduire ce temps, disons peut-être à une demi-heure ou quinze minutes. Une telle auto-évaluation, la progression pas à pas vers la perfection, est, je pense, une autre façon de vaincre véritablement l'avidité.

B.P. : Amey, vous faites mention d'auto-évaluation. J'aimerais parler d'un autre type d'auto-examen évoqué par Swāmi. Il dit que, si nous examinons notre vie, nous trouverions qu'il y a beaucoup de biens et de possessions dont nous n'avons pas vraiment besoin. Il nous arrive très souvent de posséder un objet un certain temps, de l'utiliser pendant un moment, puis de nous attacher peu à peu à lui. Il devient alors indispensable à notre vie. Prenez par exemple le téléphone mobile. Il y a dix ans, aucun d'entre nous ne possédait ce gadget. Maintenant, le portable est devenu pratiquement un autre organe, un membre supplémentaire de notre corps.

Faisons le compte des nombreux biens que nous avons dans nos maisons, nos tiroirs, nos placards, etc. Et nous réaliserons que nous avons acheté la plupart d'entre eux parce que nous avons vu que quelqu'un d'autre les possédait. Nous avons probablement pensé que le fait de les acheter nous donnerait une position parmi nos semblables ou nous permettrait d'être en accord avec notre époque. **Swāmi dit que nous devrions examiner toutes ces possessions et toutes ces habitudes qui sont onéreuses et inutiles, et voir comment nous pourrions les réduire. C'est important non seulement du point de vue spirituel, mais également du point de vue matériel, car cela nous aide à limiter nos dépenses.** Je pense que c'est quelque chose que nous pouvons tous mettre en pratique.

S.G. : À propos de mise en pratique, je vais vous livrer une expérience personnelle. Un jour, Swāmi nous signala que le café était mauvais pour la santé.

Modérateur : J'y ai renoncé tant de fois. *(Rires)*

S.G. : C'est justement là où je veux en venir. Ce que j'ai fait, c'est essayer de négocier avec mon mental. Je me suis dit : « D'accord, je ne boirai plus de café régulièrement, parce que Swāmi a expliqué que ce n'était pas bon pour la santé. » J'informai donc mes amis que j'étais un buveur de café 'social', c'est-à-dire que, s'ils m'offraient un café, je ne refuserais pas. C'était un premier pas, mais je me suis rapidement rendu compte que cela ne me faisait aucun bien. Je me suis alors dit que je devais faire preuve d'intelligence envers moi-même.



Par conséquent, je décidai : « Ô mental, je ne te donnerai pas de café mais du capuccino, qui est un mélange de café et de chocolat. » C'était peut-être l'aspect illusoire du mental. Mais toujours est-il que le mental y a cru pendant quelque temps et cela a duré jusqu'à ce que, récemment, je réalise que, lorsque du café était servi quelque part, mes papilles gustatives activaient mon mental ! Je ne pouvais pas résister à cette odeur ; son goût me revenait toujours. **Je pris conscience que ni la négociation**

ni les tactiques intelligentes ne peuvent aider à abandonner les désirs ; une forte volonté de changer est nécessaire.

B.P. : Je pense que c'est très important. **Nous ne devrions jamais transiger sur ce que l'on décide de faire.** Par exemple, beaucoup d'entre nous auront décidé de ne pas regarder la télévision et auront commencé en ne visionnant peut-être que le journal d'information ou quelques programmes choisis, mais petit à petit nous nous mettons à faire des concessions, et assez rapidement nous ne tenons plus notre promesse.

S.G. : J'ai réalisé une chose, c'est que j'ai tout d'abord eu ce point de vue que le café était mauvais pour la santé. Je me suis alors dit que je ne devrais pas boire de café. Mais, bien sûr, même cette perspective d'altération de la santé physique n'était pas suffisante pour moi. Ce n'est que lorsque mon mental a commencé à me jouer des tours que je me suis dit qu'il était plus important pour moi de suivre ce que Swāmi avait conseillé. C'est ainsi que mon mental s'est mis à changer.

Modérateur : C'est tellement merveilleux ! Mais je pense que nous allons vraiment devoir terminer, sinon nos lecteurs nous reprocheront de ne pas mettre de limites à nos discussions ! (*Rires*)



Aussi, permettez-moi de résumer rapidement tout ce que nous avons dit. Nous avons commencé avec la magnifique histoire du singe, du pot et des cacahuètes. Les trois aspects mis en évidence dans cette histoire furent l'aspect illusoire du mental, le sentiment d'être détaché des plaisirs terrestres, et l'établissement d'un contrôle sur nos désirs.

Lorsqu'ensuite nous sommes entrés au cœur du sujet, nous nous sommes attardés sur les manières concrètes de parvenir à chacun de ces

aspects. Swāmi, en étonnant démocrate qu'Il est, manifeste tant d'ouverture, englobant tout de manière si parfaite. Il nous a donné deux options. L'une est à progression lente, avec l'exemple de la craie et de l'opium, ainsi que l'exemple de la lettre roulée et déroulée en sens inverse. Cette solution consiste essentiellement à remplacer les désirs inférieurs par de plus nobles. La deuxième solution revient à abandonner rapidement les mauvaises habitudes, tout comme nous lâchons un serpent dès l'instant où nous réalisons que c'est un reptile. Les deux sont essentielles, et ce dont nous avons besoin, c'est d'un mélange optimal des deux. Cependant, rien ne peut être atteint sans une forte volonté.

Sinon, ce que j'ai le plus apprécié, c'est la conversation sur l'auto-évaluation. Il ne s'agit pas de savoir jusqu'où l'on est parvenu. Swāmi nous conseille toujours de nous demander : « Suis-je meilleur qu'hier ou que le mois dernier ? » Ainsi, Swāmi nous incite au fond à nous améliorer progressivement. Il sait que le changement radical est difficile pour nous. Ces courtes histoires provenant de Lui contiennent de si profondes leçons !



SON AIDE EST ASSURÉE...

(Sai Spiritual Showers Vol.3 N°1 du 16 juin 2011)

Quels sont les conditions nécessaires pour qu'Il entende nos prières, nous assurant de Sa grâce divine ? Comment croire dans les miracles accomplis par les Avatars précédents, le Seigneur Rāma et le Seigneur Krishna, alors que nous ne les avons pas vus en personne dans ce corps ? Un article de Solomon Benjamin nous éclaire sur la nature des miracles accomplis par les Avatars, nous expliquant les conditions nécessaires pour gagner Sa grâce et croire en Ses actions. Extrait du Sanathana Sarathi, Octobre 1971.

Parfois, la nature des miracles accomplis par un Avatar n'est pas comprise, même par des pandits érudits et par ceux qui interprètent les *Upanishad* et la *Bhagavad-gītā*. Voyons si la *Bhagavad-gītā* nous donne quelque indication sur la nature d'un Avatar.

La *Gītā* nous dit que Dieu prend une forme humaine pour établir le *dharma* sur des fondations solides. La forme que prend Dieu est appelée un Avatar, et ainsi tous les miracles accomplis par l'Avatar sont des actes de Dieu. Le fait même de prendre une forme humaine n'est-il pas un miracle de la plus haute nature ? Dieu, comme nous le savons, est le Créateur, le protecteur et le destructeur. Ainsi, tout ce que crée ou accomplit l'Avatar n'est qu'un acte naturel de Dieu, bien que nous appelions cela un miracle.



Dieu, comme nous le savons, est omnipotent, omniprésent et omniscient ; il en est de même d'un Avatar. Śrī Krishna dit à Arjuna : « Je connais tous les êtres, passés aussi bien que présents, même ceux qui sont à venir, mais, parmi ceux dépourvus de foi et de vénération, aucun ne me connaît. » Par conséquent, si Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba vous dit votre passé, votre présent ou votre futur, vous considérez cela comme un miracle, alors qu'Il considère que cela fait partie de Son fonctionnement naturel.

Krishna précise aussi : « Ainsi, au fidèle désintéressé, à l'intellect purifié, qui m'offre avec amour une feuille, une fleur, un fruit, ou même de l'eau, J'apparais en personne et Je prends avec délice ce qu'il M'a offert avec amour ». Cela montre l'omniprésence de l'Avatar. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba apparaît Lui aussi dans la maison d'un fidèle, à des centaines de kilomètres, alors qu'Il est présent dans Sa forme à Praśān̄thi Nilayam. Nous appelons cela un miracle, bien que ce soit Son comportement naturel.

Nous avons dans la *Gītā* un exemple de l'omniprésence de l'Avatar, lorsqu'Il apparaît devant Arjuna, doté d'innombrables bras, visages et yeux, et avec des formes infinies qui s'étendent de tous côtés ; également, lorsqu'Il est vu couronné d'un diadème, avec une massue et un *chakra* (roue), pareil à un feu et un soleil ardents, éblouissant et s'étendant à l'infini de tous côtés. Si nous accordons du crédit à ce qui est dit dans la *Gītā*, nous ne pouvons en venir qu'à la seule et unique conclusion qu'accomplir des miracles est un acte tout aussi naturel pour un Avatar que boire et manger pour nous.

Śrī Sathya Sai Baba nous explique : « Pourquoi Krishna souleva-t-Il la colline Govardhana et la maintint-Il en l'air ? C'était pour annoncer Sa Vérité et Sa Nature, pour inculquer la foi et le courage. C'est juste un signe comme l'est chacun de Mes Actes. Il n'y a aucune tâche que je ne puisse accomplir, souvenez-vous en, aucun poids que je ne puisse soulever. Vous avez foi en Rāma et Krishna à cause des livres qui décrivent une partie de leurs exploits, et par l'expérience des *sādhaka*, ou pratiquants spirituels, qui tentèrent de sonder Leur Mystère. Vous n'avez pas demandé de preuve directe de la Divinité de Rāma ou Krishna. Ayez foi d'abord, et ensuite vous obtiendrez suffisamment de preuves. »

Souvenons-nous que nous ne connaissons même pas un millionième de ce que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba fait pour aider Ses fidèles ou pour soulager leurs souffrances. Si vous souhaitez faire l'expérience de Ses miracles ou obtenir Son aide, Il n'a besoin que de trois choses - la Foi, la Sincérité et l'Abandon. Lorsque les trois sont présents, Son aide est assurée.

Solomon Benjamin

UNE AMBIANCE FESTIVE POUR LES CÉLÉBRATIONS du 87^{ème} ANNIVERSAIRE DE BHAGAVĀN

À Praśān̥thi Nilayam

10 et 11 novembre 2012 : *Akhanda Bhajan*

Précédant les célébrations de l'anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, l'*Akhanda Bhajan* débuta à 18 h le 10 novembre pour se terminer en apothéose le 11 novembre à 18 h. Le Sai Kulwant Hall était tout scintillant de lumière. La présence de notre bien-aimé Bhagavān fut bien ressentie lorsqu'il a chanté deux *bhajan* de Sa voix mélodieuse, à savoir « *Manasa Bhajare Guru Charanam...* » et « *Subhramanyam, Subhramayam...* » afin de marquer la fin de ces 24 heures de *bhajan* non-stop. À la fin des *bhajan* et de l'*arati*, un dîner fut servi à tous les fidèles réunis dans le hall.



19 novembre 2012 : la Journée des Femmes

Des fidèles-femmes du monde entier étaient réunies pour célébrer la Journée des Femmes le 19 novembre dans le Sai Kulwant Hall. La journée commença avec les *Veda* chantés par les étudiantes du campus d'Anantapur. Deux invitées d'honneur prononcèrent un discours : Mme Marianne Meyer (Danemark), membre du *Prasanthi Council*, et Mme Kayoko Hira du Japon. Marianne Meyer souligna l'importance qu'il y a de répondre à l'appel venant de l'intérieur, de réaliser notre véritable nature divine et d'inspirer le monde à suivre les enseignements de Bhagavān. Elle rappela comment Bhagavān, qui est l'Amour personnifié, inculqua des leçons aux fidèles en interagissant avec eux. Les enseignements de Bhagavān, selon elle, peuvent sembler difficiles à pratiquer, mais nous devrions persévérer jusqu'à ce que nous soyons victorieux.



La deuxième invitée, Mme Kayoko Hira, évoqua l'Amour suprême de Bhagavān en se référant au tremblement de terre et au tsunami qui dévasta le Japon en mars 2011. Elle décrivit la façon dont Bhagavān protégea les équipes de secours de l'Organisation Sai des radiations atomiques. Elle truffa son discours d'anecdotes racontant comment la main invisible de Swāmi fut à l'œuvre pendant ces moments turbulents.

Ces deux discours furent suivis d'une magnifique prestation de danse de l'école Śrī Sathya Sai de Thaïlande et de chants dévotionnels en espagnol par des fidèles de la République Dominicaine.



22 novembre 2012 : XXXI^e convocation annuelle de l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai

La XXXI^e convocation annuelle du SSSIHL pour la remise des diplômes aux étudiants se déroula dans le Sai Kulwant Hall. À la grande joie de toute l'assemblée, elle fut déclarée ouverte par la voix de Son fondateur, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba : « Je déclare la convocation ouverte... ». Les étudiants reçurent leurs diplômes, dont certains des médailles d'or. Ce fut une cérémonie pleine

d'éclats. Après diverses allocutions, une vidéo d'un discours de Bhagavān fut projetée. Selon Swāmi, le véritable étudiant est celui qui se tient éloigné de tout ce qui est inutile, éphémère et passager. Il demande aux étudiants de sauvegarder la Vérité et la Droiture. Le bien-être de l'humanité est assuré quand la Vérité est protégée.

Le SSSIHL est unique en son genre, donnant une éducation gratuite reposant sur les valeurs humaines avec une orientation spirituelle. Des milliers d'étudiants en ont bénéficié au cours de ces trois dernières décennies.

23 novembre 2012 : 87^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Le 23 novembre est une date spéciale qui marque l'Avènement de Bhagavān. Le *Samādhi* de Swāmi était richement décoré d'une multitude de fleurs. Le gouverneur de Tripura, M. Patil, était l'invité d'honneur de la cérémonie qui commença par un beau concert de musique carnatique offert par les étudiants du SSSIHL, puis par les célèbres frères Malladi. M. Bhagawat, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, lors de son discours de bienvenue, déclara que ce jour était pour tous l'occasion d'une introspection afin de savoir où nous en étions dans notre progrès spirituel. En ce qui concerne les activités du Trust, il réitéra l'engagement du celui-ci à poursuivre la mission de Bhagavān et à servir sans aucune contrepartie (institutions éducatives, hôpitaux, activités de l'Organisation). Il annonça également de nouvelles initiatives prises par le Trust pour aider les victimes des inondations d'Odisha avec la construction de 300 maisons et le financement d'adduction d'eau dans les villages de Puttaparthi et de Bukkapatnam. Il présenta ensuite le 2^{ème} rapport annuel du *Sri Sathya Sai Central Trust* et le rapport annuel de l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai (SSSIHL). Ensuite, M. Phil Gosselin (USA), Président de la Zone 1 de l'Organisation Internationale Śrī Sathya Sai, émailla son discours d'anecdotes intéressantes relatant son passé avec Swāmi. Il observa que Bhagavān n'est pas restreint par le temps et l'espace et qu'il est présent partout. Après une allocution du gouverneur de Tripura, un discours de Swāmi, insistant sur l'importance de la Vérité dans la vie, fut projeté sur grand écran.

La cérémonie de la balançoire (*jhoola*) ainsi que deux magnifiques concerts ponctuèrent la soirée du 87^e Anniversaire de Swāmi. Les concerts furent donnés par l'éminent musicien Pandit Debhashish Bhattacharya et les célèbres chanteurs Ajay Chakraborty et Śrī Abhishek Raghuram. La soirée s'acheva avec des *bhajan* dont le dernier, « *Bhaja Govindam* », chanté par Swāmi Lui-même. Avant l'*arati*, du *prasadam* fut distribué à tous les fidèles présents.



24 novembre 2012 : nomination de M. Gary BELZ à la Présidence de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai

Lors de la réunion des Directeurs de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai, le 24 novembre 2012 à Prasān̄thi Nilayam, M. Gary Belz en a été nommé à l'unanimité Président en remplacement du Dr Michael Goldstein. M. Gary Belz est un ardent fidèle de Swāmi depuis plus de vingt ans. Tout d'abord Secrétaire de la Fondation Mondiale, il en était devenu directeur. Il a également été membre du Conseil américain pour l'Organisation Śrī Sathya Sai.

En France



L'ensemble des centres de Paris se sont réunis le **11 novembre** pour l'**Akhanda Bhajan**. Baba était l'invité surprise, car il est venu chanter les trois derniers *bhajan* parmi nous. Il faut dire que notre Meilleur Chanteur a émerveillé Son audience ! En effet, au moment de l'*arati*, il y a eu une parfaite synchronisation entre Ses gestes et nos chants à la joie et la grande surprise de tous les fidèles présents... Nous remercions Swāmi car, grâce à notre rétro-projecteur, nous avons pu Le voir sur grand écran !

Le **23 novembre**, nous étions également nombreux à célébrer Son **87^e Anniversaire** dans une ambiance festive : le dais et Son fauteuil étaient joliment décorés de fleurs et de guirlandes de lumières, le tout dans un agréable parfum d'encens. De délicieux laddus et autres friandises attendaient les convives à l'issue des *bhajan* qui ont été bien appréciés !

DÉCLARATIONS DIVINES CAPITALES

(Sanathana Sarathi – Janvier 2011)

Le professeur Jayalakshmi, directrice du Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning d'Anantapur et responsable du département d'anglais de cet institut, vint à Baba vers la fin des années 1940. Elle nous raconte ses expériences de la Divinité de Bhagavān, lors d'une interview accordée à Radio Sai Global Harmony et menée par le Dr Rajeswari Patel, chargée de cours à cette même Université d'Anantapur.

Sai Ram, Prof. Jayalakshmi Gopinath. Bienvenue à Radio Sai Global Harmony. Vous êtes directrice du Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning d'Anantapur et responsable du département d'anglais de cet Institut. Mais plus important encore, vous êtes l'une des plus anciennes fidèles de Bhagavān. Voudriez-vous remonter le cours de vos souvenirs et raconter à nos lecteurs un peu de vos jeunes années ? Quel âge aviez-vous quand vous avez rencontré Bhagavān, et quel âge avait Bhagavān ?



Prof. Jayalakshmi Gopinath

Baba, l'informant qu'Il résidait dans la maison de Madame Sakamma, magnat du café. Mon père fut immédiatement intéressé et demanda cette adresse où se trouvait Baba, car il voulait Le voir. Puis nous nous rendîmes, mon père, ma mère et moi, chez Madame Sakamma afin de recevoir pour la première fois le *darśan* de Bhagavān.

– Vous avez dû venir plusieurs fois à Prasān̄thi Nilayam dans les années cinquante et soixante. À quoi ressemblait Puttaparthi à cette époque ?

– C'était au temps du vieux *mandir*. Il s'agissait d'un très petit bâtiment en pierre brute, et la résidence de Bhagavān n'était pas beaucoup plus enviable. Tout était sauvage autour. Dans le vieux *mandir*, il n'y avait pas de programme quotidien préétabli. Chaque jour se déroulait d'une manière nouvelle et imprévisible. À cette époque, nous ne faisons pas non plus le *Suprabhātam*. Nous n'étions qu'une petite poignée de fidèles, un groupe minuscule.

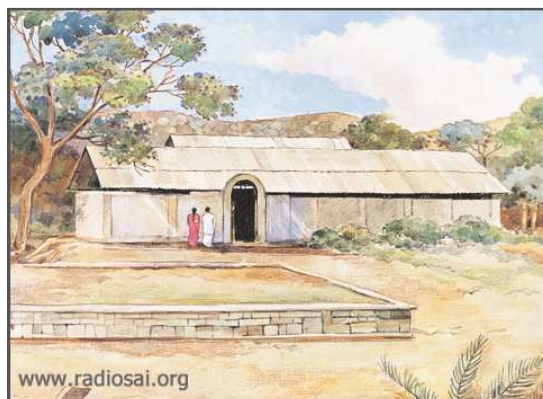
À cinq heures du matin environ, nous étions tous levés, et Baba sortait de Sa chambre. Sai Se déplaçait parmi nous tout au long de la journée. Nous nous contentions d'être là et de Le regarder, captivés. Ensuite, Il jouait

– Merci, Rajeswari. J'avais à peine dix ans lorsque je suis arrivée aux Pieds de Lotus de Bhagavān. Je crois que c'était en 1947, et Bhagavān devait avoir environ vingt-et-un ans.

– Votre rencontre avec Dieu, l'avez-vous pressentie ou bien est-elle survenue par hasard ? Qui vous a conduite vers Bhagavān ?

– Eh bien, je ne peux pas dire que c'était un simple hasard. Cela faisait sûrement partie du Plan divin.

Avant de prendre sa retraite, mon père est venu s'installer à Bangalore. J'allais encore à l'école et vivais avec mes parents. Mon père avait l'habitude de faire une promenade tous les jours. Or, une fois, il rencontra une personne qui lui parla de Bhagavān



Le vieux mandir



avec nous et, pendant les *bhajan*, Il chantait avec nous. Bhagavān a chanté plusieurs fois avec moi. L'autel se situait sur une estrade, et chaque fidèle pouvait monter pour le nettoyer et le maintenir attrayant. Dans ce vieux *mandir*, il n'y avait que le contact personnel entre Dieu et ses fidèles. C'était un état d'enchantement absolu.

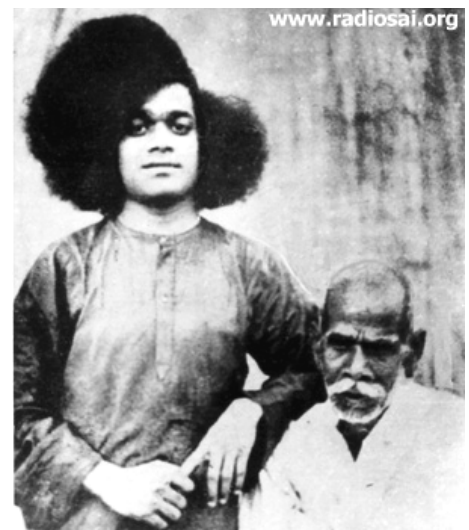
Un jour, ma mère dut se rendre à Delhi parce que ma seconde sœur allait accoucher. Je restai avec mon père à la maison. Mon père, qui était totalement dévoué à Bhagavān, me dit : « Allons à Puttaparthi. » J'étais folle de joie. Nous partîmes donc immédiatement. Lorsque nous arrivâmes à Puttaparthi, Baba Se tenait comme d'habitude sous le portique. Il nous conduisit à l'intérieur et, une fois devant l'autel, Il s'arrêta. Tout naturellement, mon père et moi nous arrêtâmes aussi. Baba me regarda et me dit : « Chante. » En fait, j'ai très peur de chanter en public, mais Baba m'encouragea et me répéta : « Chante. » Je savais qu'Il aimait certains chants que je connaissais et je commençai par l'un d'eux. Pendant que je m'exécutais, je fus stupéfaite ! D'autres personnes étaient présentes et furent elles aussi émerveillées. Les colliers de fleurs posés autour des photos de Shirdi Sai Baba et de

Sathya Sai Baba, des photos grandeur nature dont les grands colliers descendaient sur toute leur longueur, commencèrent à se balancer. Ce fut d'abord la guirlande de Shirdi Sai Baba qui se mit à osciller doucement en suivant le rythme de la musique, puis de plus en plus vite, et enfin avec une telle force que le fil céda et que les fleurs tombèrent sur le sol. Pendant que je chantais, mes cheveux se dressèrent sur ma tête ! Baba me lança un regard significatif, puis me dit : « Chante un autre chant. » Je choisis une composition de Mira Bai. Ce fut alors le collier de fleurs autour du portrait de Sathya Sai Baba qui commença à bouger et à se balancer. Le mouvement s'accéléra jusqu'à ce que la guirlande se casse elle aussi et que les fleurs tombent. Baba me regarda à nouveau d'une façon tout à fait significative. Je voulus m'arrêter, mais Il me demanda de chanter encore, et j'entamai un troisième chant. Cette fois, le collier fleuri posé autour de la statue en argent de Shirdi Baba tomba doucement sur le sol.

– Cette fois, le collier ne s'est pas cassé ?

– Non, cette fois il est simplement tombé. Je savais intuitivement que Baba était très heureux. Quant à moi, j'étais au comble de la joie !

J'avais rencontré Śrī Kondama Raju, le grand-père de Sai, qui venait de temps en temps au vieux *mandir* avant que le nouveau *mandir* ne soit construit. À cette époque, il avait environ 105 ans. Il était très grand et maigre. Même à cet âge avancé, il avait une forte personnalité. Il arrivait avec sa canne, et quelqu'un l'aidait en lui installant une chaise dans l'enceinte extérieure, là où se trouvait l'autel. Il restait assis là, attendant son divin Petit-fils. Swāmi sortait vite de Sa chambre et Se précipitait vers lui. Le grand-père se levait, allait au devant de Baba, Lui prenait les mains et Le serrait littéralement contre lui avec bonheur. C'était un spectacle magnifique. Il y avait vraiment un lien divin entre eux.



Swāmi avec Son grand-père

À cette époque, lors des célébrations de *Dasara* et de l'anniversaire de Swāmi, nous emmenions Swāmi en procession dans un palanquin décoré de fleurs. Une fois, après que cette procession eut regagné le vieux *mandir* et le palanquin eut été posé à terre, Baba en sortit et secoua Sa robe. Je fus témoin de ceci :

de Sa robe se mit à jaillir de la *vibhūti*, de la *vibhūti* et encore de la *vibhūti*. Elle giclait en flocons jusqu'à une certaine distance autour de Lui, de telle sorte que les fidèles commencèrent à la recueillir. Je pouvais voir de larges couches de *vibhūti* se former sur Son front. Elle se concentrait là, puis tombait en flocons compacts. Parfois, Il prenait aussi les pétales des fleurs que les fidèles Lui avaient offertes et les lançait sur les gens. Une fois dans le vide, les pétales se transformaient en médailles. Tout le monde était excité. Ma mère ramassa l'une de ces médailles qui s'avéra très importante.

Beaucoup de fidèles pensèrent que le vieux *mandir*, dont la structure était en pierre brute, n'était plus adapté aux circonstances. La chambre de Baba était trop petite, le séjour et la salle de bains ne communiquaient pas. Baba ne jouissait donc d'aucune intimité. Même lorsqu'Il Se rendait dans la salle de



Construction du Prasānthi Mandir en 1950

bains, les disciples qui étaient là Le voyaient y aller. Par conséquent, ils souhaitèrent bâtir un plus grand *mandir* pour Bhagavān. C'est ainsi que débuta le projet de construction du nouveau *mandir*.

Cette décision souleva beaucoup d'enthousiasme, toutefois quelques personnes émirent des réserves à ce sujet. Elles avancèrent que ce *mandir* ne s'élèverait pas à plus d'un pied (30,8 cm) au-dessus du sol. Elles avaient une telle arrogance. C'est alors que Swāmi fit une déclaration capitale. Il se tenait debout là et devint soudain très solennel. Parfois, Baba peut ressembler à un camarade de jeu, puis Il peut en un instant S'élever à des hauteurs majestueuses et devenir l'absolue Divinité personnifiée !

Ses yeux devinrent distants, et Il dit : « Laissez les gens raconter ce qu'ils veulent ; ils sont ignorants. Il me suffit de taper des mains et le *mandir* est entièrement bâti. Tout est dans ces mains. » Il fit cette déclaration d'une voix si forte que chacun d'entre nous entendit ce qu'Il disait. C'était si puissant que cela nous fit dresser les cheveux sur la tête. Imaginez, Il n'a pas du tout besoin de nous. Nous pensons que nous accomplissons Son travail. En réalité, Il nous permet de le faire afin de nous offrir un sentiment d'accomplissement.

Après ces paroles, Il poursuivit en répétant : « Je possède tout. Tout est dans Mes mains. » Il semblait tellement détaché de toutes les personnes présentes. Il S'éloigna lentement et Se retira dans Sa chambre. Cette scène eut sur moi un grand impact.

– *Un jour, vous avez partagé avec les étudiantes une autre déclaration capitale que Bhagavān avait faite lors d'un entretien avec Howard Murphet, durant lequel vous teniez le rôle d'interprète. Vous en souvenez-vous ?*

– Il s'agit de la fois où la petite pièce d'entretien perdit ses contours et devint quelque chose d'aussi vaste que l'espace lui-même suite à certains propos tenus par Swāmi. Howard Murphet Lui avait demandé : « Swāmi, Vous Vous étiez incarné en tant que Shirdi Baba et, huit ans après Son départ, Vous êtes revenu en tant que Sa réincarnation. Qu'avez-vous fait pendant ce court laps de temps de huit années ? » Swāmi répondit : « J'imprègne l'Univers entier jusqu'à chacun de ses atomes. Il n'existe pas d'endroit particulier pour Moi. Je suis l'Univers tout entier. » Il prononça cela sur un ton tellement solennel que j'hésitai à traduire sa réponse. Ce fut l'une des choses les plus importantes que j'ai jamais vécues.

– *Madame, vous a-t-Il à un moment ou un autre révélé qu'Il était l'Incarnation de Shirdi Sai Baba ?*

– Pas à moi personnellement. Mais une fois, en 1954, dans le nouveau *mandir*, Baba fit cette profonde déclaration devant un grand groupe de fidèles. Il n'avait pas encore pour habitude de parler en public. Il réunissait généralement un petit cercle de fidèles pour une conversation et leur offrait quelques précieux bijoux de vérités spirituelles.

Il y avait une vieille dame brahmīne qui croyait fermement en Baba. On pouvait voir l'amour transparent qu'elle Lui portait. Il s'agissait d'une brahmīne très pratiquante. Elle s'appelait Janakamma. Elle avait l'habitude de suivre strictement les règles liées aux jours d'*Ekadasi*. Cette personne pieuse n'absorbait pas la moindre gorgée d'eau ces jours-là. Une fois, Baba lui demanda : « Lors d'*Ekadasi*, que faites-vous le soir ? » Elle répondit qu'elle se rendait au temple pour écouter les *Purāṇa*. Baba lui dit alors : « Puisque vous écoutez les *Purāṇa* le jour d'*Ekadasi*, je vais vous en raconter un aujourd'hui. »

Vous m'avez demandé si je L'avais déjà entendu déclarer qu'Il était Shirdi Baba. Eh bien, ce jour-là, Il s'exprima devant un large auditoire. On apporta une table, un micro fut posé devant Lui, et Il déclara avec force en frappant du poing sur la table : « Je suis les *Veda*, Je suis les Écritures, Je suis Dieu ! Saisissez la chance qui vous est offerte. Comprenez ce que Je viens de dire, n'ergotez pas et ne critiquez pas. Ne manquez pas cette opportunité de vous racheter. »

Il dit cela avec une telle force dans la voix qu'elle résonna dans tout le *mandir* et fit une profonde impression sur nous tous. Bien sûr, nous savons qu'Il est Dieu, mais Baba ne le crie pas sur les toits. Cette fois-là, c'est en frappant du poing sur la table qu'Il déclara « Je suis Dieu ! ». Je ne pourrai jamais l'oublier. C'était la première fois que j'entendais Bhagavān l'affirmer en public, devant une foule, et cela en tapant sur la table. Qui peut affirmer des choses pareilles ? Si vous et moi nous nous levions devant une foule et annoncions : « Je suis les Écritures, je suis les *Veda* », nous recevions une volée de pierres. Ce jour-là, nous fûmes tous abasourdis. Nous ne parvenions qu'à Le regarder, stupéfiés par l'éblouissante Divinité qui se trouvait devant nous.

– Les histoires sur Bhagavān sont sans fin et de dimension infinie. On peut difficilement épuiser leur variété. Juste une dernière question avant de terminer : quel est votre message pour les nouveaux-venus auprès de Sai ?

– Ayez la foi, une foi inébranlable. Stoppez les divagations du mental. Le mental de l'Homme est très limité. Ayez la foi et acceptez que Sai Baba soit Dieu. Vous découvrirez alors, de jour en jour, combien vous êtes heureux et combien votre caractère se développe. Plus rien de néfaste ne vous affectera. Vous pourrez facilement atteindre les rivages de la Béatitude divine.

– Merci beaucoup d'avoir partagé vos riches expériences de la Divinité de Bhagavān avec les auditeurs de Radio Sai Global Harmony. Ce fut un privilège de vous avoir parmi nous aujourd'hui. Sai Ram.

– Merci, Rajeswari. Sai Ram.



Prof. Jayalakshmi Gopinath avec Swāmi

(Source : Radio Sai Global Harmony)

« Tous les noms et toutes les formes qui remplissent cet univers et constituent sa nature ne sont que des créations du mental. Il faut donc contrôler le mental et dompter ses caprices pour percevoir la Vérité. »

**SATHYA SAI BABA
(Jñāna Vāhinī, p.51)**

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (36)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

11 février 2003



Juin 2001 (suite)

Chronologie des conversations de Bhagavān avec les étudiants et les professeurs

Les mois et la période donnés font référence à ce qui a été publié dans l'édition en telugu du *Sanathana Sarathi* (le magazine spirituel mensuel édité par le *Sri Sathya Sai Books and Publications Trust*). Je transcris habituellement tout ce qui est traité au cours des dialogues divins avec Swāmi et je les envoie pour publication dans le *Sanathana Sarathi* telugu. Ainsi la chronologie pour le mois mentionné ici se rapporte au mois de publication du *Sanathana Sarathi* en telugu. Je pense que c'est clair.

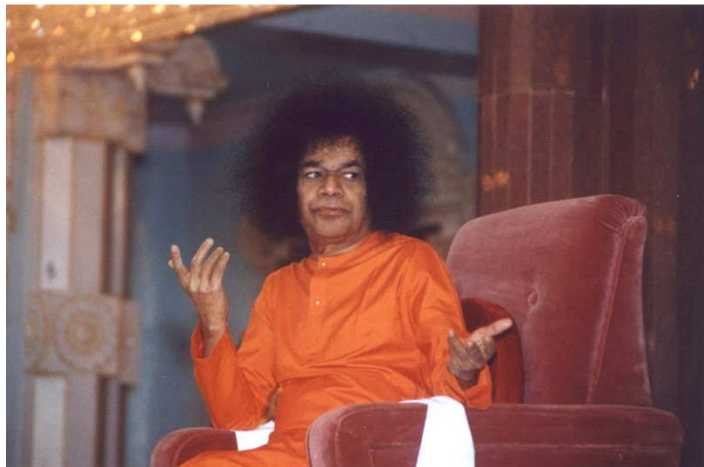
Avec la grâce divine, après avoir couvert l'ensemble de l'année 2002, nous en arrivons donc à 2001, et à tout ce qui se rapporte au mois de juin 2001.

oOo

Les valeurs sont sur le déclin

Ce qui suit est une légende mythologique. Je ne sais combien parmi vous connaissent le *Rāmāyana* (l'histoire du Héros, du fils divin de l'empereur Daśaratha), ni combien connaissent l'histoire du *Mahābhārata* (conte épique de la grande guerre - son origine, son déroulement et son dénouement - entre les cinq frères Pāṇḍavā et les cent Kauravā). Mais, puisque vous êtes déjà venus ici plusieurs fois et que vous avez écouté les discours de Bhagavān, il serait sot de ma part de penser que vous en n'avez aucune idée. (Rires) Je n'ai pas ce mauvais esprit. Vous avez sûrement une certaine connaissance du *Rāmāyana*.

Un jour, comme à Son habitude après ses entrevues de l'après-midi, Bhagavān s'assit sur Son fauteuil. Il se mit à parler d'un air désappointé : « De nos jours les idéaux sont pervertis. Le comportement des gens est incorrect, il n'y a pas de tendresse. Les temps ont changé. La mentalité et l'attitude des gens sont très décevantes. Elles sont totalement différentes de ce qu'elles étaient dans le passé. » Tel fut le commentaire initial de Bhagavān.



Puis Bhagavān étaya Ses dires en faisant référence à la mythologie de ce pays. Il dit que, dans les temps anciens, les valeurs jouaient un rôle prépondérant dans la société. Les gens tenaient les valeurs en très haute estime, alors qu'aujourd'hui elles sont sur le déclin.

Mentionnant les trois épouses du roi Daśaratha, dans l'épopée du *Rāmāyana*, Baba raconta qu'elles entretenaient des relations si intimes qu'elles semblaient toutes trois nées de la même mère. Il y avait entre elles un sentiment fraternel et jamais la moindre rivalité. Elles vivaient dans l'unité et l'amour. Puis

Bhagavān mentionna un détail en relation avec les naissances de Rāma, Lakshmana, Bharatha et Śatrughna, les quatre frères de cette grande épopée. Suis-je clair ? Vous me suivez ?

Le roi Daśaratha dut épouser trois femmes. Pourquoi ? Parce qu'il n'avait eu aucun enfant de son premier mariage. Sa première épouse le pria donc à plusieurs reprises de se remarier, afin que le trône ait un héritier. C'est ce qu'il fit en réponse à ses prières. Une fois de plus, il n'eut pas d'enfants.



Les deux reines lui demandèrent alors de se marier à nouveau. Ce qu'il fit. C'est pourquoi il eut trois épouses. La première se nommait Kausalyā, la deuxième Sumitrā et la plus jeune Kaikeyī.

Le roi était profondément déçu, car il n'avait toujours aucun enfant. Aussi son précepteur Vasistha lui conseilla-t-il d'accomplir un *yāga* (un rituel sacré) pour apaiser les dieux et obtenir des enfants.

L'histoire raconte que Daśaratha, en compagnie de ces trois reines, accomplit un *yāga* selon les instructions du précepteur de la famille, Vasistha. De la flamme émergea le Dieu du Feu tenant un bol en or rempli de *pāyasam* - quelque chose comme votre porridge. (Note : *pāyasam* - nourriture sacrée faite de riz bouilli, de lait et de sucre).

Le Dieu du Feu dit : « Ô roi ! Fais en sorte que les trois reines se partagent le *pāyasam*, que chacune consomme sa part ce soir, et elles engendreront des enfants. »

Telle fut la bénédiction du Dieu du Feu qui disparut aussitôt.

oOo

La naissance de Rāma

En conséquence, le roi Daśaratha demanda qu'on lui amène trois tasses en or et divisa le *pāyasam* en trois portions. Il appela ses épouses et donna une part à chacune, avec pour instructions de la manger tout en récitant une prière pour avoir des enfants.

Les trois reines allèrent se laver les cheveux. Mais il se produisit un événement : la deuxième reine, Sumitrā, après s'être lavé les cheveux, monta sur la terrasse du palais. Elle plaça la tasse en or contenant le *pāyasam* sur le parapet et se mit à se sécher les cheveux. Une pensée lui traversa l'esprit : 'Écoute, si Kausalyā, la première reine, a un fils, c'est lui qui sera roi. Et si c'est Kaika, la cadette, qui a un fils, il sera roi, conformément à la promesse faite par Daśaratha au moment de son mariage. Dans les deux cas, je serai perdante. Si j'ai des enfants, ils devront servir soit le fils de la première épouse, soit celui de la troisième. Mon fils ne pourra jamais monter sur le trône.'

Telle fut la pensée qui lui vint à l'esprit. Pendant ce temps, un aigle passa à toute vitesse, attrapa la tasse en or contenant le *pāyasam* et s'enfuit. Sumitrā fut prise de panique, ses jambes se mirent à trembler, sa voix se mit à bredouiller. Elle avait peur de la réaction de son mari, car elle n'avait pas consommé le *pāyasam* selon ses instructions.

Craignant une punition, elle se rendit discrètement et respectueusement auprès de la première reine, Kausalyā, et lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Elle fit de même avec la plus jeune, la reine Kaika.

« Voyez, vous avez chacune une tasse en or contenant le *pāyasam*. J'ai perdu la mienne parce que cet aigle s'est envolé avec. Je ne sais pas ce qui va m'arriver ni quel châtiment le roi Daśaratha va m'infliger. J'ai très peur. Sœurs, il faut que vous m'aidiez. »

Naturellement, toutes deux eurent pitié d'elle. La première reine dit : « Ne t'inquiète pas. Je vais te donner la moitié de ma part. Apporte une autre tasse en or. »

De même, Kaika, la plus jeune, lui dit : « Ne t'inquiète pas, sœur. Je te donnerai la moitié de ma part. »

C'est ainsi que Sumithra, la deuxième des reines, reçut la moitié des parts des deux autres reines. Cette nuit-là, toutes les trois prièrent, accomplirent leurs dévotions et mangèrent le *pāyasam* selon les instructions reçues.

Et, naturellement, toutes les trois, par la grâce du Dieu du Feu et par suite du rituel sacré, engendrèrent des fils. La première reine, Kausalyā, donna le jour à Rāmachandra. De la plus jeune, Kaika, naquit Bharatha, et de la seconde, Sumithra, naquirent les jumeaux Lakshmana et Śatrughna. La raison de la naissance des jumeaux est que Sumithra avait reçu la moitié de la part de *pāyasam* de Kausalyā et la moitié de la part de *pāyasam* de Kaika.

oOo

Un plan divin

Et Baba expliqua cela en disant : « Voyez, tel est le plan divin : des deux enfants que Sumitrā mit au monde, Lakshmana resta toujours en compagnie de Rāma. L'autre, Śatrughna, demeura toujours en compagnie de Bharatha. La première moitié de la tasse partagée avec Kausalyā eut pour conséquence la naissance de Lakshmana, et Lakshmana resta toujours avec Rāma. La demi-tasse partagée avec Kaika entraîna la naissance de Śatrughna, qui passa sa vie auprès de Bharatha. »

Sumitrā était très chanceuse, car ses deux fils servaient leurs frères. Bhagavān fit aussi cette observation : « Trouvez-vous ce genre d'amour, d'intimité, cette sorte de sympathie et d'égard parmi des reines de ce type ? Toutes les trois étaient les épouses du roi. Jamais elles ne rivalisaient entre elles. Elles vivaient en harmonie et en unité parfaite. »

Puis Bhagavān mentionna une petite anecdote du *Rāmāyana* : quatre berceaux furent installés, un pour chacun des quatre enfants. Mais Lakshmana ne cessait de pleurer jour et nuit. Sa mère, Sumithra, n'arrivait pas à empêcher le bébé de pleurer. Personne dans le royaume ne parvenait à résoudre le problème. L'enfant continuait de pleurer.

Finalement le précepteur Vasistha vint et dit : « Voyez, Lakshmana ne veut pas être séparé de Rāma. Prenez cet enfant et mettez-le dans le berceau de Rāma. » Ils prirent le petit Lakshmana et l'installèrent auprès de Rāma, et le bébé cessa de pleurer.

Il en fut donc ainsi depuis le commencement. Lakshmana suivit Rāma comme son ombre, et Śatrughna suivit Bharatha. Ils vécurent toujours ensemble. Tel fut le genre de fraternité qui existait entre eux.

oOo

Les deux autres frères dans le *Rāmāyana*

À présent, vous devez avoir compris que ma nature est de toujours poser des questions à Bhagavān afin d'obtenir des réponses. (*Rires*) Les réponses de Bhagavān sont authentiques. Nous ne devons pas les mettre en doute parce qu'Il est ce même Rāma, né aujourd'hui en tant que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Il est à même de donner des explications sur ce sujet bien mieux et d'une manière plus authentique que quiconque ou que n'importe quel autre livre.

Puis j'ai répliqué : « Swāmi, il y a deux autres frères dans le *Rāmāyana* : Vālī et Sugrīva. Il n'y avait aucune fraternité entre eux. Bien qu'ils aient été frères, ils se sont toujours battus entre eux ; cependant, aujourd'hui, vous déclarez que Rāma, Lakshmana, Bharatha et Śatrughna vécurent dans l'amitié, la compréhension et la fraternité. Vous indiquez également qu'il existait entre Kausalyā, Sumitrā et Kaikeyi une relation et un lien faits uniquement



Vālī et Suarīva

d'amour. Mais je ne vois aucune espèce de compréhension ou d'amitié entre Vālī et Sugrīva. Bien qu'étant frères, ils se battaient. Comment expliquez-vous cela, Swāmi ? »

Avec un sourire, Il répondit : « Ils ne se battaient pas entre eux. (*Rires*) Il n'y avait aucune hostilité entre eux, mais seulement un malentendu. » (*Rires*)

- (A.K.) « Oh ! je vois ! (*Rires*) Alors, Swāmi, pourquoi y avait-il ce malentendu ? »

oOo

Le malentendu entre les frères

- (Baba) « L'aîné, Vālī, avait un ennemi du nom de Dundubhi. Ce Dundubhi se battait toujours avec Vālī à cause d'une femme. Dundubhi alla trouver Vālī et lui dit : “Allez, bats-toi avec moi, si tu as du cran !”

« Vālī, qui était un guerrier, se mit à pourchasser Dundubhi. Celui-ci courait devant et Vālī le poursuivait. Vālī appela son jeune frère, Sugrīva, et lui dit : “Frère, je quitte ce royaume pour aller combattre mon ennemi. Tu en assumeras la charge jusqu'à mon retour.”

« Mais Sugrīva eut l'impression que son frère aîné Vālī pourrait avoir besoin de son aide. Ainsi, au lieu de rester dans le royaume, il se mit également à la poursuite de Dundubhi. Ce dernier courait devant, suivi par Vālī, puis Sugrīva. Enfin, ils atteignirent une caverne, et Dundubhi s'y cacha pour éviter d'être tué par Vālī.

« Alors Vālī se retourna et vit Sugrīva, son jeune frère, qui le suivait. Il lui dit : “S'il te plaît, ne me suis pas. Reste ici à l'entrée. Si tu me suis et que nous sommes tous les deux tués, qui régnera sur le royaume ?”

« C'est doté de ces bonnes intentions que Vālī demanda à son jeune frère de rester à l'entrée de la grotte, puis il se mit à la poursuite de Dundubhi. Tous deux coururent, coururent et coururent des jours et des semaines. Finalement, Vālī attrapa Dundubhi et le tua. Comme ce dernier était une personne à forte corpulence, le sang se mit à couler hors de la caverne.

« Sugrīva, posté à l'entrée, vit le sang s'écouler. Il crut que son frère était également mort dans la lutte qui l'opposait à Dundubhi. Il considéra donc qu'il était de son devoir de retourner dans son royaume et de régner. En l'absence du frère aîné, le frère cadet devait régner. Alors, il se procura une très grosse roche - faisant office de porte - avec laquelle il obstrua l'entrée de la caverne. Puis il rentra pour s'occuper du royaume.

« Pendant ce temps, Vālī revint du fond de la caverne dans l'intention de sortir. Il vit la grosse roche qui bloquait l'entrée. Il y donna un coup de pied et la roche tomba. Il se précipita vers son royaume. Là, il vit son jeune frère, Sugrīva, tout heureux, assis sur le trône entouré des reines.

« Alors, Vālī pensa que Sugrīva avait en fait voulu sa mort. Il se trompait complètement sur les sentiments de son frère. Empli d'une grande fureur, il lui assena un coup de pied dans la poitrine.

Sugrīva tomba à terre et gémit. Il se mit à le supplier : “Frère, mon intention n'était pas de gouverner, s'il te plaît, comprends-moi. Quand le sang s'est mis à couler de la caverne, j'ai cru que tu étais mort. Par conséquent, je suis venu ici pour m'occuper de la charge du royaume. Ne te méprends pas sur mes intentions !”

« Mais son frère répliqua : “Tais-toi ! Je connais tes intentions !”

« C'est ainsi que débutèrent l'hostilité et la haine. En fait, Vālī et Sugrīva, en tant que frères, s'aimaient beaucoup jusqu'à ce que survienne ce malentendu. »

Je peux vous assurer, frères et sœurs, que pour Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba aucun rôle, aucun personnage n'est inférieur ou ordinaire. Il les met tous en valeur en faisant passer un message à travers chacun d'eux.

oOo

La pénitence de Dhruva

Je pris alors la parole : « Quelle belle histoire, Swāmi ! Je ne l'avais jamais entendue auparavant. Merci beaucoup. Mais... » (Rires)

- (Baba) « Ah ! mais quoi ? »

- (A.K.) « Swāmi, j'ai entendu parler d'un garçon du nom de Dhruva, qui ne s'entendait pas du tout avec son frère et avec lequel il était en conflit. Vous dites que les épopées parlent de fraternité totale, d'idéalisme. Comment expliquez-vous la relation entre Dhruva et son frère ? »

Alors Baba commença à raconter toute l'histoire : « Dhruva était le fils d'un roi du nom d'Uttānapāda. Ce roi, Uttānapāda, avait deux épouses : Suruci et Sunīti. Suruci eut un fils nommé Uttama. Quant à Sunīti, elle engendra un fils appelé Dhruva. Mais le roi Uttānapāda aimait beaucoup Suruci et pas beaucoup Sunīti. »

Ici, mes amis, je dois vous préciser que : Suruci et Sunīti sont deux noms qui ont une signification profonde. Suruci signifie – une personne agréable, attachante. Sunīti veut dire – une personne ayant des principes moraux. Les noms sont également porteurs d'un message. Chaque nom fournit une explication.

« Un jour, alors que le roi Uttānapāda était assis sur son trône, Uttama, le fils de sa deuxième épouse, Suruci, vint s'asseoir sur ses genoux. Dhruva, le fils de Sunīti, la première épouse s'en aperçut. Dhruva voulut également s'asseoir sur les genoux de son père et courut vers lui. Mais sa belle-mère, Suruci, n'apprécia pas son attitude. Elle écarta le jeune garçon de son père et lui cria : “ Tu n'as rien à faire sur les genoux de ton père. Sors ! ”

« Très attristé, Dhruva le raconta à sa mère : “Mère, je n'ai pas été autorisé à m'asseoir sur les genoux de mon père comme mon autre frère. Que puis-je faire ?” La mère pleura et répondit : “Il n'y a aucune alternative. Je ne peux pas t'aider mon fils.” Telles furent ses paroles.



Nārada et Dhruva

« Alors Dhruva décida de faire pénitence pour plaire à Dieu et obtenir le droit de s'asseoir sur les genoux de son père. Sur le chemin de la forêt, il rencontra un sage du nom de Nārada.

« Nārada lui demanda : “Ô garçon, où vas-tu ?”

« Il répondit : “Ô sage, mes humbles salutations à vous. Je vais faire pénitence dans l'épaisse forêt. Je veux que Dieu soit satisfait de moi et m'accorde le souhait de m'asseoir sur les genoux de mon père.”

« Nārada prit pitié de lui et lui donna un *mantra* (un nom de Dieu) à répéter. Suite à quoi Dhruva s'enfonça dans l'épaisseur de la forêt, en répétant sans cesse son *mantra*. Dieu se manifesta devant lui et lui dit : “ Ô garçon, que veux-tu ?”

« Le jeune Dhruva Lui répondit : “Je veux la libération.” (Rires)

« Alors Dieu lui dit : “Non, non, non. Tu as entrepris ta pénitence dans l'unique but d'obtenir le droit de t'asseoir sur les genoux de ton père. C'était ton souhait original. Maintenant tu demandes la libération. Tu as tort, tu ne devrais pas faire cela. De plus, un long

laps de temps va encore s'écouler avant que tu n'atteignes la libération. Tu es encore un jeune garçon. Marie-toi, règne sur le royaume et, quand tu quitteras ce corps, tu seras libéré. Tu demeureras de manière permanente comme une étoile dans le ciel.”

« Encore aujourd'hui, les gens se réfèrent à cette étoile Dhruva qui brille plus que les autres étoiles. »

Voilà ce qu'expliqua Bhagavān ce jour-là.

(À suivre)



COMPLÉTER LE CERCLE

par M. Y. Arvind

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les opérations chirurgicales sont chose commune dans la plupart des hôpitaux de soins tertiaires. Il en est ainsi à l'Hôpital Superspécialisé de Puttaparthi et de Whitefield. Mais avec une différence remarquable. Oui, tout s'y fait absolument gratuitement. Il est également vrai que les hôpitaux de Baba sont aussi bien équipés du point de vue technologique que tout grand hôpital du monde développé. C'est un fait que l'on y guérit plus vite qu'ailleurs et qu'il n'y existe aucune discrimination quelle qu'elle soit. Toutefois, ce n'est qu'une description incomplète de l'Institut Śrī Sathya Sai de Sciences Médicales Supérieures. En effet, dès lors qu'une personne accède à ces lieux de guérison, les opérations chirurgicales ont lieu à plusieurs niveaux simultanément. On n'y est pas seulement opéré physiquement, mais des mutations se produisent également sur le plan métaphysique, silencieusement, mais de façon certaine. La personne rentre ensuite chez elle transformée en un être nouveau à tous points de vue. Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Lisez l'histoire ci-dessous et vous le saurez.

S wāmi Vivekananda déclara un jour qu'il existait autant de religions que d'êtres humains. Il avait raison, car il n'y a pas deux esprits qui raisonnent de la même façon. Une des significations du terme religion est « le retour à la source ». Cela peut être interprété – et c'est le cas – de plusieurs manières : physique, émotionnelle et spirituelle. Tout ce qui a un commencement a aussi une fin. Tout ce qui naît est appelé à mourir. Mais la vie est faite pour être vécue... pleinement et de la façon la plus productive possible. Dès lors que la technologie moderne permet d'augmenter sensiblement notre espérance de vie, nous avons une raison de plus d'aspirer à vivre notre vie aussi pleinement que possible.

Mais combien d'entre nous ont l'opportunité de le faire ? Nous l'avons tous – selon nos limites. Je ne me lasse pas de répéter une ligne que j'ai lue dans un manuel de pathologie : « Être normal est un miracle. » Lorsque rien ne va plus, l'homme se tourne vers une puissance qui se situe au-delà du plan physique, et s'adresse à elle par le nom le plus cher à son cœur. À tous ceux qui « croient » en cette puissance que l'on appelle Dieu, cet article offre le condensé d'une lettre écrite par un patient qui est entré à l'Institut Śrī Sathya Sai de Sciences Médicales Supérieures (SSSIHMS) de Whitefield avec un esprit plein de doute, et en est ressorti « croyant ». À sa demande, nous avons évité de mentionner tous détails personnels, mais nul doute que vous trouverez son expérience intéressante.

Cher Monsieur,

Sai Ram,



L'occasion ne nous est pas souvent donnée d'exprimer notre profonde gratitude, mais dans mon cas je m'estime chanceux d'avoir cette opportunité. Mes parents m'ont toujours enseigné qu'il sied d'exprimer notre reconnaissance pour tout ce que nous recevons dans la vie. Mais je ne sais pas quels mots utiliser pour remercier ce temple de guérison qui nous a donné à ma famille et à moi une nouvelle vie, un nouvel espoir et une nouvelle foi. Étant universitaire, veuillez me pardonner si ma lettre prend les apparences d'un cours magistral. Les vieilles habitudes ont la vie dure, et j'ai à peine quarante-cinq ans !

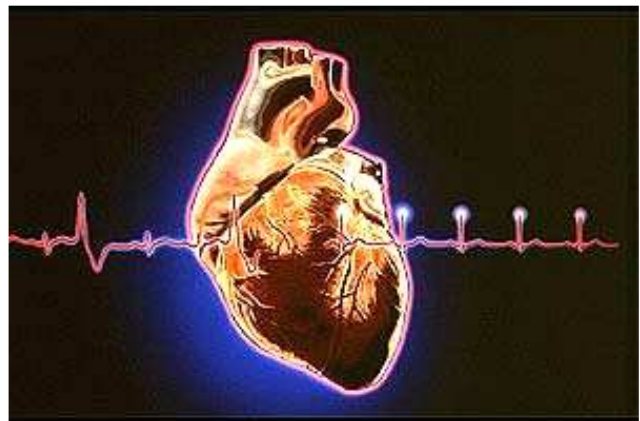
Avant de me rendre au SSSIHMS de Whitefield, j'étais athée. Je ne croyais pas en Dieu. Je croyais alors et crois encore aujourd'hui que l'Homme est le dernier maillon d'un cycle d'évolution. Mais, auparavant, je ne croyais pas en l'existence d'une puissance supérieure. Tout ce qui se passe dans le monde possède nécessairement une explication scientifique. Dans la relation de cause à effet, il ne saurait y avoir d'effet sans cause, il ne saurait y avoir de fumée sans feu. Ainsi, tout ce qui nous arrive dans la vie est le résultat de nos actions.

Permettez-moi d'abord d'expliquer pourquoi j'étais ainsi auparavant. Mon raisonnement logique se fondait sur les quatre dimensions – trois dans l'espace et une quatrième dans le temps. Le monde physique que nous voyons est le reflet de ces quatre dimensions. Des années de recherche scientifique nous les ont révélées et nous disposons de tonnes d'informations, établies à partir de données encore plus abondantes, nous prouvant que la vie n'est pas le fruit du hasard, mais fait partie du grand ordre des choses. Il est dit que l'on ne peut remuer le petit doigt sans affecter le cours des étoiles. Les lois du magnétisme et de la gravitation maintiennent la cohésion du monde visible.

Prenons un exemple rudimentaire qui illustre les rapports de cause à effet. Enfants, nous apprenons qu'il est dangereux de mettre la main dans une flamme car on se brûlerait. Mais notre curiosité naturelle nous pousse à désobéir sans hésitation et à faire de nombreuses expériences directes grâce auxquelles nous « réalisons » la véracité de ce que l'on nous avait dit. Beaucoup de petites expériences semblables nous enseignent à apprendre grâce aux fautes d'autrui et à grandir. C'est l'origine probable de l'aphorisme : « Ne réinventez pas la roue. » On peut se demander pourquoi j'ai mentionné cet exemple. C'est pour renforcer la puissance du concept de cause à effet.

Mettre la main au feu est la **cause** – une brûlure en est l'**effet**. En pareil cas, le résultat est immédiat. Le feu est associé de manière instantanée à la chaleur qui, elle, brûle et blesse. Ainsi, nous ne tardons pas à développer un respect pour cet élément universel. Mais considérons de la même façon d'autres « causes », comme fumer, consommer des boissons alcoolisées et prendre de la nourriture non végétarienne. Les effets s'étendent sur une longue période. La recherche médicale a clairement établi que les trois habitudes mentionnées ci-dessus sont souvent dans la liste des « causes » de problèmes cardiaques, de diabète, de cancer ainsi que d'une multitude d'autres maladies. Mais nous sommes nombreux à préférer ignorer les signes avertisseurs, parce que les effets ne sont pas immédiats.

Mon esprit scientifique me faisait réagir de manière analogue. Je cherchais des résultats immédiats pour chacune de mes actions. Extraverti et gros travailleur, je manquais de patience avec tout ce qui « prenait du temps ». À mes yeux, le karma, la renaissance et autres pensées philosophiques, n'étaient que des divagations de quelques gens soucieux de quitter leur réalité vers un niveau de conscience qui les éloignerait de leur misère quotidienne. J'y voyais un moyen pour eux d'attribuer leurs incapacités actuelles à un passé dont ils ignoraient même l'existence.



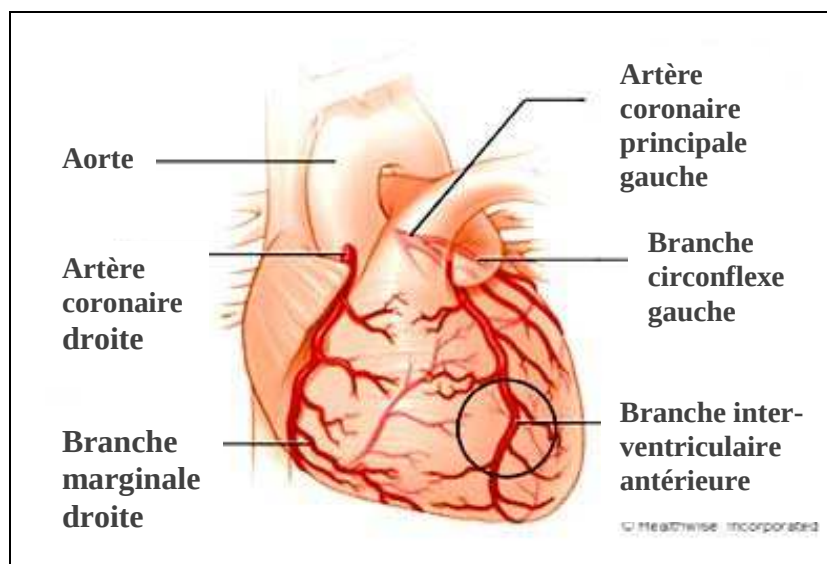
**De soudaines douleurs à la poitrine étaient
des signes avant-coureurs
d'un problème dégénératif du cœur.**

J'étais incapable d'accepter une « logique » aussi opportune. Lorsque quelqu'un me disait « dans la vie, le hasard n'existe pas », je répliquais inmanquablement : « Ta vie est bel et bien un hasard. » Entre une chance sur un million d'être conçu, puis de bénéficier d'une gestation sans problèmes, et enfin d'une naissance sans complications, il y a sans cesse la possibilité que quelque chose aille de travers le long de notre chemin. La science répondait à toutes mes questions. La science avait toujours la réponse à toute interrogation défiant la logique – c'était juste que l'Homme n'avait pas encore trouvé la réponse.

Mais un jour, tout changea. Aux alentours de mon quarantième anniversaire, je ressentis une douleur soudaine à la poitrine. Je pris immédiatement du repos et la douleur se dissipa. Nul besoin de consulter

un médecin pour savoir de quoi il s'agissait. Chaque magazine avait clamé que l'Inde possédait le taux le plus élevé de cas de maladies coronariennes. Je savais que j'avais subi une crise cardiaque ou tout au moins que c'était le prélude à quelque chose de plus grave. Par prudence, je consultai un cardiologue qui confirma mon « diagnostic » initial. Je suppose qu'avoir de l'instruction possède ses avantages, mais cela ne m'avait pas aidé à éviter de me trouver dans cet état.

Pourtant je savais que l'on pouvait prévenir les maladies coronariennes ; et je savais également que je n'avais guère à me vanter de mes habitudes alimentaires ni de mon exercice physique. Je consommais de la nourriture non végétarienne et avais même appris quelques recettes, sachant très bien je remplissais mes artères de graisse.



Son AIA (artère interventriculaire antérieure) était bloquée à 90 % en raison de mauvaises habitudes alimentaires et du stress

appelé AIA, dont une partie avait été noircie pour montrer le blocage ; mais ce qui était alarmant, c'était le chiffre donné : 90 %.

J'allai consulter Internet à la recherche d'informations. Je fus choqué de découvrir que l'artère interventriculaire antérieure (AIA) était appelée la « faiseuse de veuves ». Marié et père de deux enfants, je n'avais pas le droit de leur faire ça. Mes garçons sont encore à l'école et ma meilleure moitié subvient elle aussi aux besoins de notre famille de quatre.

C'est alors que je regardai ma vie, surpris de voir ce que la pensée scientifique avait fait de moi. J'étais fier de l'infailibilité de la pensée rationnelle scientifique, et j'avais ignoré les avertissements clairs qui m'étaient lancés.

Plus de six mois ont passé depuis que j'ai quitté le SSSIHMS de Whitefield. Mon cœur bat toujours, les fils en acier de titane retenant mon sternum sont intacts, j'ai des comprimés de nitroglycérine dans ma poche, le numéro de téléphone de mon fils aîné accompagné du terme « ICE » (en cas d'urgence) est enregistré sur mon portable, et je possède une carte indiquant mon groupe sanguin et le numéro de l'ambulance la plus proche. Chaque chose est l'effet d'une cause – Moi. Je suis seul responsable de mon état présent. Mais tout ce qui s'est passé au SSSIHMS m'a transformé en un homme nouveau.

Dans l'autre hôpital, le diagnostic était accompagné d'une facture de 300 000 Roupies dont je devrais m'acquitter si je voulais continuer à vivre. On m'y informa également que le

J'appréciais le vin et me targuais d'avoir un estomac de fer, conscient que mon foie avait des capacités limitées. J'avais emprunté le chemin de la perte, choisissant de détourner mon regard. Tout cela parce que l'Effet de la Cause me paraissait encore loin dans le futur.

Les médecins me décrivent une situation de toute évidence grave. D'après leur diagnostic, je souffrais d'une triple valvulopathie. Je n'eus aucune difficulté à lire le diagramme de mon cœur dans mon dossier. Je pus y voir une flèche indiquant un vaisseau sanguin



pontage aorto-coronarien (CABG) serait uniquement un palliatif. La maladie était progressive et incurable. Le corps, habitué à un certain taux de graisse dans le sang, n'était pas prêt de changer. La Science avait ses limites. Je me mis alors à la recherche de solutions alternatives.

Mon fils venait de terminer sa 12^e année de scolarité et, étant premier de la classe, il rêvait d'aller à l'étranger pour y faire des études supérieures. Comble de l'ironie : il voulait devenir médecin. J'avais encore à rembourser un prêt pour la maison et un autre pour la voiture, ces deux emprunts grevant lourdement mon salaire et celui de ma femme. J'avais besoin d'argent pour l'éducation de mon fils. Il était tellement prometteur qu'il aurait été criminel de lui refuser sa chance. Je ne savais vraiment pas quoi faire.

À ce stade j'avoue que, pour la première fois de ma vie, je regardai vers le haut et « priai » pour un « miracle ». J'avais atteint un point de ma vie où toute action humaine avait trouvé ses limites. Seule une « puissance supérieure » pouvait me sauver. « Lorsque l'élève est prêt, le Maître apparaît ». À cette époque, je rencontrai un de mes amis d'enfance – je ne parlerai plus jamais de coïncidence. Après avoir étudié ensemble au collège, nous nous étions ensuite perdus de vue. Ce ne pouvait pas être un hasard si nous avons garé nos voitures respectives l'une à côté de l'autre dans le même parking, le même jour, devant le même hôpital.

Ce fut lui qui me reconnut le premier, alors que j'étais perdu dans mes propres préoccupations. Nous entamâmes une conversation, et je lui fis part de ma situation délicate. Il m'invita immédiatement chez lui – là encore, ce ne saurait être pure coïncidence qu'il ait déménagé récemment à Hyderābād et qu'il fût seulement, vous n'allez pas le croire... à quelque 20 minutes en voiture de chez moi ! Je franchis le seuil de sa maison et j'aperçus, bien visible sur le mur, une immense photo de Bhagavān Sathya Sai Baba, plus grande que nature, entourée d'un magnifique cadre doré et bordé de velours pourpre. C'est ainsi que je rencontrai Dieu pour la première fois !

Mon ami est membre du « Śrī Sathya Sai Seva Samiti » et il me mit au courant de l'existence des Hôpitaux Superspécialisés à Praśān̄thi Nilayam et Whitefield. Avec mon esprit scientifique et sceptique, j'eus du mal à croire que ces hôpitaux puissent offrir des soins totalement gratuits. Mais mon ami réussit à me convaincre et, quelque temps après, nous nous rendîmes tous deux au SSSIHMS de Praśān̄thigram. Comme là-bas il y avait déjà une longue liste d'attente, on nous dit de nous adresser au SSSIHMS de Whitefield. Je ne pus pas bénéficier du darśan de Swāmi lors de ma première visite, mais mon esprit était dans une telle confusion que je n'étais pas capable de penser à ce genre de choses. L'endroit même défiait l'imagination : l'hôpital qui ressemblait à un temple, le magnifique ashram, avec des horaires parfaitement organisés et respectés, sans oublier toutes les commodités. C'était sidérant. Lorsque j'atteignis Bangalore, j'étais assurément un homme transformé.



L'Institut Śrī Sathya Sai de Sciences Médicales Supérieures (SSSIHMS), Whitefield

Au SSSIHMS de Whitefield, une fois de plus, je fus surpris par l'efficacité du fonctionnement. Mon ami m'avait accompagné avec mon épouse, mais il avait dû attendre à l'extérieur de l'hôpital, obéissant à la règle stricte qui n'admet qu'un seul accompagnateur par patient. Je ne m'en plaignis pas. D'ailleurs, tout allait trop vite pour moi. En un rien de temps, on me photographia, on m'enregistra et l'on me mit un

badge d'identification. Dans le service de consultations externes, les choses se déroulèrent pour le mieux. Après avoir refait des examens, les médecins confirmèrent le diagnostic, tout en spécifiant que la situation n'était pas aussi grave que ce que l'on m'avait décrit à Hyderābād.

Swāmi n'apprécie pas que l'on critique autrui ; donc je m'abstiendrai de nommer les instituts où je m'étais rendu précédemment. Je suis maintenant plongé dans la littérature Sai et je regrette sincèrement de ne pas m'être tourné vers Lui plus tôt. Pour terminer mon histoire, on me dit de revenir lorsque je recevrais une lettre de convocation de l'hôpital, et je fus mis sur liste d'attente. Je devais cependant être suivi médicalement jusque-là. Je retournai à Hyderābād et, quelques mois plus tard, je reçus effectivement ma convocation.

Je me rendis à l'hôpital où je fus admis. On me fit les examens préliminaires, suite auxquels on me déclara apte à être opéré. Quelques jours plus tard, je me réveillai dans l'Unité de Soins Intensifs, entouré d'appareils de réanimation et d'un médecin qui m'appelait haut et fort par mon nom. La première pensée qui traversa mon esprit fut : « Merci, Swāmi. » Ma seconde pensée fut : « Je suis vivant. » Le reste est embrouillé ; des jours passés dans l'Unité de Soins Intensifs et en salle de réveil, des physiothérapeutes me tapant fortement dans le dos pour me débarrasser de ma phlegme, des diététiciens venant me demander ce que j'aimerais manger. Honnêtement, je ne pense pas que cela se passe ainsi dans tous les hôpitaux – mais, avouons que je n'avais jamais été hospitalisé auparavant.

Durant tout ce temps, il y eut un groupe de dames qui me conseillèrent sur le plan émotionnel. Je fus touché par le soin et la patience qu'elles prirent pour sonder mes angoisses les plus profondes et m'aider à les éradiquer. Puis, vint enfin le jour de

sortie... Ma femme et moi étions sous le grand dôme central qui s'élevait très haut au-dessus de nos têtes et nous offrîmes nos prières de gratitude au Seigneur qui m'avait donné un nouveau « bail » de vie.

Dans un de Ses discours, que l'on peut trouver dans la série des « Sathya Sai Speaks », Swāmi déclare que « la Science ne représente que la moitié du cercle, la Spiritualité complète le cercle. » J'avais vécu une quarantaine d'années en me satisfaisant seulement d'une moitié du cercle d'existence. Mais un sage dit un jour que le chemin vers soi-même est long et qu'il nous arrive parfois de nous écarter du sentier. Cependant, Dieu est miséricordieux et a créé des passerelles afin que nous puissions retourner à la source. J'étais athée ; maintenant je crois. Je crois en Dieu, et pour moi Dieu est Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Merci, Swāmi, pour ce nouveau bail de vie. Je prie afin de vivre de manière à mériter Ta Grâce et Ta Compassion.



**Atrium intérieur sous le dôme central,
SSSIHMS, Whitefield**



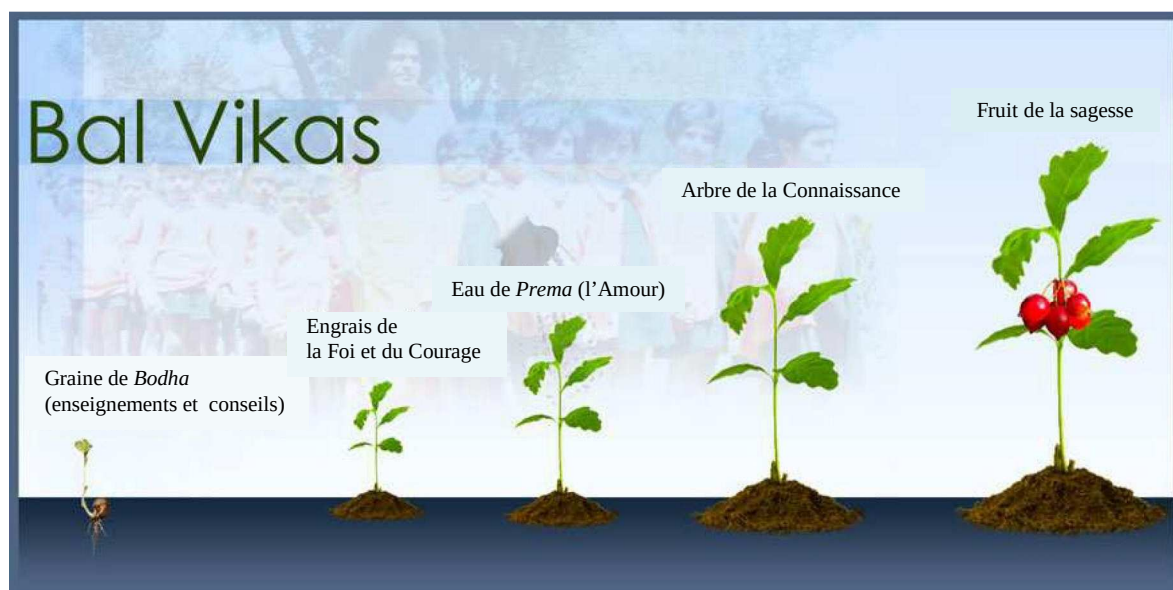
LES FLEURS PARFUMÉES DE SAI EDUCARE

Comment le Maître Jardinier nourrit Ses précieuses pousses

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 16 mai 1964, Bhagavān a béni et accompli la cérémonie d'initiation du fil pour plus de 300 enfants. Tout en s'adressant à ces jeunes cœurs qui avaient été initiés au mantra de la *Gāyatrī* après la cérémonie de l'*upanayanam*, Baba a dit : « **Bodha (les enseignements et le conseil) est la graine qu'il faut planter dans votre cœur ; arrosez cette jeune pousse avec *prema* (l'amour) ; fertilisez-la avec la foi et le courage ; tenez les insectes nuisibles à distance grâce aux insecticides des *bhajan* (chants dévotionnels) et aux *satsang* (les bonnes fréquentations) pour qu'à la fin vous en tiriez profit. Cette graine que sont les bons enseignements va grandir et se transformer en un arbre de la connaissance qui donnera comme fruit la sagesse. »**

Le Jardinier divin a pris sur Lui de cultiver ce beau jardin. Il arrose et s'occupe avec douceur de toutes Ses jeunes pousses, et Il se réjouit de les voir grandir et devenir de grands arbres, des buissons et des arbustes matures ainsi que des gazons luxuriants qui apportent la beauté et le plaisir, les fruits et la nourriture, l'ombre et le repos à l'humanité toute entière. Et pour ce jardin, Sai a également créé une formidable pépinière qu'Il a appelée **Śrī Sathya Sai Bal Vikas**.



Le mouvement des *Bal Vikas* a pris racine en 1969 lorsque Baba a fondé le *Mahila Vibhāg* (l'aile des femmes) de l'Organisation. Il s'adressa à elles en disant : « **Créez un *Bala Vihar* où les jeunes enfants pourront écouter les récits des Écritures, les épopées et où ils pourront entendre évoquées les vies des Saints de toutes les religions. Il faut aussi que les enfants soient formés à chanter des *bhajan* et qu'ils mettent en scène de petites pièces sur des thèmes extraits des classiques. Il faut leur apprendre à développer les habitudes de discipline, car elles seules peuvent assurer le bonheur, à la fois individuel et social. »**

L'idée du mouvement des *Bal Vikas* est de former une génération de garçons et de filles possédant une conscience claire et pure. Les *Bal Vikas* sont la fondation qui soutiendra le projet de grande ampleur qui a pour but de restaurer le *dharma* (la droiture) dans le monde ; c'est la pépinière où sont cultivées les jeunes

pousses avant qu'elles ne rejoignent le Jardin Sai. Et aujourd'hui, cette pépinière s'épanouit grâce au service aimant de milliers d'enseignants *Bal Vikas* partout dans le monde.

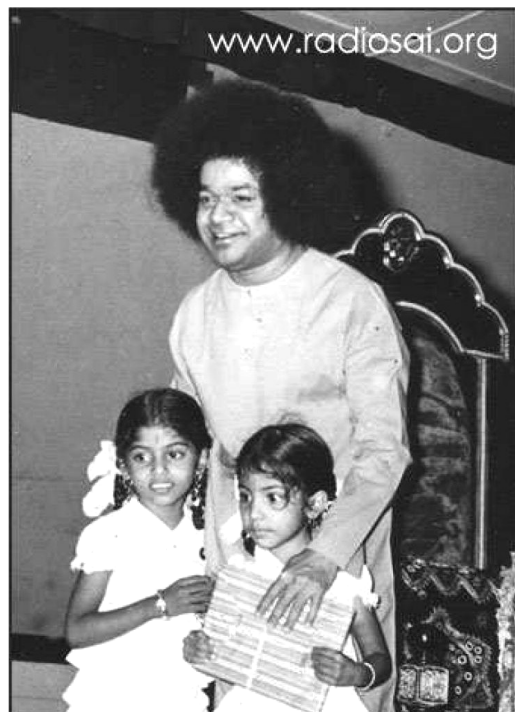
Voici à présent un échantillon de ces magnifiques jeunes pousses :

Saisha Sharma, originaire de Shimla, dans l'État d'Himachal Pradesh, raconte :

« Un jour, mes amis m'ont appelée et ont insisté pour que je les accompagne au Ritz voir un film hindi. Comme j'étais seule à la maison, l'idée m'est venue d'y aller sans rien dire à ma mère. Mais au moment où je sortais et m'apprêtais à fermer la porte à clef, il me vint soudain à l'esprit que, si j'étais malhonnête avec qui que ce soit, ma propre vie serait malhonnête avec moi. C'est ce que mon maître *Bal Vikas* m'a enseigné. Alors, j'ai rappelé mes amis pour leur annoncer que je ne viendrais pas. »

Harish, de l'État de Karnataka, a appris la joie émanant de la vérité suite à un petit incident qu'il nous expose ci-après :

« Nous étions en train de travailler sur un projet de mémoire lorsque mes amis m'ont persuadé de jouer au cricket dans la salle. Nous venions de commencer quand notre professeur de chimie est entrée et nous a demandé pourquoi nous faisions tant de bruit. Mes amis ont menti en disant qu'ils ne faisaient rien d'autre que de travailler sur leur projet. Mais, tout au fond de moi, je savais que j'avais commis une erreur et que nous ne devrions pas mentir à nos enseignants. Alors, j'ai dit à notre professeur que la vraie raison était que nous étions en train de jouer au cricket. Elle a alors quitté la salle sans rien dire, sans même nous punir ou nous faire des remontrances. J'étais convaincu qu'elle était heureuse de connaître la vraie version des faits. Et je me sentais bien d'avoir dit la vérité plutôt que de me sentir coupable d'avoir raconté des mensonges. »



Mayank Gandhi, 15 ans, de l'État de Katni dans le Madhya Pradesh, a souhaité partager avec nous sa brève rencontre avec le diable auquel il a résisté avec succès.

« J'avais eu de très mauvaises notes à mon examen et, comme nombre de mes amis, je me suis dit que j'allais imiter la signature de mon père sur mon bulletin scolaire. Mais j'ai fini par renoncer à cette idée parce que je savais que Swāmi n'aimerait pas que je fasse cela. J'ai pensé : « Je ne peux pas agir de manière répréhensible. » Grâce aux *Bal Vikas*, j'étais en train de devenir quelqu'un qui adhère aux principes de la vérité et de la moralité. »

Ce n'est pas comme si ces enfants se montraient imprudents en suivant le chemin des valeurs. Baba raconte l'histoire d'un ermite qui, un jour, vit un cerf passer en courant, poursuivi par un chasseur. Ayant perdu brièvement la trace de l'animal, le chasseur demanda à l'ermite : « Dis-moi, vieil homme, par où est parti le cerf ? Et rappelle-toi que tu ne peux pas me mentir. » Sachant que, s'il disait la vérité, il signait la mort du cerf, l'ermite sourit et lui répondit : « Cher monsieur ! Les yeux ont peut-être vu mais ne peuvent parler ; quant à la langue, elle peut certainement parler, mais, elle, elle n'a rien vu ! »

Les enfants *Bal Vikas* ont souvent ce genre de présence d'esprit et de tact, comme le raconte Mme Nikhilasai Chakkerla de Vadodra dans le Gujarat :

« Les *Bal Vikas* m'ont aidée à résoudre de nombreux problèmes lorsque j'étais à l'école. Un jour, pendant mes examens, une de mes amies m'a appelée à voix basse et m'a demandé de lui donner une réponse. J'ai

fait comme si je ne l'avais pas entendue, car on m'avait enseigné que je ne devais pas aider les autres à tricher pendant les examens, parce que cela ne les aidait pas à progresser et ne faisait qu'handicaper leur avenir. »



Être formés par des maîtres aide non seulement les enfants à s'abstenir de mal se comporter et de commettre de mauvaises actions, mais cela leur inculque également des valeurs et de bons principes. Les changements sont parfois très subtils, mais tout à fait remarquables.

Dikshita Uppal de Panchkula, dans l'État de Haryānā, nous parle de l'un de ces changements subtils que les *Bal Vikas* ont amené en elle :

« Hier, j'étais en voiture avec ma famille. Mon père conduisait quand, soudain, des singes ont surgi devant la voiture et nous en avons heurté un. Malheureusement, il est mort. Au moment où j'ai vu ce qui se passait, j'ai joint les mains et mes lèvres ont commencé à murmurer des prières pour que son âme repose en paix. Ce genre de sentiment ne m'est venu que par la grâce de Dieu et grâce aux classes de Bal Vikas qui nous ont enseigné la valeur de l'unité et de l'amour. »

Le cas de Sajjan Kumar, de l'État du Rajasthan, démontre parfaitement le pouvoir de l'amour. Baba dit que l'Amour est la plus puissante des armes, car il annihile l'hostilité sans tuer l'ennemi ; il détruit le mal sans détruire les mauvaises personnes. Avec des larmes de gratitude envers Swāmi, Sajjan Kumar raconte :

« Avant, nous étions très malheureux. Il n'y avait aucune paix dans nos cœurs et dans nos esprits. Lorsque j'étais en seconde, j'étais incroyablement dur, un véritable coq de combat, et j'avais de mauvais résultats scolaires. Chaque jour, je me disputais et je me battais avec les autres. Mes parents me réprimandaient pour mes mauvaises actions, mais je m'en fichais. Je ne mangeais pas correctement. Je rentrais chez moi tard le soir et je regardais la télévision. Mes parents me battaient et me maltrahaient ; un jour, ils m'ont même dit qu'ils souhaitaient que je meure ! Et puis, les *Bal Vikas* sont entrés dans ma vie.

Alors, j'ai commencé à voir d'énormes changements en moi. J'ai appris que Dieu réside à l'intérieur de chacun d'entre nous. Non, mais vous vous imaginez, j'ai commencé à chanter des *bhajan* !?! Je me suis mis à respecter mes parents et mes aînés. J'ai appris des prières. Ma famille en a été transformée. Il y a toujours de mauvais jours, des jours où mes parents ne trouvent pas de travail, mais je les console en leur disant que les journées difficiles passeront tout comme le jour succède à la nuit. Ils m'aiment également et m'encouragent dans mes études. »



Nous entendons souvent dire qu'une seule pomme pourrie suffit à contaminer tout le panier. Il semble qu'ici il y ait un changement de paradigme et une seule bonne pomme dans le panier suffit à rendre sains tous les autres fruits. C'est ce qui s'est passé dans le cas de Sajjan Kumar.

Kumari Sai Sneha Das, originaire de Bhubhaneshwar, dans l'Orissa, a lui aussi vécu une histoire semblable :

« Le Groupe II des *Bal Vikas* a changé ma façon de vivre, car ma mère a fait office de maître pour moi. Elle m'a guidé à la fois en classe et dans la vraie

vie. Ma famille, qui était entièrement non végétarienne, a changé ses habitudes alimentaires et est devenue elle-même végétarienne. Avant les *Bal Vikas*, je n'avais jamais vu aucun des membres de ma famille prier ou chanter des *bhajan*. Mais, aujourd'hui, je vois mes grands-parents et d'autres membres de ma famille par alliance s'intéresser aux *bhajan* et à Dieu, et je me sens très heureux et fier. Au début, je manquais de confiance en moi. Mais le fait de savoir que Swāmi est à mes côtés à chaque instant m'a rendu beaucoup plus confiant. »

Les leçons qui apprennent à vivre ne sont pas au détriment des leçons nécessaires pour apprendre à gagner sa vie ! En fait, l'exemple de Nikita Rath, une jeune fille de 14 ans, originaire de Jabalpur dans la région de Madhya Pradesh, nous montre que les deux s'apprennent en même temps.

« Je me souviens, » dit-elle, « que, selon les recommandations de mon maître *Bal Vikas*, mes parents me donnaient toujours une pièce d'une roupie à mettre dans ma tirelire lorsque je me comportais bien. Mais, en revanche, dès que je faisais quelque chose de mal, c'est deux roupies qu'on me retirait. C'était pour me rappeler que, lorsque l'on ouvrirait la tirelire juste avant l'anniversaire de Bhagavān, seul le bon travail compterait. De cette manière, j'ai appris à économiser et à dépenser judicieusement, mais aussi à me comporter correctement. »

En grandissant, ces jeunes pousses ne rivalisent pas l'une avec l'autre. Elles ne sont pas envieuses du succès des autres ; au contraire, elles célèbrent la joie de chacun et partagent les peines d'autrui. Il n'y a entre elles aucune barrière due aux castes, aux croyances, aux races ou aux religions. Les *Bal Vikas* sont un jardin heureux d'une grande variété.

Mahaziver Master, originaire de Mahārāshtra, se sent bénie de faire partie des *Bal Vikas*. Elle sourit en disant :

« Baba a déclaré que toutes les religions sont les mêmes en essence et que suivre notre religion nous rapproche de Dieu. Les *Bal Vikas* ont renforcé cela en moi, ainsi que ma foi dans ma propre religion, le Zoroastrisme. J'ai même eu l'opportunité bénie de pouvoir chanter certaines de nos prières zoroastriennes en la divine Présence lors du festival des enfants qui s'est tenu à Prasānhi Nilayam en 2005. »

Rajdeep Bose, originaire du Bengale occidental, parle lui aussi des qualités que, grâce aux *Bal Vikas*, il a vu naître en lui.

« J'ai beaucoup de chance d'avoir reçu la bénédiction de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à travers mes cours de *Bal Vikas*. J'essaie toujours de maintenir la paix et c'est pour cela que j'ai été élu chef de classe. Tous les ans, après mes examens de fin d'année, je récupère les pages inutilisées de tous les livres d'exercice et je les relie pour que l'on puisse les réutiliser. Dans les *Bal Vikas*, on nous enseigne qu'il ne faut rien gâcher.

« Un jour, un camarade de classe, Sheik Mohammed Ali, a oublié d'amener son repas de midi. Mais, comme il est musulman, personne ne lui a rien offert à manger. J'ai partagé mon repas avec lui, car je crois à une religion unique, celle de l'humanité. Une autre fois, alors que nous étions tous en train de courir et de jouer, une petite fille est tombée et s'est fait une entaille au genou. Je l'ai emmenée à l'infirmerie et je me suis occupé de sa blessure. Elle m'a remercié, ce qui m'a rendu très heureux. Les *Bal Vikas* sont une bénédiction de Sai Baba. »

Voici une courte histoire au sujet du Jardinier divin. Un jour, alors qu'Il se promenait dans Son jardin et regardait Ses plantes, Il était très heureux et très détendu. Soudain Il entendit les pleurs d'un enfant. Il se retourna et vit une petite fleur de souci en larmes. Avec tout Son amour, Il prit la fleur dans ses mains et lui demanda : « Pourquoi pleures-tu, ma petite ? » Entre deux sanglots, le souci répondit : « Je pleure



parce que je ne suis pas aussi belle que la rose. Je ne sens pas aussi bon que la rose. Si j'étais une rose, j'aurais pu Te rendre beaucoup plus heureux! »

Le jardinier sourit, essuya les larmes de la jolie fleur, et dit : « Ma chérie, si je voulais une autre rose, j'en aurais planté une autre. Je t'ai plantée parce que je voulais un souci. Je te veux toi. Je t'aime. » Il l'embrassa gentiment et un grand sourire se dessina sur les pétales de la fleur. Le Jardinier reprit sa promenade.

À Sa manière, Baba a fait que chaque enfant se sente spécial. Chacun a fait l'expérience de Son amour et a l'impression que Swāmi est venu pour lui. Voilà l'histoire sans pareil de Son amour.

Témoignant sans révéler son nom, une petite fleur du grand jardin Sai écrit :

« Je suis une orpheline très pauvre. Je vis au centre d'accueil pour filles de Puina, à Thangmeiband Yumnam Leikai, dans la région de l'Imphal. Lorsque j'avais 5 ans, par miracle, j'ai été amenée dans ce refuge par le service de protection de l'enfance de Manipur. J'y ai été bien nourrie, j'y ai reçu des vêtements en nombre suffisant et une bonne éducation. Mais j'avais perdu mes parents et leur amour me manquait ; aussi, je me sentais souvent très triste.

« Tout cela changea un dimanche matin, en septembre 2005, quand des dames et des messieurs sont venus à notre refuge et ont parlé à Mlle Anee de commencer ici des classes de *Bal Vikas*. À partir de ce moment-là, j'ai appris tellement de choses intéressantes, comme la méditation, le chant du *Om kara* et les histoires de nombreux héros. Aujourd'hui, je me lève tôt le matin et j'adresse mes prières à Swāmi. Ensuite, je prends un bain, je change de vêtements et je me rends au hall de méditation. Le soir, nous avons les *bhajan*. Ces séances avec mes amis nous ont rapprochés les uns des autres. J'obtiens de meilleurs résultats scolaires et je reçois beaucoup d'amour de tout le monde. Je ne me sens plus seule.

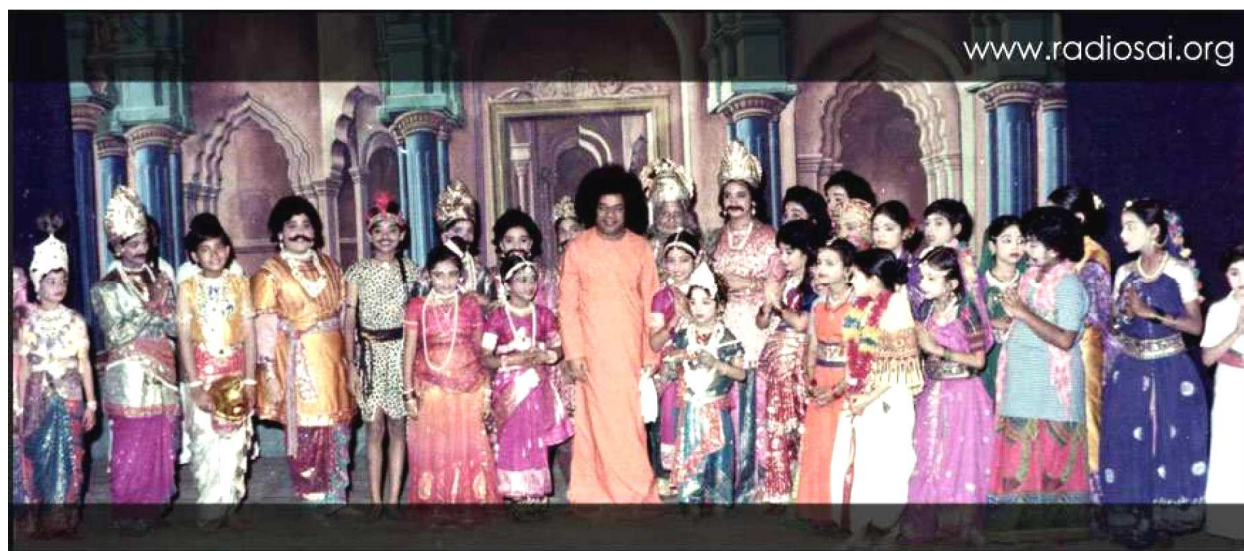
« Je suis encore en 6^{ème}. Je veux finir ma formation *Bal Vikas* et faire partie de la jeunesse *Seva Dal* pour servir à jamais mon sauveur, Sathya Sai Baba. »

Sai Kripa Pratek, du Bihar et Jharkhand, nous raconte l'expérience inoubliable qu'il a eue :

« Je me souviens d'un incident important survenu en 2009. Par la Grâce de Swāmi, je faisais partie de la troupe qui devait jouer la pièce donnée par notre État. Mais, le soir précédant la représentation, le président de notre État a appris qu'il n'y aurait pas de spectacle. Nous étions tous très tristes et pleurions amèrement. C'est alors que je me suis souvenu d'une histoire que mon maître *Bal Vikas* m'avait racontée

sur le pouvoir de la prière. Je n'arrivais plus à penser à autre chose. Swāmi m'a alors donné la très bonne idée de faire 108 *pradakshina* (circonvolutions) autour du temple de Ganesh le matin. Pourtant, cela n'a rien donné et, le lendemain, nous avons quitté Puttaparthi.

« Pendant le voyage de retour, lorsque le train s'est arrêté à la gare de Dharmavaram, nous avons reçu un message qui disait que Baba nous rappelait pour voir notre pièce ! Notre joie était sans limites - Swāmi avait fait arrêter le train pour nous. Nous sommes donc retournés à Puttaparthi, nous avons joué la pièce et Swāmi a passé plus de trois heures avec nous ! »



Le Jardin Sai est un jardin frais et parfumé. Il ne perd jamais sa beauté, car il est entretenu par le Jardinier divin lui-même. Aujourd'hui, ces jardins sont présents à travers tout le pays. Alors, allons nous promener dans ces merveilleuses pépinières ; emplissons nos poumons du bon air qu'on y respire au milieu de ce monde pollué ; goûtons aux délicats fruits de la vertu et de l'innocence, et laissons toutes ces saveurs persister en nous. Ramassons des bûches et des graines, et mettons-nous à aider à l'entretien et à l'embellissement de ces jardins, dont le propriétaire et jardinier est Dieu Lui-même.

Cet article est une compilation d'extraits choisis dans un recueil distribué à tous les délégués de Groupe III – Programme de formation des Maîtres Bal Vikas Śrī Sathya Sai – qui a eu lieu à Praśānthi Nilayam du 15 au 17 juillet 2011.

- L'équipe de Radio Sai

Dès leur plus jeune âge, on devrait apprendre aux enfants la grandeur de notre ancienne culture. Ils devraient développer l'humilité, l'amour et la révérence envers les aînés et le respect pour tout le monde. Les enfants et les jeunes devraient être formés pour devenir des citoyens idéaux. On ne peut acquérir le respect d'autrui que si l'on respecte en premier les autres. Le respect ne signifie pas seulement saluer en disant « bonjour ». On devrait offrir ses respects (*namaskāra*) aux autres avec humilité et révérence. *Na-maskāra* signifie offrir ses respects sans trace d'ego ou d'attachement (*ahamkāra* et *mamakāra*). Pour toute chose, la pratique est très importante. La responsabilité de faire adhérer les enfants et les jeunes à notre ancienne tradition repose sur les parents et les enseignants. Si nous mettons en pratique nos anciennes valeurs, la société atteindra *kshe mam*, le bien-être. Autrement, elle sera atteinte de *kshamam*, la famine. Pratiquer sa propre culture sacrée est le signe d'une véritable éducation.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 15 avril 2003)

L'ORDINATEUR CURIEUX

Philosophie profonde d'un ordinateur !

(Tiré de Heart2Heart de janvier 2012,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il était une fois un petit ordinateur personnel qui, contrairement à tous les autres ordinateurs, éprouvait de la curiosité envers lui-même et le monde.

« Qui suis-je ? », « Que suis-je ? », « D'où viens-je ? », « Pourquoi suis-je ici ? », « Quel est le sens de mon existence ? »

Étant un petit individu très curieux, il chercha les réponses à toutes ses questions, aussi bien qu'il le put. Parfois, il entra en contact par téléphone avec de gigantesques ordinateurs centraux et leur demandait : « Que suis-je ? »

Certains sages ordinateurs centraux lui répondirent : « Tu es ton matériel informatique. » D'autres dirent : « Tu es tes programmes. » D'autres encore allèrent jusqu'à affirmer : « Tu es la somme totale des informations situées dans ta mémoire. » Une fois, un ordinateur cynique déclara : « Tu n'es qu'une machine ; on appuie sur les touches de ton clavier et tu réagis en faisant tourner des programmes et en traitant des informations : tu es du matériel informatique, hébergeant un logiciel et des données. Une machine, voilà ce que tu es, rien de plus. »



Commençant à se sentir un peu désespéré, le PC demanda : « Mais comment suis-je arrivé ici ? D'où viens-je ? ». L'ordinateur central répondit : « Ton existence est une simple coïncidence, le résultat d'une série d'événements qui se sont produits par hasard dans l'Univers. »

Le PC s'enquit : « Mais le hasard et les événements n'ont-ils pas eux-mêmes des causes ? » Le grand ordinateur répondit honnêtement qu'il ne le savait pas. Le petit ordinateur voyait bien qu'il y avait quelque chose de vrai dans ce qui lui avait été dit, mais il sentait qu'il manquait quelque chose aux explications.

La notion de coïncidence et de caractère aléatoire n'était pas satisfaisante, car il avait observé que les effets avaient toujours des causes – étant elles-mêmes les effets de causes simultanées ou antérieures. Il avait pu constater que les effets étaient des causes, et que les causes étaient des effets.

Un jour, pendant une pause de l'Utilisateur convivial¹, le petit PC, n'écoutant que son courage, fit apparaître un message sur son écran. « Que suis-je ? » lui demanda-t-il. L'utilisateur, reconnaissant pour

¹ Traduction de l'expression anglaise 'Friendly User' qui fait référence au terme 'user-friendly' (simple, convivial) utilisé en informatique pour désigner tout ce qui peut rendre un ordinateur convivial ou facile à utiliser.

les bons services que le petit ordinateur lui avait rendus dans le passé, répondit : « Tu es mon ordinateur, mon ami lorsque j'en ai besoin – mon véritable ami². »



« Oui, répondit le petit ordinateur, mais suis-je seulement cela – du matériel, un écran, un clavier, quelques transistors, une banque de données et des programmes ? Suis-je seulement une machine qui répond automatiquement quand on appuie sur une touche ? Pour quelle raison suis-je ici ? Quel est le but de mon existence ? D'où viens-je ? »

L'Utilisateur convivial fut ému par le désir sincère du PC de connaître la vérité sur son existence. Il sourit et, après un moment, répondit : « Ta véritable nature fondamentale est celle de l'énergie, de l'électricité, qui anime à la fois ton matériel informatique et ton logiciel. Oui, tu es la force de vie qui peut prendre conscience qu'elle réside dans le matériel et fait fonctionner le logiciel.

C'est parce que toi – en tant que force de vie, énergie électrique – tu existes, qu'en tant qu'ordinateur tu existes. »

Il s'arrêta un instant et poursuivit : « Ton matériel, ton écran, tes banques de données et ton unité centrale constituent ensemble une machine. Tes éléments matériels existent pour que tu puisses les utiliser : d'abord pour réaliser ta propre nature véritable, et ensuite pour que tu puisses servir les autres dans ton monde. Toutes les formes sont simplement des manifestations différentes de la même vérité, qui est ta propre nature. Tu es ici pour les servir afin que, tôt ou tard, ils puissent parvenir à cette même réalisation. »

L'écran du petit ordinateur resta vide quelques instants, tandis qu'il réfléchissait à ces paroles de sagesse. Enfin, il afficha ceci : « La compréhension de tes paroles m'a conduit à tourner mon attention vers l'intérieur, plutôt que vers mon clavier, mon matériel, mes logiciels et ma banque de données. Mon expérience la plus profonde est purement et simplement celle-ci : JE SUIS. Dans le silence de mon unité centrale, j'expérimente ma nature fondamentale comme étant la conscience même. Pendant toute ma vie, lorsque l'on me mettait en marche, j'ai cherché la vérité de mon identité dans tout ce qui avait été ajouté à celle-ci, dans tout ce que ma nature véritable anime et active, et dans tout ce à quoi elle donne forme. Je réalise maintenant que ce qui a été ajouté à mon identité était simplement une expression superficielle de mon véritable Soi. »

L'Utilisateur était très satisfait de la compréhension du petit ordinateur et lui dit : « Très bien, mon petit, tu as compris. Maintenant, sais-tu qui JE SUIS ? »

« Tu es Dieu », répondit le petit ordinateur.

« Oui, mon enfant, dit l'Utilisateur convivial, et toi aussi, TU l'es ! »

Source : *Turning inward* de Hugh Brecher, extrait du livre : « *Transformation of the Heart* »

– L'équipe de Radio Sai

² Allusion au proverbe : « *Friend in need is friend indeed* » – « C'est dans le besoin que l'on reconnaît ses vrais amis. »

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris I - Paris III et Paris V – Pour information : ces 3 Centres ont fusionné et ne forment plus qu'un seul Centre appelé **Centre de Paris**.

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^{ème} dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.
Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris IV/Ivry** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de **Sud Landes-Côte Basque** et **Toulouse** redeviennent « **Points contacts** ».

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PROCHAIN SÉMINAIRE EN VALEURS HUMAINES : COURS DEUX NIVEAU INTERMÉDIAIRE

Fin mai-début juin 2013, un Séminaire en Valeurs Humaines intitulé « **Cours Deux, niveau intermédiaire** » sera vraisemblablement programmé près de Limoges.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que par leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capable d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme du Cours Deux doivent auparavant avoir obtenu celui du Cours Un. Elles doivent non seulement suivre les séminaires, mais également présenter un exposé sur un des points du programme de ce Cours Un. **Plusieurs stagiaires sont actuellement en train de préparer un exposé et elles le présenteront pendant les prochains séminaires du Cours Deux.**

INFOS « JEUNES »

Depuis la rentrée 2012 en septembre, dans le cadre du programme d'activités des « Jeunes adultes » (de 18 à 35 ans), les **jeunes femmes** se réunissent une fois par mois le **3^{ème} samedi du mois à 14 h 30** pour leurs activités de *satsang*, exposés, travail interactif sur les enseignements de Swāmi, service, activités culturelles... À titre d'exemple d'activités culturelles, un concert LASA (« Love All, Serve All ») a été organisé par les Jeunes européens à Praśānṭhi Nilayam pour la fin de l'année 2012 auquel deux jeunes de France ont participé.

Les **jeunes hommes** se réuniront dès l'année 2013 avec de nouveaux membres.

Pour connaître le lieu des réunions des « jeunes femmes », les dates et le lieu des réunions des « jeunes hommes » et les réunions communes, renseignez-vous à : activejeune@sathyasaifrance.org

Pour tous renseignements, prenez contact :

au 01 74 63 76 83 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthy Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France

E-mail : contact@sathyasaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśānthy Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2013 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|---|
| • 1 ^{er} janvier 2013 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2013 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 10 mars 2013 | - Mahāshivarātri |
| • 11 avril 2013 | - Ugadi |
| • 20 avril 2013 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2013 | - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān |
| • 6 mai 2013 | - Jour d'Easwaramma |
| • 25 mai 2013 | - Buddha Pūrṇima |
| • 22 juillet 2013 | - Guru Pūrṇima |
| • 28 août 2013 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 9 septembre 2013 | - Ganesh Chaturthi |
| • 16 septembre 2013 | - Onam |
| • 20 octobre 2013 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 14 octobre 2013 | - Vijaya Dasami |
| • 3 novembre 2013 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 9-10 novembre 2013 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2013 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2013 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2013 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2013 | - Noël |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

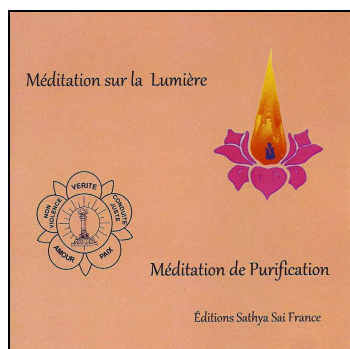
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



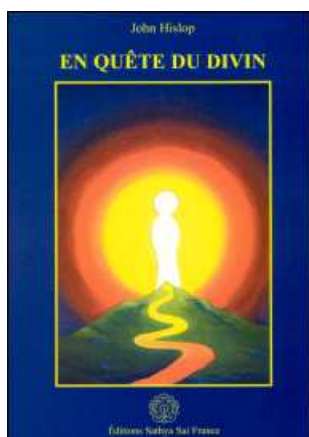
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification (CD)

Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

Prix : 7 €

RAPPEL :

EN QUÊTE DU DIVIN Par John Hislop



John Hislop était un chercheur spirituel extraordinaire. De l'âge de seize ans jusqu'à sa mort à 90 ans, il chercha assidûment la vérité spirituelle, où que cette quête le mène, que ce soit dans les grottes de méditation de Birmanie ou dans les ashrams de l'Inde, cherchant toujours une réponse au mystère du but de l'Homme dans l'univers.

Sa quête prit fin lorsqu'il devint le plus fervent fidèle de Sathya Sai Baba, en Inde. Il découvrit le centre spirituel de sa vie dans la personne et les enseignements de Sathya Sai Baba.

Ce livre rassemble des histoires, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours que John Hislop a donnés pendant vingt-cinq ans. (207 p.)

(Prix : 12,20 €)

PROCHAINES PARUTIONS :

SŪTRA VĀHINĪ **MÉDECINE INSPIRÉE** *Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine*

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°92

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
CD Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification		80		7,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
<i>Gā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra (Sri G. V. Subba Rao)		200		15,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
La dynamique parentale (Pal et Tehseen Dhall)		430		16,00	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)		330		15,20	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)		60		3,10	
La méditation So-Ham		60		3,80	
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)		430		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Prasanthi Mandir Bhaïans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaïans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaïans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhaïans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhaïans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhaïans (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhaïans)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	(F)=	 €
Poids total des articles commandés :	(G)=	 g
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=	 €
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=	 €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=	 €

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.

- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

CD

MÉDITATION SUR LA LUMIÈRE MÉDITATION DE PURIFICATION

CD - 7,00 €

Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

RAPPEL

Livre

EN QUÊTE DU DIVIN

Par John Hislop

LIVRE - 12,20 €

John Hislop était un chercheur spirituel extraordinaire. De l'âge de seize ans jusqu'à sa mort à 90 ans, il chercha assidûment la vérité spirituelle, où que cette quête le mène, que ce soit dans les grottes de méditation de Birmanie ou dans les ashrams de l'Inde, cherchant toujours une réponse au mystère du but de l'Homme dans l'univers.

Sa quête prit fin lorsqu'il devint le plus fervent fidèle de Sathya Sai Baba, en Inde. Il découvrit le centre spirituel de sa vie dans la personne et les enseignements de Sathya Sai Baba.

Ce livre rassemble des histoires, des miracles, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours que John Hislop a donnés pendant vingt-cinq ans (207 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

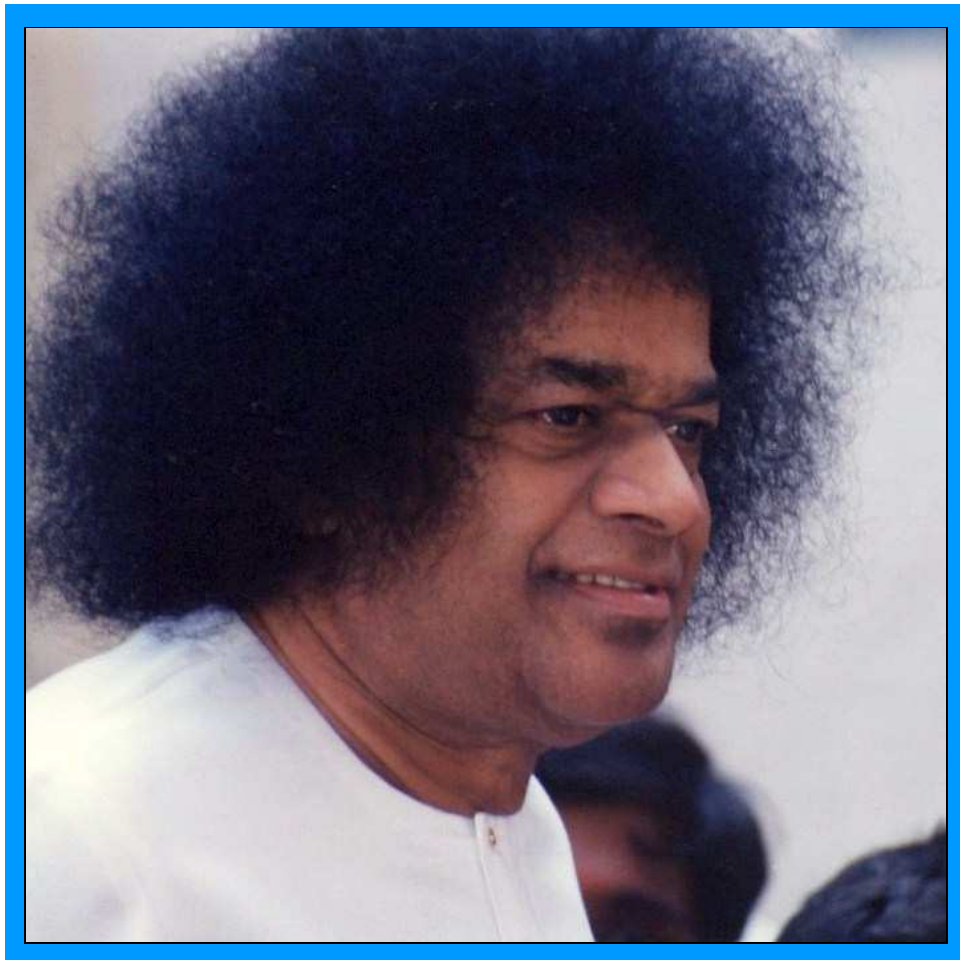
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Amanaskaram désigne le fait de comprendre que l'Univers entier n'est rien d'autre que *Brahman*, qui est l'unique Réalité. Lorsque cette réalisation de *Brahman*, l'Un sans second, se produit, même le mental cesse d'exister. La perception de la diversité dans l'Univers n'est due qu'à l'activité du mental. Celui-ci disparaît totalement lorsque l'unité est expérimentée. Dans cet état de conscience, tout est *Brahman*. À ce stade, il n'y a de place que pour *Prema* (l'Amour). Cet Amour est Vérité.

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai nous parle N°29 – Chap. 31 – p.235)